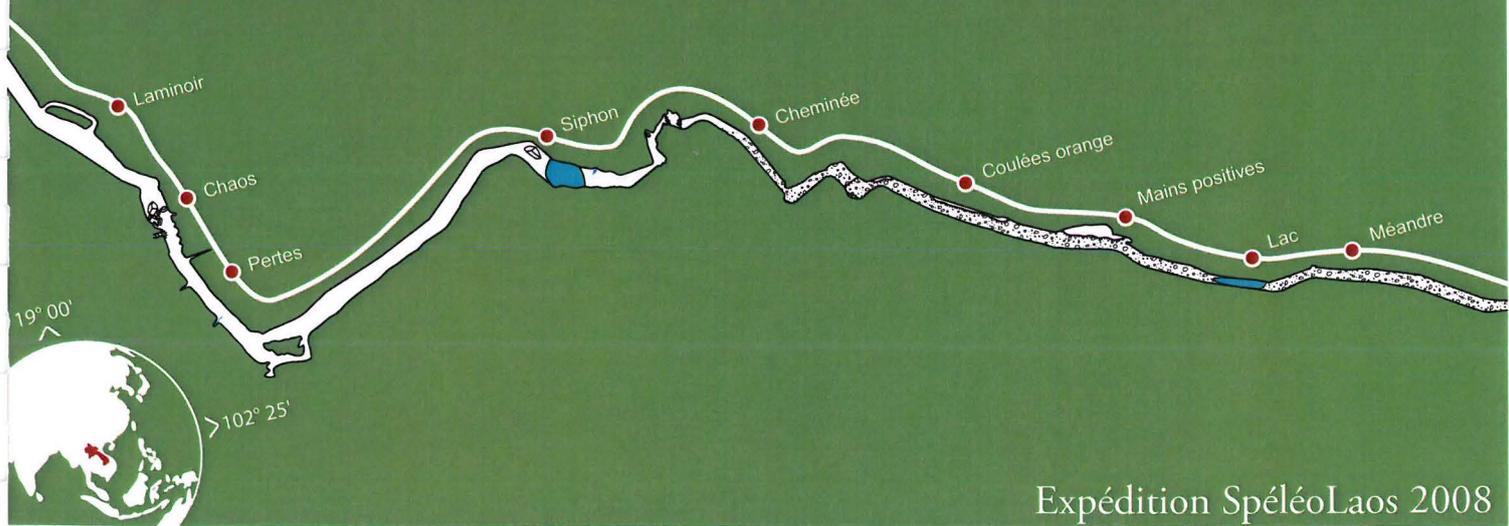


2/2008



Spitteurs Pan, Eegc, SSP, Spélexplo, USSA-CSPA, Terre & Nature  
**LES KARSTS DE VANG VIENG (LAOS)**



Expédition SpéléoLaos 2008



SpéleoLaos 2008

Spitteurs Pan, Eegc, SSP, Spélexplo, USSA-CSPA, Terre & Nature  
**LES KARSTS DE VANG VIENG (LAOS)**

1

Décembre 2009



Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Partage des Conditions Initiales à l'Identique 2.0 France disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.0/fr/> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

# Sommaire

Préambule .....	5
1 > Historique .....	7
2 > Géographie & géologie	
1 – Le Laos .....	11
2 – Aperçu géologique .....	13
3 – Les karsts de Vang Vieng.....	15
3 > Explorations .....	19
Tham Prachao .....	22
Tham Ifluu, Tham Aluu, Tham Aloffion .....	24
Tham Xim .....	26
Tham Nang Oua.....	28
Tham Kieo.....	36
Tham Mai Pathao.....	40
Tham Nam Xang - Tham Hoi .....	44
4 > Bilan .....	49
Journal .....	53
Illustrations et crédits photo .....	91
Bibliographie.....	93

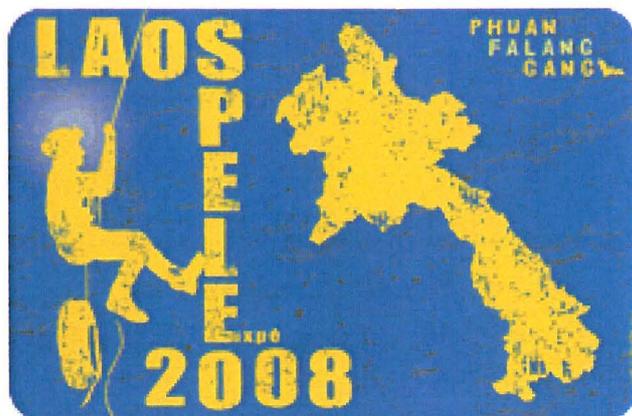
## Générique

Laos, district de Vang Vieng, du 01/02/08 au 09/03/08.

SPITTEURS PAN (26), SPELEXPLO (64), SSP (11), EEGC (75), TERRE & NATURE (42), USSA-CSPA (78)

Éric Suzzoni – Les Gagnaires 26420 La-Chapelle-en-Vercors

Guillaume Bernoux, Lubin Chantrelle, Sébastien Frangeul, Jean-Pierre Gasnier, Vang Ger, Lee Khoua, Laurent Loiselier, Lucas Martin, Elsa Noël, Louis Renouard, Laurent Richard, Gabriel Scherk, Éric Suzzoni, Sylvaine Van Tilbeurgh, Nicolas Weydert.



Spéléo Laos 2008, parrainée par la CREI (Fédération française de spéléologie) et soutenue par le CDS 26, était la 12<sup>e</sup> depuis 1996 dans le district de Vang Vieng, à 150 km au nord de la capitale du Laos, Vientiane.

La rédaction du présent rapport a été assurée par Nicolas Weydert et Sébastien Frangeul, hormis le préambule (Eric Suzzoni) et l'historique (Louis Renouard). Le journal est une œuvre commune des membres de l'expédition.

Les topographies sont l'œuvre de Spéléo Laos 2008. Sauf mention contraire, les autres illustrations sont de Nicolas Weydert.

Les photographies sont propriétés de leurs auteurs. La licence Creative Commons ne s'applique pas à celles-ci.

# Préambule

Éric Suzzoni

**D**epuis plus d'une dizaine d'années, les expéditions sur le massif de Vang Vieng se sont enchaînées, regroupant des participants de divers horizons et clubs. C'est cependant avec regrets que nous constatons un défaut de parutions sérieuses concernant le massif, quand bien même quelques personnes se seraient attelées à collecter les informations sorties de ces expéditions avec plus ou moins de facilité.

Malheureusement, nous devons constater que les topographies et autres informations, sorties de leur contexte d'expédition, se perdent très rapidement dans les clubs ou les archives individuelles. Lors de la mise en place de cette dernière synthèse, il a été demandé à maintes reprises les données nécessaires à la rédaction de cet ouvrage aux diverses personnes concernant les explorations qu'elles avaient effectuées. Pour des raisons d'humeur, d'incompétence, ou encore de caractères, celles-ci ne nous sont que rarement parvenues !

Nous avons également pris conscience des zones d'ombres autour de la pratique de la première au cours des années qui se suivaient. Incompétence pour la prise des mesures et le traitement de celles-ci, nombreuses galeries non explorées et non signalées, escalades techniques jamais réalisées et surtout jamais signalées sur les topographies... La rigueur de la première nécessite aussi de marquer les « points d'interrogation » sur les topographies, de laisser des repères topographiques avec un marquage évident afin de pouvoir continuer les topographies. Il tombe aussi sous le sens

de signaler les découvertes archéologiques et de ne pas récolter le moindre tesson de poterie, ce qui revient à initier le pillage de sites découverts. Notre but, en plus de l'exploration, est bien de protéger des grottes qui ne nous appartiennent pas. Elles sont la propriété première du peuple laotien et sont un patrimoine de l'Humanité ; nous ne voulons pas être regardés dans l'avenir comme des pilleurs de site ou des explorateurs sans foi ni loi.

C'est dans cet esprit que depuis 2003, certains d'entre nous se sont attelés à sensibiliser les Laotiens aux enjeux de la spéléologie, et à protéger les cavités d'une surexploitation touristique. Si pour l'instant le club Spitteurs Pan a repris les expéditions sous sa tutelle, il attend de ses successeurs la même éthique. Nous tenons d'ailleurs à rappeler que cette éthique ne correspond ni plus ni moins à notre engagement dans le cadre de la charte de la Fédération française de spéléologie, à laquelle nous adhérons. Nous remercions toutefois les quelques personnes sérieuses qui se sont désolidarisées de leurs collègues régionalistes et conquérants, et qui continuent leurs efforts pour améliorer une base de données inestimable sur les karsts de la région de Vang Vieng.

# 1 > Historique

C'est avec l'ouverture du Laos au tourisme dans le milieu des années 1990 que les explorations spéléologiques ont pu commencer dans la région de Vang Vieng.

En 1996, l'équipe anglaise de LPDR Caves Project topographie Tham Hoi, Tham None, Tham Nam Thèm, Tham Na Som, la résurgence de Tham Nam Xang. L'année suivante, une équipe italienne fait aussi quelques explorations. C'est en 1998 que la série des expéditions Spélaologie commence, à l'initiative de Michel Hédouin du GSV (26). Elles auront lieu jusqu'en 2001, principalement avec des membres du GRESPA (75). En 1998 les principaux résultats sont la découverte d'une importante suite dans Tham None : la galerie J.-J. Garnier, derrière une voûte mouillante qui n'a jamais été revue désamorcée

depuis, la découverte de Tham Kieo et de prolongements dans la résurgence de Tham Nam Xang. En 1999, première exploration de Tham Sii et de la perte de la Nam Xang Tai.

Entre-temps, Vang Vieng devient l'un des principaux centres touristiques du Laos, à proximité de la capitale, et étape sur la route de Luang Prabang ouverte aux touristes. Des guichets apparaissent devant la plupart des entrées de grottes ; les négociations avec les exploitants sont parfois laborieuses, mais cela facilite aussi la prospection : il suffit de suivre les panneaux ! De temps à autre, quelques difficultés apparaissent avec les autorités, certains secteurs étant parfois interdits d'accès sous divers prétextes, dont la présence de rebelles dans les environs. En 2003, une attaque meurtrière se produit à proximité de Vang Vieng. Les

promenades dans les plantations de pavots ne sont pas non plus très bien vues par les autorités, comme l'équipe 2002 en fit l'expérience.

En ce qui concerne la chronologie des explorations, 2000 voit débiter l'exploration de Tham Hong Ye et de Tham Pha Leu Si, son étage fossile, poursuivie en 2001. Une autre importante cavité, Tham Lom, est découverte à proximité. Les premières reconnaissances sont aussi faites dans le poljé de la Nam Them

À partir de 2002, les expéditions des Phuan Falang Gang prennent le relais, avec des membres de l'Eegc (scission du GRESPA), d'Abîmes (92) et du SCEP (92). En 2002, la perte de la Nam Xang Nua est atteinte dans la montagne. À Tham Hong Ye, le siphon terminal est shunté et d'importants prolongements sont découverts. Cette grotte devient la plus longue de Vang Vieng, dépassant les cinq kilomètres de développement. C'est cette année que nous faisons la connaissance de nos amis Vang Ger et Lee Khoua, guides au village hmong de Ban Phatao, début d'une collaboration fructueuse. En 2003, la perte de la Nam Xang Nua est reliée à la résurgence de Tham Hùay Leng. L'ensemble forme un système de 312 m de dénivellation, la deuxième du Laos après une cavité du Khamouanne. Le puits d'entrée de plus de 120 mètres est le plus profond du pays et, avec 3630 mètres topographiés, le système devient la deuxième plus longue cavité de Vang Vieng. La même année, des explorations sont conduites dans des massifs plus éloignés et plus difficiles d'accès : Pha Luang,

et Pha Koi près de Kasi.

En 2004, les explorations conduites par Abîmes et le SCEP se concentrent principalement sur Tham Chiang, la grotte aménagée de Vang Vieng, dont les prolongements sont découverts sur plus de deux kilomètres. Une reconnaissance est menée dans le massif de Pha Bong, isolé à 25 km au sud de Vang Vieng, habituellement non ouvert au tourisme, et qui voit arriver ses premiers visiteurs depuis la guerre.

L'expédition conduite à la jonction des années 2005-2006 par les Spitteurs Pan (26), Abîmes, l'Eegc, le SSP (11) et Terre & Nature (42) voit une autre importante découverte : Tham Nang Oua, où plus de deux kilomètres sont topographiés, dont la moitié était inconnu avant notre passage. Cette grotte fait partie du même système que Tham Hong Ye et Tham Pha Leu Si. Ce système rassemblant plusieurs drains du poljé cumule plus de quinze kilomètres de galeries souvent de très grandes tailles sous moins de quatre kilomètres carrés et devient le mieux connu de Vang Vieng et l'un des premiers du Laos. Toujours à Tham Hong Ye, l'escalade de la trémie finale, terminus de 2002, permet la découverte de grands prolongements. Il ne manque plus que quelques décimètres pour faire la jonction entre les grottes et pour ressortir dans le poljé. Près de Vang Vieng, les grottes de Tham Kalas et Tham Sanon sont aussi explorées. Un deuxième séjour est fait à Pha Bong, révélant un potentiel considérable encore peu exploré.

En 2007, Spelexplo (64) se joint aux explorations

menées par les clubs précédents. L'exploration des amonts de Tham Hong Ye se poursuit, et dans la résurgence de Tham Nam Xang, la première désobstruction faite à Vang Vieng permet la découverte de l'amont de la rivière. Sur le poljé de la Nam Them, plusieurs pertes temporaires sont découvertes, dont Tham Gnai.

En 2008, l'équipe accueille l'USSA-CSPA (78). Un objectif poursuivi depuis dix ans est enfin atteint : la jonction entre la résurgence de Tham Nam Xang et Tham Hoi. Le système dépasse les cinq kilomètres et devient le second de Vang Vieng. À proximité, une suite considérable est trouvée dans Tham Mai Pathao, la grotte de notre ami

Vang Ger. Tham Nang Oua dévoile de nouvelles galeries et Tham Hong Ye dépasse les dix kilomètres... Des zones de trémies empêchent toujours la jonction avec ses deux voisines et avec le poljé.

À l'issue de ces dix ans d'explorations, le total des topographies levées à Vang Vieng dépasse les cinquante kilomètres. Seul le Khamouanne, au sud du Laos, compte plus de développement cumulé, mais ce massif est d'une superficie bien plus grande. Le potentiel en découvertes futures peut encore occuper de longues années d'exploration...



## 2 > Géographie & géologie

### 1 – Le Laos

Seul pays d'Asie du Sud-Est sans façade maritime, le Laos est essentiellement montagneux. En dehors de la plaine du Mékong, les paysages font la part belle aux montagnes – le Phou Bia culmine à 2 820 m – et aux plateaux, qui occupent les deux tiers d'un territoire couvert à 85 % de forêts très dégradées.

Le climat de type tropical alterne entre trois saisons. De mai à novembre, la mousson du sud-ouest déverse des pluies abondantes, dépassant fréquemment 2 m par an. De novembre à février, sous l'influence de la mousson du nord-est qui épargne le Laos, les températures baissent et le ciel devient plus clair. De mars à mai, la saison sèche s'installe définitivement et le mercure peut monter jusqu'à

38 °C. Les mois de janvier à avril, sont, on s'en doute, les plus propices aux explorations des karsts, autrement noyés sous des millions de m<sup>3</sup> d'eau...

Les quelque 6 millions d'habitants du Laos se répartissent en 47 ethnies que l'on rassemble en trois groupes principaux. Les Lao Loum (Lao des plaines) résident traditionnellement dans la vallée du Mékong ou le long de ses affluents et parlent le lao. Les Lao Theung (Lao des pentes), dont font partie les Khmu et les Lamet, vivent dans les montagnes de moyenne altitude, entre 300 et 900 m. Les Lao Soung (Lao des montagnes) vivent à plus de 1 000 m d'altitude. Venus de Birmanie, du Tibet et du sud de la Chine au cours du siècle dernier, ils sont les plus récents immigrants. Le groupe le plus important est celui des Hmong. À

cause de leur rôle durant la guerre du Vietnam, de nombreux Hmong ont quitté le Laos au milieu des années 70. Vers 1992, ils ont commencé à revenir au Laos, où l'état les réinstalle dans les vallées, sous contrôle du UNHCR, comme à Ban Phathao.

L'économie est largement dominée par le secteur agricole qui représentait 45 % du PIB en 2004. Principale source de revenus du pays, il occupe 70-80 % de la population active. Les terres cultivables sont essentiellement vouées à la riziculture, mais on cultive aussi café, arachide, coton et tabac. La production d'opium, grâce à l'action du gouvernement, est aujourd'hui en passe de devenir un lointain souvenir.

L'exploitation des ressources naturelles – bois, minerais, énergie hydroélectrique – représente une part de plus en plus importante de l'économie du pays. La déforestation est de plus en plus importante. Les forêts primaires disparaissent à un rythme de plus en plus rapide au profit de la culture du teck et de l'hévéa. Le secteur minier est également en plein développement. La plupart des études consacrées à la géologie du pays ont d'ailleurs été réali-

sées pour le compte de la recherche de minerais... Cette activité fait comme souvent courir de grands risques écologiques, que ce soit en détruisant les zones calcaires pour la production du ciment (Vang Vieng, Khamouanne...) ou en polluant les cours d'eau en aval des mines d'or ou d'étain.

Depuis l'ouverture aux nouveaux mécanismes économiques en 1988, le Laos est une terre d'investissements industriels en pleine expansion. Compte tenu des faibles coûts de production, les pays industrialisés – y compris la Chine – commencent à y délocaliser leurs usines, profitant



Figure 1 : Le Laos.

d'une main-d'œuvre encore meilleur marché qu'au Vietnam ou en Thaïlande...

Le tourisme se développe également à très grande vitesse. Avec son calme légendaire, ses villes historiques aux temples somptueux et ses paysages sauvages, le Laos est une destination culturelle et écotouristique prisée des Européens passionnés d'Histoire ou de nature vierge. Grâce à ses tarifs très bas, le pays attire également une population jeune, très largement australienne, avide de faire la fête. Certaines zones sont en passe de devenir des destinations très prisées et suivent lentement le chemin de Goa, Phuket ou Bali, avec comme conséquence positive une amélioration des conditions de transport et d'hébergement. C'est notamment le cas des 4 000 Îles, au sud du pays, mais aussi – et surtout – de Vang Vieng.

À 140 km au nord de Vientiane, la bourgade rurale des premières expéditions spéléologiques est devenue une étape obligée sur la route de Luang Prabang. La modernisation est déjà bien avancée : on trouve depuis 2006 des cafés internet un peu partout, les rues sont goudronnées, un système de voirie mis en place et depuis 2007, un pont franchit la Nam Xong vers les villages « ethniques » de la vallée de la Nam Ka. Bars et restaurants fleurissent et disparaissent, et les nuits résonnent moins du chant des grenouilles que de la musique techno... Cependant, Vang Vieng attire aussi par la beauté des paysages karstiques, plus accessibles que ceux de Khamouanne ou de Sam Neua. Le nombre de grottes exploitées plus ou moins léga-

lement augmente chaque année, que les touristes visitent dans des conditions parfois assez scabreuses (personne n'a oublié la mort d'un touriste dans Tham Hoi en 2004, retrouvé plusieurs semaines plus tard, en partie grâce aux travaux des expés spéléo). Ainsi, ce formidable terrain d'exploration qui est le nôtre depuis plus de 10 ans est devenu une attraction majeure du Laos : c'est pour cette raison que notre action ne peut se limiter au recensement et à l'exploration des grottes et qu'elle se double d'une mission visant à faire prendre conscience aux Laotiens de l'intérêt de préserver les cavités en organisant un tourisme souterrain à la fois plus sûr et responsable.

## 2 – Aperçu géologique

La structure géologique du Laos n'est encore connue que dans les grandes lignes. Son histoire démarre durant l'antécambrien, durant lequel un socle cristallin forme un relief qui est resté un élément architectural fondamental, commun à la Birmanie, au Laos et à la Thaïlande. Cet arc forme la marge occidentale d'un bassin sédimentaire actif durant le Primaire.

Les dépôts les plus anciens datés du dévonien attestent de conditions de sédimentation marine. Durant le Carbonifère et le Permien, les dépôts marins se poursuivent avec formations de grès, de schistes et de calcaires massifs. La collision du microcontinent « indochinois » remontant du sud-ouest avec la plaque asiatique provoque la fermeture de la mer : c'est l'orogénèse indosinienne, qui

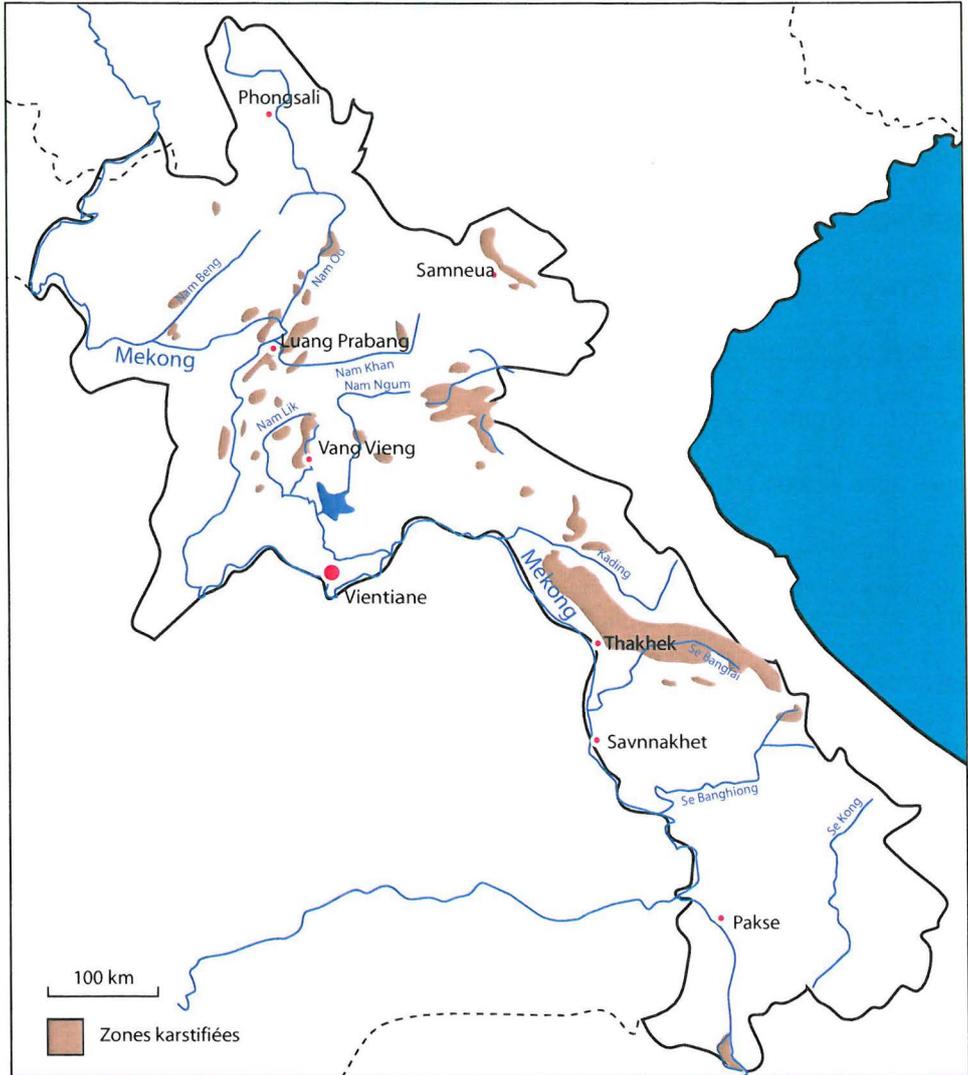


Figure 2 : Les karsts du Laos

l'ablation partielle de la couverture de l'Indosinias inférieur et la mise à nu des formations calcaires carbopériennes. C'est probablement à cette période que s'effectue une première karstification des calcaires. Dans les bassins sédimentaires, les dépôts sont uniquement continentaux : ce sont essentiellement des conglomérats et des grès puis des argiles ou des sables (Ii, Indosinias moyen, de la moitié du trias à la moitié du jurassique ; Ih, Indosinias supérieur, jusqu'à la fin du crétacé).

atteindra son paroxysme durant le trias. Les contraintes tectoniques vont entraîner l'émergence des roches mises en place à la fin de l'ère primaire et leur plissement. Les dépôts deviennent progressivement continentaux (Ii, Indosinias inférieur, du carbonifère supérieur à la moitié du trias). L'intrusion de roches magmatiques, en particulier des granites et des granodiorites, provoque un métamorphisme régional modéré.

nouvelle orogénèse : dérivant depuis le sud, l'Inde vient percuter l'Asie au miocène. La croissance de l'Himalaya commence. En Asie du Sud-est, elle entraîne des phases de compression cycliques qui réactivent la surrection de la zone. Cependant, le calme entre chaque phase paroxysmique favorise l'érosion des montagnes nouvellement levées et l'enfoncement des cours d'eau.

Jusqu'au crétacé, alors que s'estompe la phase orogénique indosiniennne, l'érosion est intense, entraînant

Cette surrection n'est pas terminée : durant le quaternaire, les sédiments ne se déposent que dans les vallées, surrection et abaissement des fleuves provoquant la

création de terrasses conglomératiques telles qu'on peut en voir dans la vallée du Mékong. Les conditions climatiques humides et pluvieuses durant l'holocène contribuent à accentuer l'érosion. On assiste à une reprise de la karstification des zones calcaires qui prennent peu à peu leur morphologie actuelle.

### 3 – Les karsts de Vang Vieng

Les calcaires de la région de Vang Vieng apparaissent comme un ensemble de massifs isolés. Ils correspondent à un affleurement des formations permienes (h3-4) allant de Kasi au nord jusqu'au petit massif de Pha Bong au sud.

Autour de Vang Vieng, les calcaires sont bordés à l'ouest par des intrusions de porphyrites ( $\theta$ ) qui ont entraîné un métamorphisme de contact modéré. Les calcaires présentent une marmorisation d'autant plus marquée que l'on se rapproche de

la zone de contact. Vers l'est, au-delà de la Nam Xong, les calcaires plongent sous la couverture sédimentaire de l'Indosinias supérieur (Ih).

Les massifs actuels forment un relief résiduel très largement oblitéré par l'érosion et la dissolution. Ils forment des cordons d'axe N-S au nord de Vang Vieng (Pha Phouk, Pha Lay, Pha Thèm, Pha Nam Thèm, Pha Xang, Pha Luang...) et N-W-S-E à l'ouest de la ville (Pha Daeng, Pha Nang Oua, Pha Mom, Pha Boua, Pha Kongkhao...). Cette disposition, ainsi que les déformations, fracturations et pen-

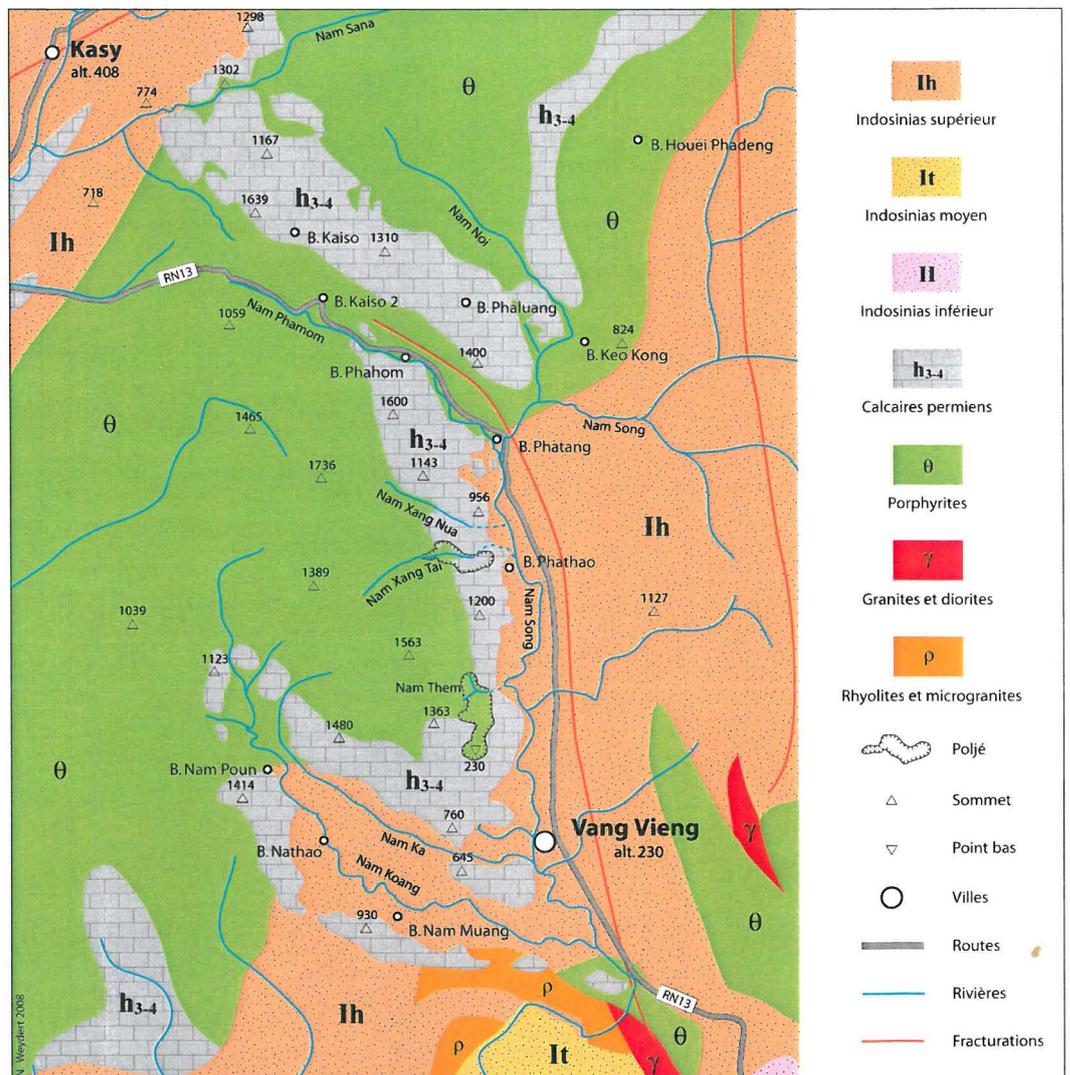


Figure 3 : Carte géologique simplifiée des districts de Vang Vieng et Muang Kasi.



dages très divers sont attribués à l'activité tectonique de la fin du Primaire. Les vallées (Nam Khoang à l'est, Nam Xong...) sont comblées par la sédimentation fluviale récente. Elles déterminent les niveaux de base : 230 m à Vang Vieng, 275 m à Ban Phatang, 360 m à Ban Nampe sur la Nam Houang, 300 m à Ban Kho, au pied du Pha Luang. L'altitude des sommets va de 650 m dans le Pha Boua à 1695 m dans le Pha Luang, mais la majorité des reliefs calcaires culmine entre 1100 et 1400 m.

Les formes karstiques sont caractéristiques de la zone tropicale : les pitons karstiques adoptent une forme de karst à tourelles couverts de forêts primaires xérophiles, d'autant plus découpés que l'on est en marge des massifs. Compte tenu du climat et de l'intense pluviométrie durant la mousson, les lapiaz sont extrêmement développés. Ils forment au sommet des massifs des zones de pinacles acérés dont la formation débiterait durant l'Holocène, et où la progression est presque impossible. Des dolines et des vallées sèches sont parfois visibles au cœur des massifs, mais elles sont généralement inaccessibles. Deux poljés sont bien connus dans le secteur. À l'ouest de Vang Vieng, celui de la Nam Them est le plus important. Il est d'autant plus intéressant qu'il forme le bassin d'alimentation du complexe de Tham Hong Ye. Au niveau de Ban Pathao, 10 km plus au nord, le poljé de la Nam Xang Tai est plus modeste et alimente les résurgences de Tham Nam Xang et Tham Hoi. Enfin, on note dans le vaste synclinal de la Nam Khoang et de la Nam Ka, à l'ouest de Vang Vieng, des pinacles formés

par cryptocorrosion et mis au jour par l'érosion.

Les cavités sont composées de vastes galeries sub-horizontales qui forment en général de grands réseaux en pente faible. Les entrées sont rarement immenses. Les verticales sont également assez rares : la seule exception notable est le gouffre de la Nam Xang Nua (312 m de dénivelé), mais la prospection presque impossible des lapiaz ne permet pas d'avoir une vue objective de la réalité...

On distingue grossièrement deux ensembles de réseaux. En hauteur dans les falaises, les réseaux fossiles sont parfois très développés (Tham Chiang, Tham Pha Leu Si, Tham Nang Oua, Tham Ling Kham...). Les cavités actives sont situées en pied de falaise. L'accès y est parfois compliqué par les chaos de blocs résultant de l'effondrement des parois, mais on peut y pénétrer soit par leurs émergences – en périodes d'étiage – comme à Tham Nam Xang ou Tham Hoi, ou par des conduits de petites dimensions qui peuvent correspondre à des exutoires en conduites forcées tels qu'à Tham Hong Ye ou Tham Nang Oua. L'étagement des réseaux fossiles et actifs implique deux phases de creusement distinctes avec un abaissement du niveau de base. Dans certains cas, il est possible d'atteindre l'actif à la faveur de puits ou de zones de soutirage dans les réseaux fossiles, comme à Tham Chiang, mais la plupart de ces fenêtres donnent sur des zones noyées impraticables.

La sédimentation des cavités est le plus souvent composée de galets dont la taille va de quelques centi-

mètres à plusieurs décimètres. Leur polygénie ne correspond pas aux bassins versants des actifs qui se situent essentiellement dans les porphyrites. Il semble plutôt qu'il s'agisse partiellement d'éléments remaniés des alluvions tertiaires des cours anciens des rivières, déposés dans les poljés et les vallées aveugles avant l'abaissement des niveaux de base. Les sédiments fins (sables, argiles...) sont également présents dans les parties les plus calmes des grottes, en général au niveau des siphons et des virages de galeries comme à Tham Hong Ye. Dans les cavités fossiles comme dans les actives, on observe régulièrement des conglomérats anciens, souvent remobilisés par une réactivation des écoulements. Ces conglomérats forment parfois des poches résiduelles très haut dans les galeries, ou d'immenses banquettes surcreusées le long des parois. La taille des éléments montre la violence des écoulements en période de mousson. Pour autant que l'on sache, certaines galeries pourtant de belles dimensions sont totalement (Tham Hùay Leng) ou partiellement inondées (Tham Hong Ye, où les traces de nos précédents passages sur une dune ont été effacées jusqu'à 5 ou 6 m de haut).

Dans les plus grands volumes, des chaos de blocs

peuvent rendre la progression particulièrement délicate. Si l'origine de ces chaos est apparemment gravitaire (décompression des plafonds), certains sont peut-être induits par le rejeu de failles dans les calcaires. C'est ainsi qu'à Tham Nang Oua, toutes les galeries terminales butent sur des zones de trémies instables, souvent associées à des miroirs de failles.

Le concrétionnement peut être particulièrement intense dans les cavités fossiles ou modérément actives. Dans les plus actives, il se restreint aux zones hors d'eau en saison des pluies : parties hautes des galeries, petits réseaux en hauteur... Toutes les formes sont représentées : stalactites et stalagmites, colonnes, piliers, disques, fistuleuses. Les gours sont souvent très impressionnants, comme ceux de Tham Pha Leu Si, profonds de plus de 2 m. Le recouvrement de certaines galeries par des « picots » ou des petits choux-fleurs ne laisse aucun doute sur une cristallisation en régime noyé (Tham Nang Oua). D'une manière générale, la taille des cristaux de calcite donne aux concrétions un aspect particulièrement scintillant ; les grottes, déjà singulièrement attrayantes par leur volume, n'en sont que plus somptueuses...

## 3 > Explorations

L'expédition Phuan Falang Gang 2008 aura été exceptionnelle, puisque nous avons topographié près de 6,8 km de galeries. Sur les 24 cavités visitées, nous ne présenterons ici que celles pour lesquelles nous avons pu réaliser les topographies, soit seulement 12, les grottes restantes n'ayant soit pas été cartographiées et décrites car déjà connues (Tham Hùay Leng) ou d'un développement trop réduit pour faire l'objet d'une topo (Tham Duc Mai, Tham Serpent, Tham Mygale...), soit que l'équipe de rédaction n'a jamais pu obtenir les topographies (Tham Hong Ye, Tham Pra In, Tham Gnai, Tham Hoi...) du fait de dissensions au sein de l'expé...

Les descriptifs qui suivent sont répartis selon la sectorisation de l'inventaire des cavités de Vang Vieng, fruit de

l'expédition 2003 (Abimes, Eegc, SCEP).

Les coordonnées des cavités ont été systématiquement relevées avec un GPS. Nous avons choisi de rester en WGS84, sans chercher à passer dans le système Vientiane 1982. En effet, malgré l'aide d'Éric David (auteur de Visual Topo) pour calibrer les GPS, les tests effectués sur des repères connus à Vang Vieng n'ont pas été concluants : les points relevés sont presque toujours mal positionnés lors du report sur les cartes laotiennes. En revanche, le positionnement avec les coordonnées WGS84 tombait toujours justes.

Les cartes utilisées sont celles du Service géographique laotien au 1:100 000, éditées en 1985. Il s'agit des feuilles de Vang Vieng (E-48-37) et de Kasi (E-48-25).

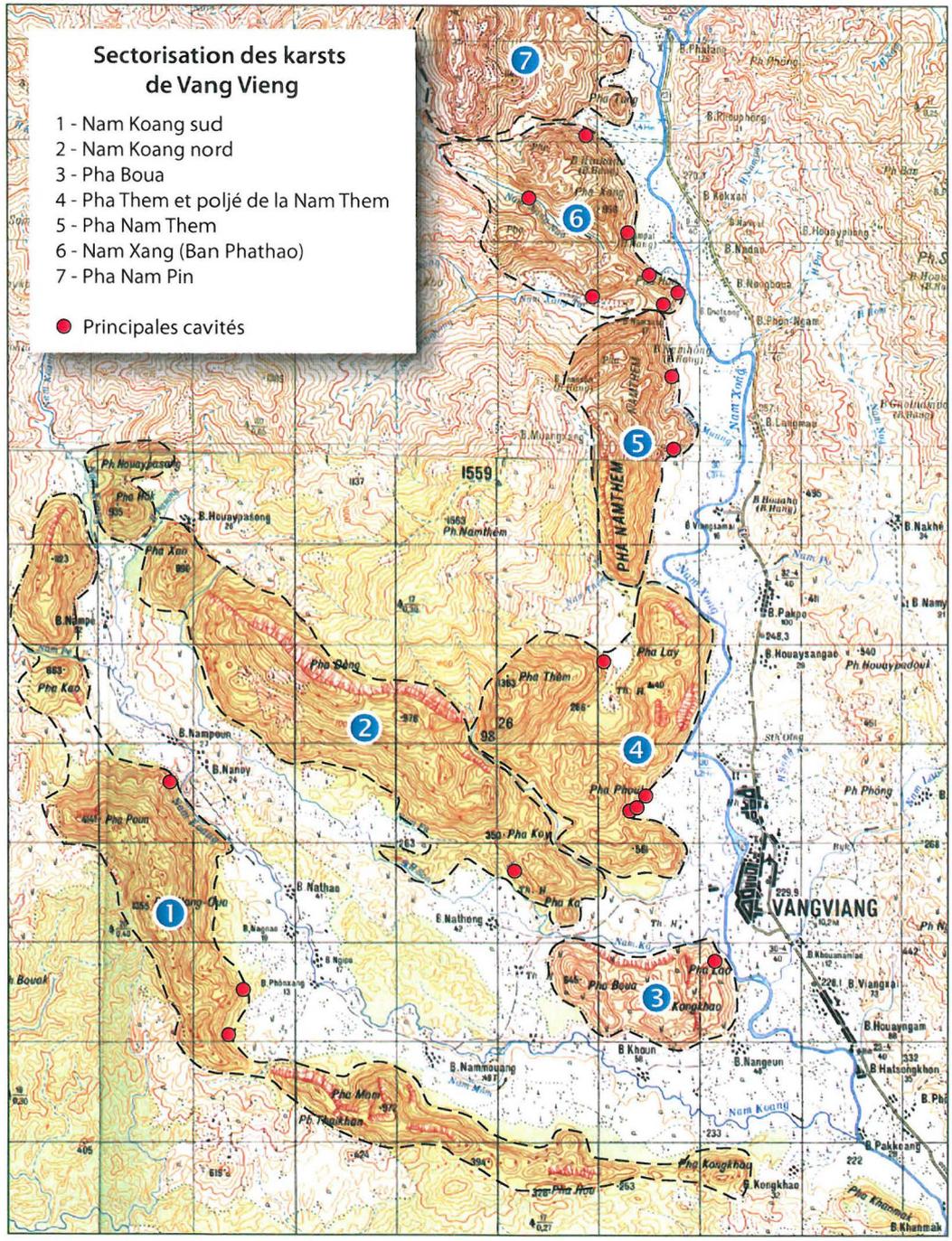


Figure 5 : Sectorisation des karsts de Vang Vieng.

Nous avons également employé les cartes américaines au 1:50 000 (Vang Vieng 5446 I et 5447 II), éditées en 1971. Paradoxalement, ces dernières sont à la fois plus précises, et plus erronées, ce qui ne les rend pas très faciles à utiliser...

Les topographies ont été traitées directement au Laos avec Visual Topo, afin de pouvoir rapidement corriger d'éventuelles erreurs. L'habillage a été réalisé ultérieurement avec Adobe Illustrator en appliquant autant que possible les normes UIS. Les positionnements de cavités et les reports surface ont été convertis graphiquement dans un tableur, puis importés sur un fond de carte dans Illustrator qui se révèle très commode et précis pour ce type d'opération.

Le tableau qui suit résume les cavités explorées. Les altitudes sont données à titre indicatif du fait de la précision relative des mesures GPS.

	Topo 2008		Dév.	Latitude	Longitude	Alt.
Tham Pra In	170 m	NC	473 m	18°55'09N	102°24'30E	237 m
Résurgences Pra In		NT		18°56'31N	102°20'13E	289 m
Source Cressonnière		NT		18°56'40N	102°20'02E	299m
Résurgence Tham Phoukham		NT		18°55'37N	102°23'41E	269 m
Tham Duc Mai		NT		18°56'22N	102°22'19E	310 m
Tunnel Hùay Leng			127 m	18°56'25N	102°24'11E	310 m
Tham Prachao 1	74 m		74 m	18°56'31N	102°25'51E	289 m
Tham Prachao 2	85 m		85 m	18°56'31N	102°25'51E	
Tham Prachao 3	30 m		30 m	18°56'31N	102°25'51E	
Tham Iflu	25 m	NT	25 m	18°55'26N	102°25'51E	254 m
Tham Aloffion		NT		18°55'26N	102°25'51E	
Tham Aluu		NT		18°55'26N	102°25'51E	
Tham Xim 1	227 m		227 m	18°54'07N	102°26'41E	258 m
Tham Xim 2	88 m		88 m			
Tham Hong Ye	282 m	NC	7715 m	18°56'11N	102°25'28E	310 m
Tham Nang Oua	1752 m		3696 m	18°56'16N	102°25'34E	261 m
Pertes du Poljé		NT		18°56'58N	102°25'19E	278 m
Tham Ki Keut		NT		18°56'58N	102°25'16E	278 m
Tham Mygale		NT		18°57'00N	102°25'06E	284 m
Tham Serpent		NT				
Tham Gnai	359 m	NC	359 m			
Tham Kieo	1377 m		1377 m	19°00'53N	102°25'54E	283 m
Tham Mai Pathao	753 m		1615 m	19°01'45N	102°25'58E	256 m
Tham Hoi	830 m	NC	830 m	19°02'28N	102°25'29E	
Tham Nam Xang	787 m		3000 m	19°02'08N	102°25'31E	263 m
Total	6839 m		19721 m			

Figure 6 : Liste des cavités explorées en 2008. En bleu, cavités décrites ci-après. NT : non topographié. NC : non communiqué.

# Tham Prachao

**Secteur 2, à 5 km à l'ouest de Vang Vieng**

**Coordonnées : 18° 55' 09" N - 102° 24' 30" E.**

**Altitude : 237 m.**

**Développement : grotte supérieure : 74 m ;**

**Résurgence : 85 m**

**Dénivelé : grotte supérieure : 14 m ;**

**résurgence : 7 m**

- **Accès**

Depuis Vang Vieng, franchir la Nam Xong vers l'ouest, puis emprunter la piste carrossable. Tout de suite après le piton caractéristique du Pha Ka, prendre une piste sur la droite qui mène vers une falaise en suivant un canal d'irrigation, ou suivre les fanions accrochés à des bambous en traversant les rizières. Les grottes se trouvent au pied de la falaise.

- **Historique**

Recensées en 2008, les grottes sont cependant connues de longue date des Lao, comme en témoignent les graffitis et le petit autel dans la cavité supérieure. Elles sont exploitées commercialement depuis 2007.

- **Description**

Tham Prachao est un ensemble de trois grottes dont seules deux ont été topographiées.

La grotte supérieure, la plus orientale, s'ouvre à 9 mètres au-dessus du sol. On y accède par une échelle en bois assez impressionnante. Fossile, elle se développe le long d'un joint de strate qui suit un pendage est-ouest. La galerie part plein nord pendant une dizaine de mètres, en formant un chapelet de petites salles circulaires aux parois couvertes de graffitis hmong, avant d'obliquer franchement vers l'est. Au niveau d'un coude, une courte galerie obstruée par un colmatage argileux file vers le nord.

Dix mètres au-delà s'ouvre une salle de belle dimension, profusément concrétionnée. Au sud de cette rotonde, une large galerie d'une dizaine de mètres de long ramène vers l'extérieur, ménageant un superbe balcon sur la vallée

de la Nam Ka. Depuis la salle, la galerie principale continue vers l'est au-delà d'un pilier, à la faveur d'un passage dans une superposition de planchers stalagmitiques. Un autel ménagé sur un reste de plancher accueille en paroi droite une dizaine de statuettes de bouddhas brisées et un bol à offrande en métal. Peu après, la galerie se redresse. Une coulée calcitique mène vers le fond de la grotte, joliment concrétionnée. Derrière un massif de concrétion, une salle étroite recèle un boyau impénétrable par où la grotte pourrait continuer.

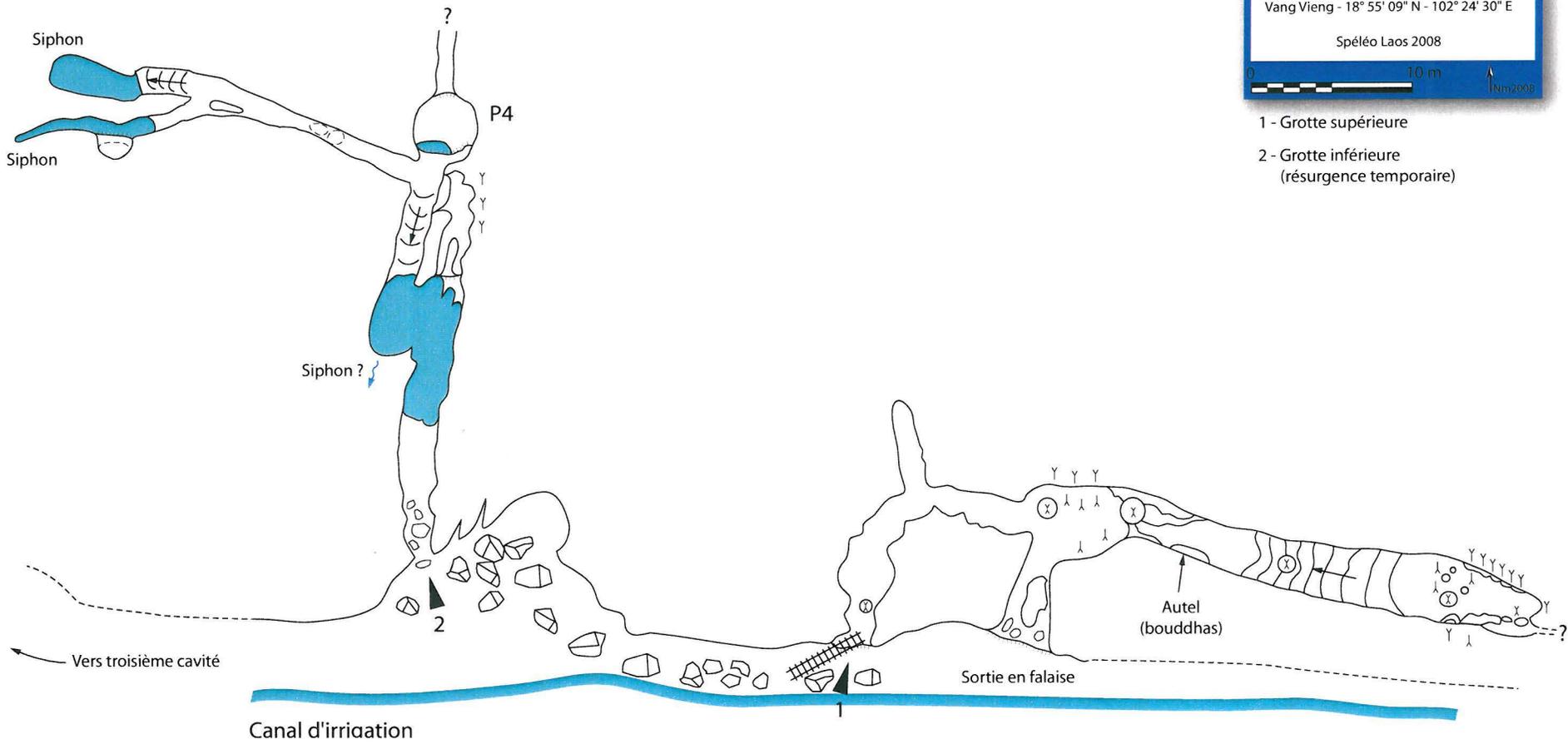
La grotte inférieure, active, 25 m plus à l'ouest, commence par une diaclase plein nord, rapidement occupée par un lac que des bambous permettent de traverser. Une conduite forcée de belle taille remonte abruptement vers un carrefour. Droit devant, la galerie est percée d'un puits de 4 m de profondeur que nous n'avons pas franchi, au-delà duquel on distingue une continuation, directement en face. À droite du carrefour, une courte escalade mène vers un balcon sur le lac, via une petite salle richement concrétionnée. Enfin, à gauche, une haute diaclase part vers l'ouest. Au bout d'une vingtaine de mètres, la galerie se divise en deux. À droite, une conduite forcée mène rapidement vers un siphon, alors qu'à gauche, une nouvelle diaclase conduit elle aussi vers un siphon.

La troisième cavité se situe plus à l'ouest, au pied de la falaise. Elle est de taille relativement réduite et nous y avons aperçu de l'eau au-delà d'un passage bas infranchissable. Il est possible qu'elle soit reliée aux siphons terminaux de la grotte inférieure.

En dehors des axes des galeries, il est difficile d'établir une relation entre les cavités. Celle supérieure correspond à niveau ancien de creusement, comme c'est souvent le cas à Vang Vieng. Les grottes du pied de la falaise sont les émergences actives d'un probable réseau noyé ou épinoyé.

- **Perspectives**

Seule la grotte inférieure pourrait se révéler intéressante en franchissant le puits de 4 m. Dans la diaclase occidentale, quelques départs en plafond pourraient abriter un passage vers un réseau fossile.



**Tham Prachao**

Vang Vieng - 18° 55' 09" N - 102° 24' 30" E

Spéléo Laos 2008

0 10 m ↑ N m 2008

- 1 - Grotte supérieure
- 2 - Grotte inférieure (résurgence temporaire)

# Tham Iflu Tham Aluu Tham Aloffion

**Secteur 2, à 2,8 km à l'ouest de Vang Vieng**  
**Coordonnées : 18° 55' 26'' N - 102° 25' 51'' E.**  
**Altitude : 254 m.**

- Accès

En motoculteur, à vélo ou à pied depuis Vang Vieng, franchir la Nam Xong vers l'ouest au niveau du nouveau pont, puis emprunter la piste carrossable sur 1,5 km. Au niveau d'un groupe de maisons, prendre une piste sur la droite qui mène vers les falaises au nord. Les grottes se trouvent en pleine paroi, à environ 60 m de hauteur.

- Historique

Parfaitement visibles depuis la piste, les grottes sont connues de longue date des Lao, qui y exploitent le guano des chauves-souris en escaladant la falaise par des vires acrobatiques.

- Description

Des 3 porches qui s'ouvrent dans la falaise, seul Tham Iflu a été atteint après une escalade de 60 m équipée avec des « multimontis ». La partie explorée est très courte, puisque l'on débouche presque directement une salle haute partiellement occupée par un lac pollué par du guano de chauve-souris qui n'engage pas à le traverser à la nage. La rive opposée n'est pas visible.

Sur la gauche du porche, une cheminée ressort plus haut dans la falaise.

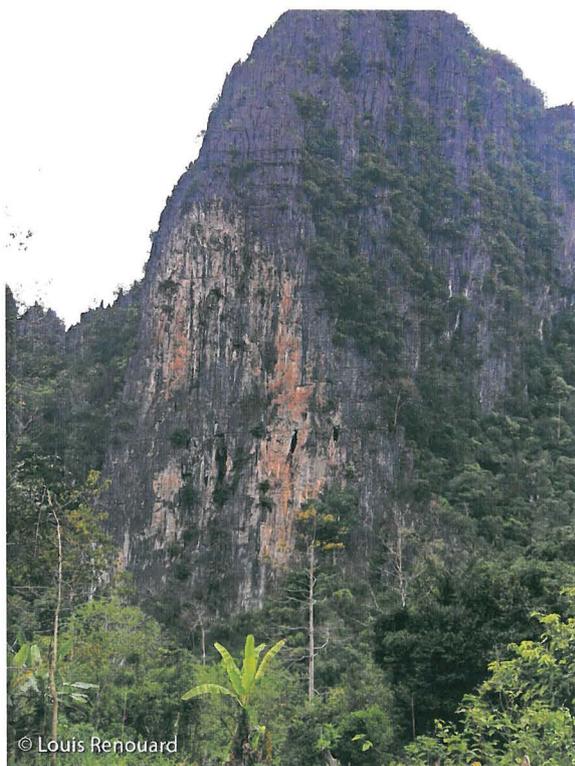
La montée au porche par les Laotiens doit s'effectuer par des vires dangereuses à gauche du porche, envahies de blocs instables et de végétation dense.

La présence de guano confirme une très grosse colonie de chauve souris, visible d'ailleurs chaque soir vers 17 h 30 lorsqu'elles sortent du porche voisin pour se nourrir, sous forme d'un long ruban continu pendant plus de 5 minutes.

- Perspectives

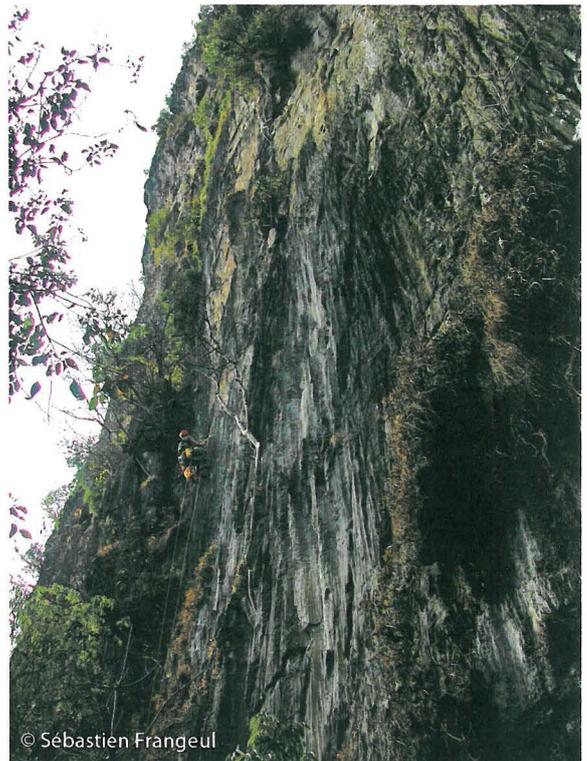
Les cavités semblent n'être guère plus que des reliquats de grottes en grande partie oblitérées par l'érosion.

Leur exploration pourrait cependant apporter quelques informations sur les modes de formation des réseaux du secteur, à condition d'avoir envie de plonger dans le lac de guano ou de le traverser en bateau. Compte tenu des difficultés d'accès, cela ne semble pas très opportun, d'autant que le guano de chauve-souris est un des principaux vecteurs de l'histoplasmosse...



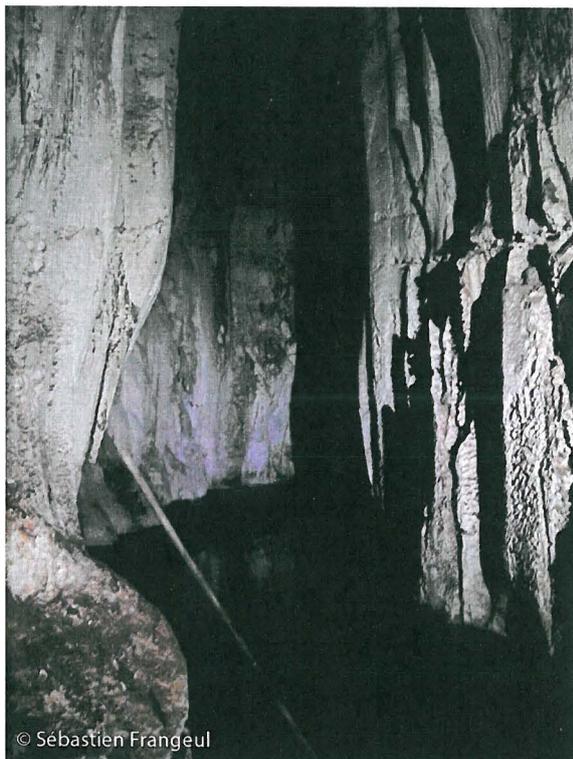
© Louis Renouard

Figure 7 : Les porches aériens de Tham Iflu, Tham Aluu et Tham Alofion.



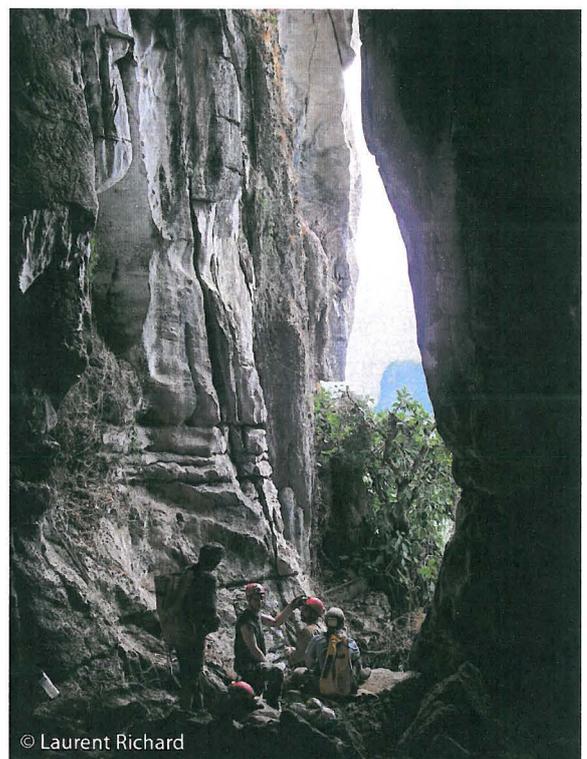
© Sébastien Frangeul

Figure 8 : Ascension vers Tham Iflu.



© Sébastien Frangeul

Figure 9 : Le lac de guano de Tham Iflu.



© Laurent Richard

Figure 10 : Dans le porche de Tham Iflu.

# Tham Xim

**Secteur 3, à 2,3 km au sud de Vang Vieng.**

**Coordonnées : 18° 54' 07" N - 102° 26' 43" E.**

**Altitude : 258 m.**

**Développement : Tham Xim Neung : 227 m ;**

**Tham Xim Song : 88 m**

**Dénivelé : Tham Xim Neung : 14 m ;**

**Tham Xim Song : 7 m**

- **Accès**

À pied depuis Vang Vieng, se diriger vers le sud de la ville puis suivre les panneaux indiquant la grotte. Prendre une piste sur la droite qui traverse les rizières en se guidant sur les fanions au bout de bambous puis traverser la Nam Xong (possible résurgence dans le lit de la rivière en rive droite). S'enfoncer dans la forêt en direction des falaises du Pha Boua à l'ouest. Les grottes se trouvent au pied de la falaise, au-delà d'une petite structure d'accueil pour les touristes.

- **Historique**

Recensées en 2008, les grottes sont cependant connues de longue date des Lao. Elles sont exploitées commercialement surtout pour l'attrait de la « *Swimming pool* » souterraine, très facilement accessible.

- **Description**

Tham Xim Neung possède deux entrées qui conduisent toutes deux vers une vaste salle dont le fond est occupé par un lac, la « *swimming pool* ». Une exploration en bouée n'a pas permis de trouver de départs au niveau du lac, qui doit correspondre à l'émergence d'un réseau noyé.

Un cheminement sur les pentes de la salle en rive droite donne accès à deux galeries en hauteur, à l'extrémité du lac. Elles se rejoignent bientôt pour ne former qu'une conduite forcée de belle taille d'axe SSE-NNW. La galerie à un profil en trou de serrure et l'on observe une diaclase perpendiculaire, impénétrable, à la moitié de sa longueur, probablement formée par dissolution en régime immergé à la faveur d'une fracturation. Au bout d'une quarantaine

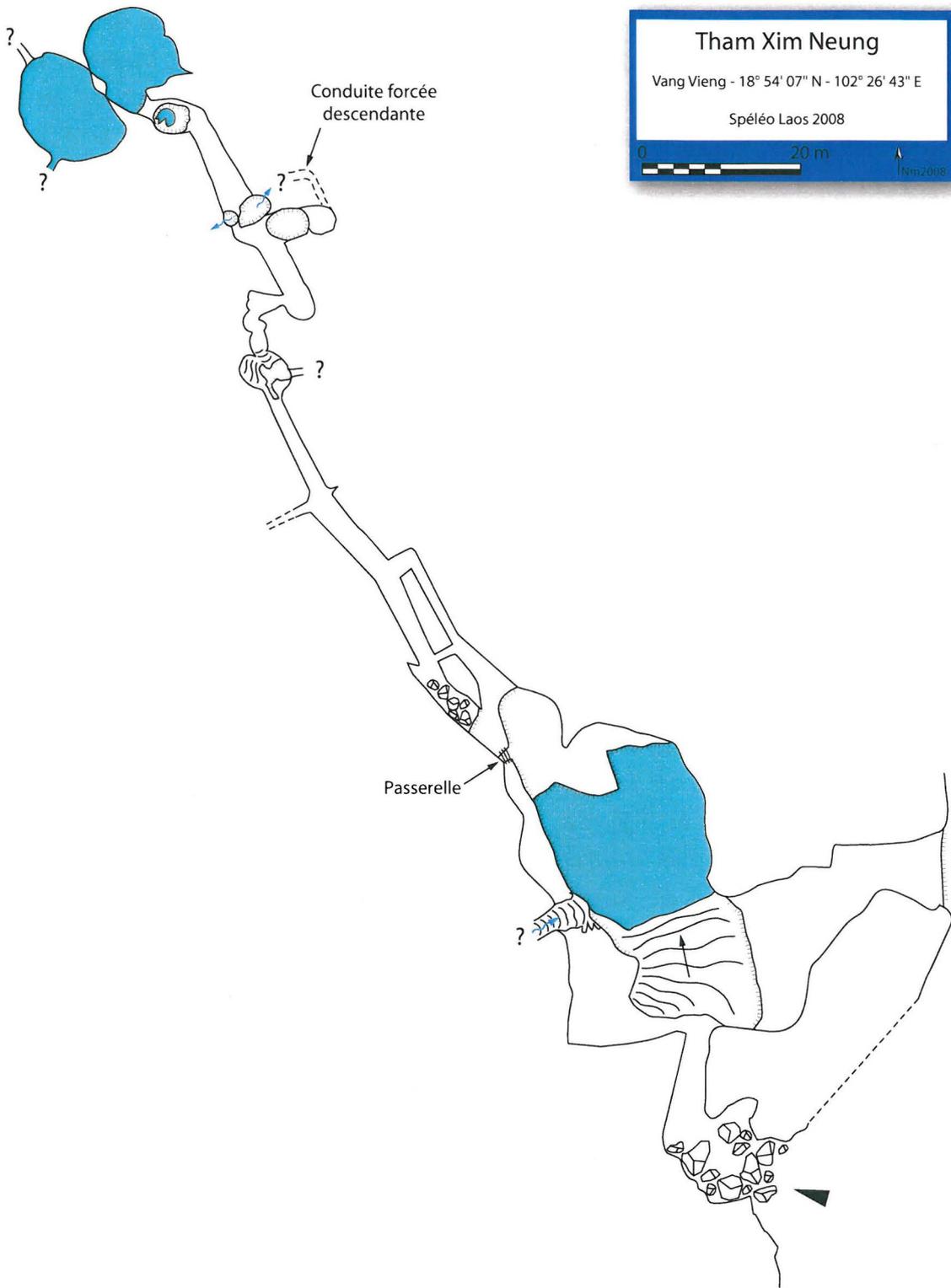
de mètres, au-delà d'une petite rotonde où l'on remarque une petite perte, la galerie change de direction à 90 ° sur une courte distance, puis retrouve son axe d'origine. De section circulaire, la galerie est rapidement interrompue par une série de soutirages sur la droite. Une conduite forcée descend vers une zone noyée. Au-delà, la galerie se poursuit sur une vingtaine de mètres, franchit un nouveau soutirage donnant sur l'eau, puis donne en balcon dans deux vastes salles jumelles séparées par une lame rocheuse et occupées par un lac. La descente au ras de l'eau ne laisse pas présager de suite évidente en dehors d'une conduite forcée remontante inaccessible.

On accède à Tham Xim Song, à une centaine de mètres au nord, en passant par une pseudogrotte sous les blocs du chaos d'effondrement de la falaise. Deux grandes salles parallèles, très concrétionnées, suivent un axe SSE-NNW qui est déjà celui de la galerie de Tham Xim Neung. Aucun départ exploitable n'y a été repéré, hormis au fond de la seconde où un petit ressaut mène vers une petite salle ronde. Un nouveau ressaut de 4 m conduit à une galerie de faible dimension qui redonne sur l'extérieur (au sud). En face, une escalade un peu engagée sur 5 m permet d'atteindre un nouveau ressaut qui donne 3 m plus bas sur une vaste galerie d'axe SSE-NNW. Celle-ci ne montre aucune suite évidente au sud malgré ses dimensions (11 m de large, 6 de haut), alors qu'à l'opposé, nous ne sommes arrêtés sur rien, faute de matériel. Depuis la salle ronde, une petite galerie remontante assez tourmentée ramène vers la grande galerie.

Les deux grottes de Tham Xim sont sans doute deux phases d'un même creusement que l'on peut associer au système de Tham Chiang, plus au nord dans le même massif. Tham Xim Neung est sans aucun doute l'émergence d'un grand karst noyé sous le massif du Pha Boua.

- **Perspectives**

À moins de faire intervenir une équipe de plongeurs, Tham Xim Neung n'offre guère d'espoir de continuation. En revanche, il semble intéressant de retourner dans la grande galerie de Tham Xim Song que nous n'avons qu'entrevue et qui pourrait conduire à un réseau plus profond.



# Tham Nang Oua

**Secteur 4, à 3 km au nord-ouest de Vang Vieng.**

**Coordonnées : 18° 56' 16" N - 102° 25' 37" E.**

**Altitude : 261 m.**

**Développement : 3696 m (1500 m  
avec les parties non topographiées)**

**Dénivelé : 101 m**

## • Accès

Depuis Vang Vieng, traverser la Nam Xong au niveau de l'île, puis prendre la direction de Tham Pa Leu Si en traversant les rizières en suivant les balises (sacs plastiques sur des bambous...). Passer devant le piton du Pha Phouak, et s'engager dans la forêt une centaine de mètres plus loin au nord.

Après environ 300 m, quitter le bon sentier qui mène vers Tham Pa Leu Si au niveau d'une clairière, et prendre au nord-est en traversant une série de rizières bordées d'arbres. Trois cents mètres plus loin, emprunter une piste au nord-ouest, qui traverse une large rizière et se diriger vers un bosquet d'arbre. Dans une nouvelle rizière, remonter au nord sur une centaine de mètres, vers une piste assez bien marquée, franchir une nouvelle zone de forêt, puis traverser une dernière rizière en se dirigeant à l'ouest-sud-ouest sur 250 m. À l'orée de la forêt, chercher un sentier et le suivre en se dirigeant vers les falaises, distantes d'environ 400 m.

L'entrée de la grotte se trouve un peu au-dessus d'une petite clairière qui tend à disparaître, dans les éboulis de blocs. L'exurgence est en contrebas de l'amas de blocs, au nord.

## • Historique

Le nom de la grotte fait référence à l'histoire malheureuse du Prince (*khun*) Lou et de la Princesse (*nang*) Oua, célèbre cycle romanesque laotien très proche de l'histoire de Roméo et Juliette.

La grotte est connue depuis 2003 par les Lao, année où elle est également mise en exploitation (elle ne semble plus exploitée aujourd'hui). Recensée en 2006, seules les

galeries principale avaient été topographiées. En 2008, une nouvelle exploration a permis de topographier certaines galeries secondaires et de découvrir, à la faveur de siphons naturellement désobstrués, le réseau des Gaufres qui a permis la jonction avec la galerie Magic Mushroom. Cette galerie a de plus été retopographiée, le levé original effectué en 2006 s'étant avéré erroné. C'est également en 2008 que l'escalade de la Galerie de la Tourista a été réalisée, faisant de Tham Nang Oua, avec 101 m de dénivelé, une des plus profondes du Laos.

## • Description

L'exurgence, d'un développement de 56 m, commence dans une salle d'effondrement envahie de blocs, au fond de laquelle s'ouvre un méandre à l'égyptienne très incliné, qui se poursuit en conduite forcée sinueuse. Au bout de celle-ci, un siphon à - 21 m (par rapport à l'entrée de la cavité) bloque toute velléité de continuation. Non loin de l'entrée, en rive gauche, un petit boyau remonte vers la surface.

L'entrée de la grotte « fossile » surplombe la résurgence. Elle commence par une courte diaclase qui accède à un chapelet de petites salles, conduisant, après une courte et confortable étroiture remontante, à une salle chaotique et concrétionnée, le Petit Chaos. Après une petite escalade autrefois équipée d'une échelle en bambou, démarre la galerie Kam Keo (du nom du guide de la cavité en 2006), à l'opposé d'une galerie remontante redonnant en balcon dans la falaise, à 14 m au-dessus de l'entrée.

La galerie Kam Keo, de belles dimensions (jusqu'à 12 m de large et 18 de haut), est richement concrétionnée et assez humide bien que non active. À environ 200 m de l'entrée, en rive droite, un ressaut de 4 m permet de monter jusqu'à la galerie du Crabe-Tambour. Celle se termine rapidement par une perte dans une petite salle circulaire.

Toujours en rive droite, 100 m plus loin, une pente de calcite mène, au-delà d'un ensemble de petits gours, à la galerie des Larves. Sa salle circulaire cache une salle plus réduite à laquelle on peut accéder par une ouverture entre la blocaille du plancher. Au fond de la salle, un diverticule comporte des gours asséchés où ont été retrouvées de

nombreuses exuvies de larves d'insecte de grande taille, qui ont donné leur nom à la galerie. Sur la droite, au-delà d'un groupe de beaux piliers, une jolie galerie ne donne malheureusement sur aucune suite...

Cent cinquante mètres plus loin, la galerie fait un coude vers l'ouest-sud-ouest. Le plafond, auparavant haut de 8 à 10 m, s'abaisse rapidement pour ne plus mesurer que 1,50 à 2 m, au-delà d'une belle série de gours. Au niveau de ceux-ci, en rive gauche, une petite conduite forcée (non topographiée, galerie des Chiapacans) shunte la galerie Kam Keo, qui s'infléchit au nord-ouest puis redevient plus franchement orientée au nord après la sortie du shunt.

La galerie principale retrouve sa hauteur de plafond normale et au bout d'une centaine de mètres, oblique vers l'est. Sur une courte distance, le concrétionnement est intense et spectaculaire (piliers, méduses, disques...). Au bout de ce passage, avant que la galerie tourne vers le nord, une escalade de 7 m donne accès à une petite galerie (le Doigt) explorée sur une vingtaine de mètres avant de devenir impénétrable.

La galerie principale (galerie de l'escargot) se rétrécit considérablement une fois franchi une zone de soutirage. Elle devient en revanche beaucoup plus haute (plus de 15 m). Les concrétions se font très rares et après 250 m, elles réapparaissent cependant avec encore plus d'ampleur : un énorme barrage de coulées de calcite, très abrupte, bloque apparemment toute possibilité de progression. Il faut escalader ce massif (E4 en rive droite puis vire équipée d'une MC) pour trouver l'accès au réseau actif, qui n'avait jamais été vu avant 2006. La vire permet

d'accéder à une vaste plate-forme au bout de laquelle un passage large de 1,50 m donne sur un P7.

En bas de ce puits, on retrouve la galerie principale. Environ 70 m plus loin, un lac peu profond barre le passage. Au-delà, le sol très argileux et glissant de la galerie Zip indique que le lac n'est qu'un relief du remplissage de la galerie en saison des pluies.

À 60 m du lac commence la galerie Crunch, au-delà d'un ressaut de 2 m. Le sol est y couvert de petits gours

très cristallisés : afin de ne pas les endommager, la progression doit se faire en rive gauche, le plus près possible de la paroi.

Après 90 m, on arrive à un carrefour : en rive gauche démarre la galerie du Lotus, alors que tout droit, la galerie continue vers la salle Roméo et Juliette.

### La galerie du Lotus

Longue de 360 m, la galerie du Lotus part d'abord vers le nord-est, avant de tourner vers l'est jusqu'au petit lac des Nénuphars, à 220 m du carrefour, ainsi nommé à cause de concrétions

circulaires qui semblent flotter à sa surface. Dans cette première partie, on peut observer un plancher de galets consolidés suspendu, qui témoigne d'un écoulement turbulent. Les galets se sont probablement déposés sur un comblement argileux qui a ensuite disparu. Sa direction devient ensuite plein nord. Une zone de chaos débute à 70 m des Nénuphars. En se glissant entre des blocs en rive droite, on peut la parcourir sur une trentaine de mètres avant de parvenir à un miroir de faille qui marque la fin de la galerie.

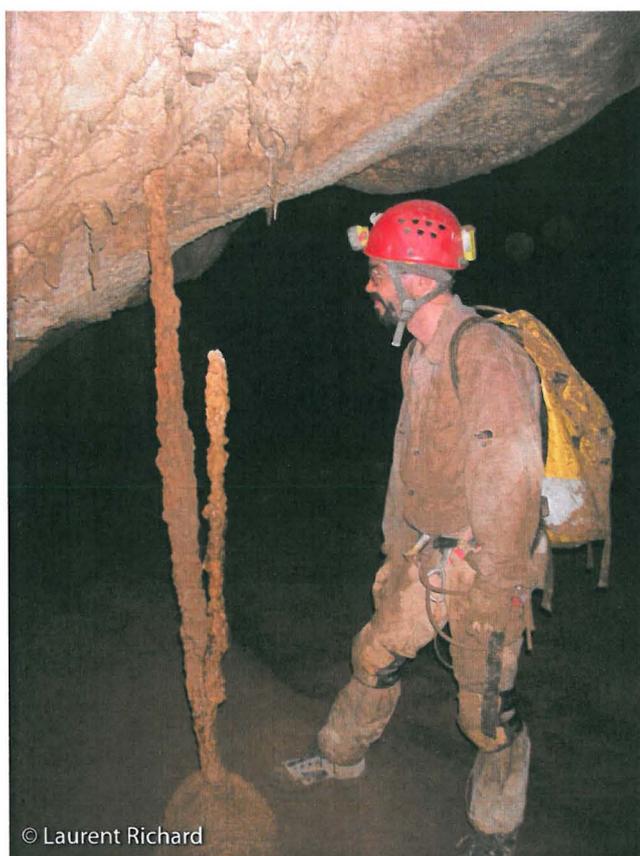


Figure 11 : Dans la galerie Kam Keo, une intéressante stalactite bifide.

Dans la galerie principale, un diverticule en rive gauche ramène vers la galerie du Lotus. Au-delà de celui-ci, commence la magnifique salle Roméo et Juliette (en fait un élargissement de la galerie), longue d'une centaine de mètres. Afin de ne pas salir les gours orange et blanc qui en tapissent le sol, la progression doit se faire en rive droite, au plus près de la paroi. La partie la plus impressionnante de la salle est un ensemble de très grands gours en rive gauche, à l'aplomb d'une arrivée d'eau en plafond, richement cristallisée : le balcon de Vérone. Cette arrivée n'est malheureusement pas accessible...

Au-delà de cette salle, la galerie se poursuit sur près de 80 m en se rétrécissant (galerie Achié, très joliment calcitée) avant d'arriver à un nouveau carrefour. En rive gauche s'ouvre la Faille, galerie peu large qui part vers le nord en zigzag sur 140 m. Son terminus dans une zone de trémie, au-delà d'un siphon à sec en saison sèche, se situe 5 m plus bas que la galerie Achié. La Faille correspond donc à une perte dont nous n'avons pu trouver de suite.

À l'entrée de la Faille, en rive droite, une galerie étroite donne accès au réseau des Gaufres (cf infra) auquel on peut également parvenir depuis la galerie principale, en se faufilant dans un passage bas siphonnant en rive gauche, à une quarantaine de mètres du carrefour.

À partir du carrefour, la galerie principale oblique vers le sud-ouest sur 65 m avant de s'élargir soudainement (une diaclase remontante en rive gauche redonne sans doute dans le réseau des Gaufres) : nous sommes dans le Grand

Chaos (50 x 24 m), encombré de gros blocs en rive droite alors qu'en rive gauche, une zone de soutirage se perd dans le comblement argileux. En montant entre les blocs, on accède à une pente glaiseuse qui remonte vers une goulotte, au sommet de laquelle commence le réseau de Magic Mushroom, surplombant de plus de 20 m le niveau des galeries précédentes.

### Le réseau Magic Mushroom

À une quinzaine de mètres du sommet de la goulotte, on parvient à un croisement.

En rive droite, se dirigeant vers le sud-est, l'escalade du boyau de la Turista, particulièrement boueuse, conduit au point le plus haut de Tham Nang Oua, 80 m au-dessus du point zéro à l'entrée de la grotte. Cette escalade, malgré des tentatives répétées, n'a révélé aucune continuation évidente.

En rive gauche, un passage rejoint un vaste et profond effondrement du plancher de la galerie principale, point de départ de la galerie de Magic Mushroom (cf infra).

En allant tout droit, la galerie principale large d'une quinzaine de mètres

et haute de 20 à 25 m, se dirige au SSW. Elle longe l'effondrement, s'élève un peu puis redescend au milieu de belles concrétions pour atteindre, à 80 m du croisement, une salle barrée par un massif rocheux qui semble être un effondrement du plafond. En rive droite, un puits non descendu s'ouvre dans le plancher.

On peut contourner le massif ou l'escalader : on arrive alors dans une zone chaotique encombrée de blocs et de cailloux, au-delà de laquelle la galerie se poursuit

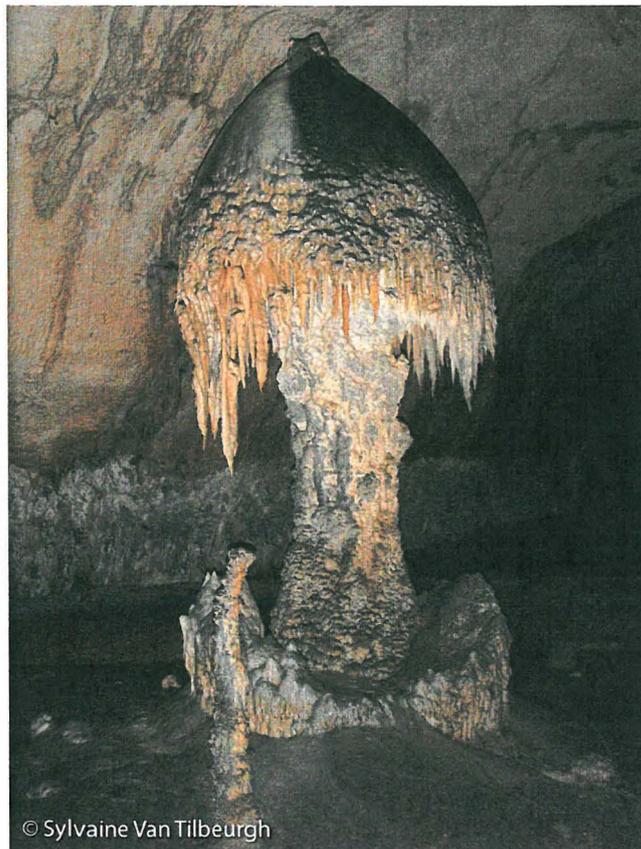
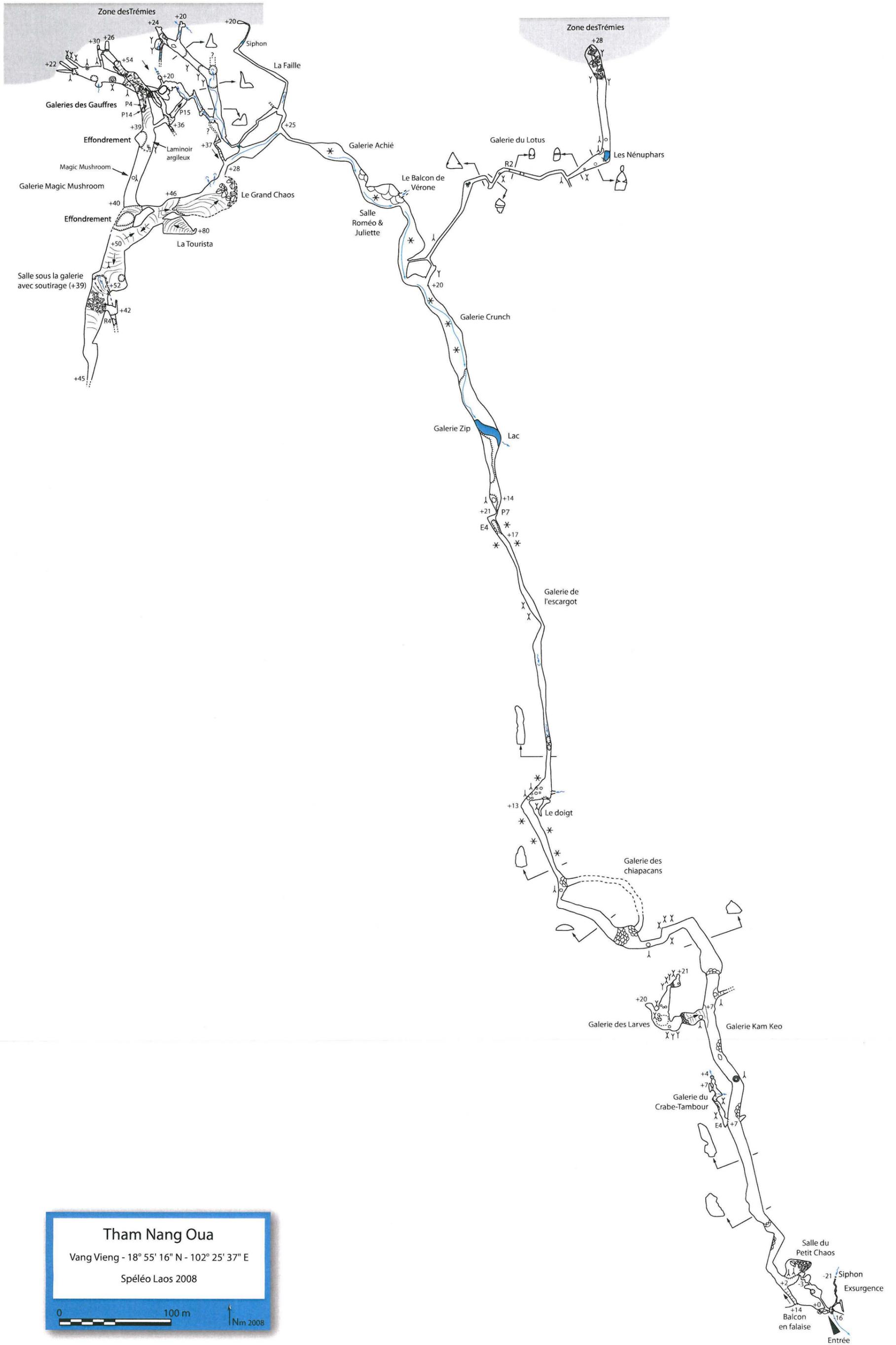


Figure 12 : Magic Mushroom is watching you...



**Tham Nang Oua**

Vang Vieng - 18° 55' 16" N - 102° 25' 37" E

Spéléo Laos 2008

0 100 m

Nm 2008



en remontant sur une vingtaine de mètres, redevient horizontale, avant de se terminer par un méandre impénétrable, terminus de la grotte dans cette partie, à 160 m du croisement et 1,6 km de l'entrée.

Au niveau de la zone chaotique, une désescalade en rive droite conduit à une salle sous la galerie principale. Occupée par des drains de soutirage, il est probable qu'elle est en réalité une portion de la galerie isolée par l'effondrement du plafond précité.

Enfin, au même niveau, une escalade de 4 m permet d'atteindre une diaclase impénétrable se dirigeant vers le sud.

En revenant au croisement, il faut emprunter le passage en rive gauche pour passer derrière un énorme pilier, contourner l'effondrement de la galerie principale et atteindre la galerie Magic Mushroom qui se dirige vers le NNE.

Celle-ci est large de 10 à 12 m pour 5 de haut et correspond très logiquement à la continuation vers le nord de la grande galerie que nous venons de décrire. Elle tient son nom d'une impressionnante stalagmite qui se dresse presque en son centre, adoptant la forme d'un grand champignon de près de 4 m de haut.

Trente-cinq mètres plus loin, le plafond de la galerie s'abaisse brusquement alors qu'un effondrement occupe toute la rive droite. Un laminoir argileux au plafond richement concrétionné par des fistuleuses permet de franchir l'effondrement. En rive gauche, un boyau assez étroit conduit à un P15 qui ramène vers la galerie des Gaufres (cf infra). Une diaclase perpendiculaire au boyau ramène vers la grande galerie au nord et se perd au-delà de 2 puits impraticables au sud. Une dernière diaclase remontante, impraticable, disparaît plein nord.

Droit devant, la galerie redevient praticable, en s'incurvant vers le NNW. Un puits de 8 m en rive droite, suivie d'un toboggan de calcite orange de 10 m, ramène dans la grande salle des Gaufres. Le terminus de la galerie tapissée de coulées de calcite et percée de puits se situe à 150 m de l'effondrement principal et à 54 m au-dessus du point zéro.

En revenant en arrière, une diaclase assez large

conduit à un balcon qui surplombe le P15 cité plus haut.

### **Le réseau des Gaufres**

Le réseau des Gaufres démarre dans la Faille par une galerie large d'environ 2 m qui part au sud-ouest. Au bout de 50 m, un petit passage siphonnant sur la gauche ramène vers la galerie principale. En continuant, la galerie devient étroite et basse sur une vingtaine de mètres, tournant vers le nord-ouest.

Après un petit passage siphonnant, on parvient dans une galerie plein nord de 6 à 10 m de large pour 10 à 20 m de haut. Elle est comblée par des sédiments argileux profondément entaillés par les méandres d'un cours d'eau (à sec lors de l'exploration) qui coule vers le fond de la galerie. Celui-ci disparaît au niveau d'une profonde perte en rive droite, à 60 m du début de la galerie. À l'aplomb de celle-ci, une cheminée inclinée n'a pu être explorée. Tout droit, la galerie garde ses proportions sur un peu moins de 50 m. En rive droite, une petite galerie mène à une salle rotundiforme de petite dimension où la trace d'un écoulement d'eau se perd vers le nord.

En rive gauche, on peut descendre dans une petite salle joliment concrétionnée avec, au fond, une perte impénétrable.

Au-dessus de cette salle, une escalade sans difficulté donne accès à une diaclase descendante impénétrable, longue d'une vingtaine de mètres, où se trouve une nouvelle perte.

Après ce diverticule, on atteint une zone chaotique où la galerie semble s'arrêter dans une trémie ébouleuse.

En revenant vers la galerie principale, un passage bas, à peu de distance de la sortie du passage siphonnant mentionné plus haut, conduit vers la galerie des Gaufres proprement dite. Elle commence par un couloir de dimensions moyennes (4 x 5 m au maximum) partant vers le nord-nord-ouest sur près de 50 m. C'est dans ce couloir qu'aboutit, au plafond, le P15 du réseau de Magic Mushroom

En débouchant du couloir, on parvient devant un talus argileux. À main droite, un large boyau mène vers une perte impénétrable au-delà d'une marmite de géants

profonde de 2 m. Cette perte semble rejoindre la diaclase descendante de la galerie précédente.

En escaladant le talus, une magnifique salle se développe vers l'ouest-nord-ouest. Ses dimensions sont modestes (12 x 15 m sur une centaine de mètres de long), mais elle est richement ornée de petits gours scintillants

des Gaufres.

Celle-ci se termine une cinquantaine de mètres plus loin par trois diverticules plus ou moins en éventail, assez concrétionnés. Tous les trois se situent dans la zone de trémie finale commune à la plupart des galeries de Tham Nang Oua.

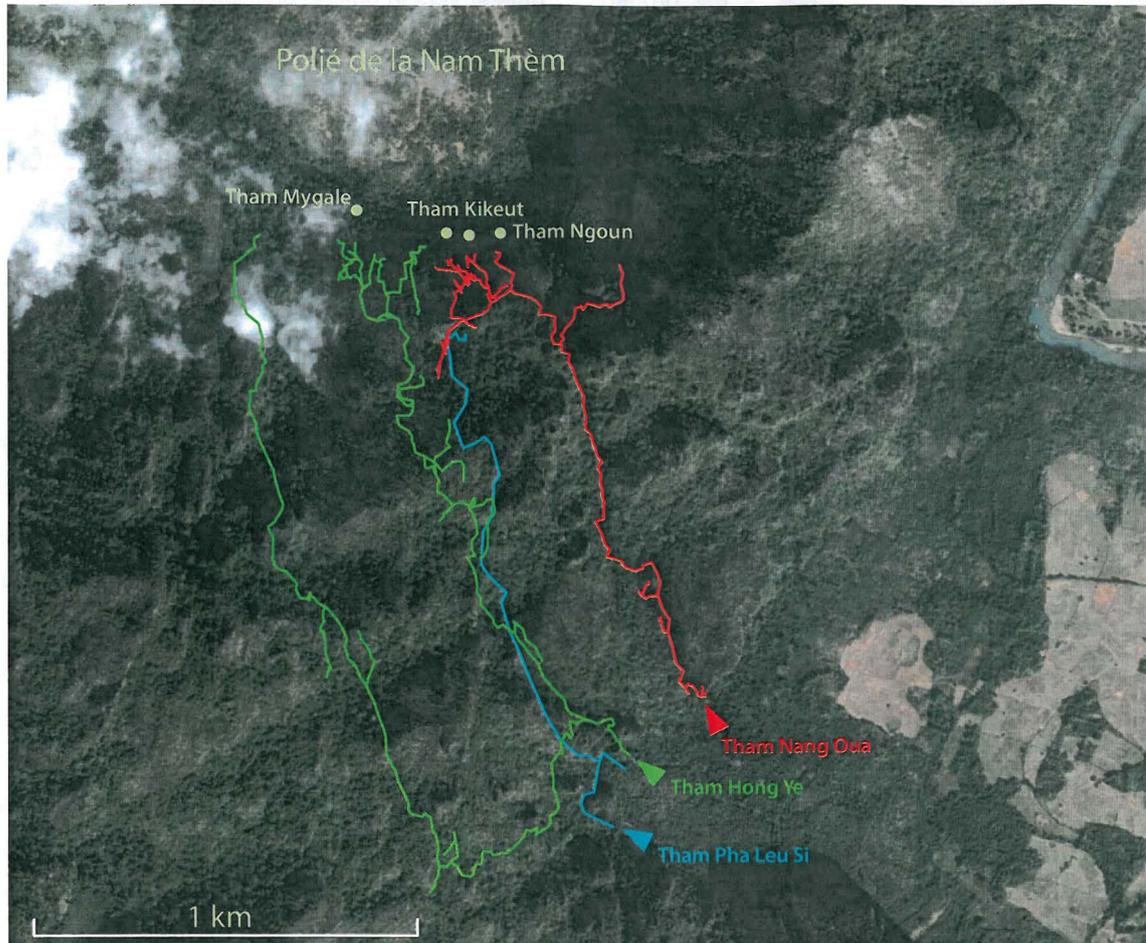


Figure 13 : Report sur photo satellite des trois cavités soeurs et des pertes méridionales du poljé (photo DigitalGlobe 2009).

qui prennent naissance au niveau d'une énorme coulée de calcite au centre de la salle.

En rive droite, une autre coulée particulièrement belle permet de revenir vers Magic Mushroom en escaladant un P8.

Un peu plus loin en rive gauche, au niveau d'un petit ressaut, une galerie avec de jolis gours part vers le nord-ouest. Elle aboutit à un croisement : à droite, on arrive dans une zone de trémie infranchissable, alors qu'à gauche, une conduite forcée ramène directement au sud dans la salle

#### • Perspectives

Cavité à la fois fossile dans sa première moitié et semi-active dans la seconde, Tham Nang Oua est probablement totalement explorée. Elle est un exemple très intéressant du mode de creusement probable des grottes de ce secteur : un étage haut, totalement fossilisé (Magic Mushroom), un étage médian partiellement actif et qui semble fonctionner en trop-plein (Gaufres, Zip, Crunch, Lotus, Kam Keo...) et un actif impénétrable (exurgence) à la base.

En ne considérant que Tham Nang Oua, cette disposition est cependant relativement peu explicable, l'étage fossile faisant un angle de près de 45 degrés avec le réseau semi-actif. Le report sur la carte des trois cavités soeurs (Tham Pha Leu Si, Tham Hong Ye et Tham Nang Oua) et des pertes repérées dans le poljé de la Nam Thèm permet de mieux appréhender le fonctionnement de l'ensemble.

On constate de prime abord de grandes similitudes : les trois cavités suivent le même axe principal SSE-NNW alors que les galeries « annexes » sont presque toujours NE-SW, leurs terminus connus effleurent les falaises au sud du poljé de la Nam Thèm, à peu de distance des pertes... La zone des trémies que l'on rencontre à Tham Nang Oua correspond sans doute à des effondrements liés à la décompression du calcaire à proximité des falaises dans le poljé.

Tham Pha Leu Si est superposée à la branche orientale de Tham Hong Ye, ce qui suppose qu'elle en est en fait l'étage fossile.

L'extrémité méridionale de la galerie Magic Mushroom est dans l'axe d'une branche annexe de la branche orientale de Tham Hong Ye. Tham Pha Leusi croise la même extrémité de Magic Mushroom au niveau

de la salle inférieure où se situe des soutirages.

Il semble bien que nous soyons en présence d'un ensemble cohérent qui prend naissance dans le poljé de la Nam Them et dont les galeries suivent le même axe, sans doute celui d'une fracturation tectonique du massif. On peut imaginer une chronologie de creusement dont Tham Pha Leu Si et Magic Mushroom dans Tham Nang Oua pourraient être la phase la plus ancienne.

Pour une raison inconnue — abaissement du niveau de base, rejeu tectonique obturant les drains nourriciers par exemple —, une seconde phase de creusement se met en place avec Tham Nang Oua, dont les grandes galeries vont se substituer à Tham Pha Leu Si.

Enfin, à la faveur probable d'un nouvel abaissement du niveau de base, Tham Hong Ye va prendre le relais, ses deux branches étant toujours très actives. Les pertes du poljé, si elles alimentent encore Tham Nang Oua, ne paraissent le faire que d'une manière très limitée, la mise en eau de la cavité ne se faisant que dans la partie profonde de la grotte. Cependant, les nombreuses pertes dans la Faille ou le réseau des Gaufres, associées à la modeste exurgence de la grotte, laissent supposer que l'histoire de la cavité est loin d'être finie...

# Tham Kieo

(syn. Tham Keo)

**Secteur 5, à 10 km au nord de Vang Vieng.**

**Coordonnées : 19° 00' 53" N - 102° 25' 54" E.**

**Altitude : 283 m.**

**Développement : 1375 m (1500 m avec  
les parties non topographiées)**

**Dénivelé : 31 m**

## • Accès

Depuis Vang Vieng, prendre la Nationale 13 vers le nord sur une douzaine de kilomètres, puis, au niveau du petit village de Ban Phon Ngam, prendre à droite une piste carrossable qui conduit au village de Ban Pathao. Une fois franchi le pont sur la Nam Xong, suivre le canal d'irrigation vers le sud sur un peu plus d'un kilomètre. Après les dernières maisons, un sentier en rive droite du canal mène jusqu'à une petite aire d'accueil. L'entrée de la grotte se trouve un peu en hauteur dans les éboulis de blocs, au pied d'un éperon rocheux en forme de bouteille, qui donnerait son nom à la cavité (*kieo* = bouteille).

## • Historique

Recensée en 1998, la grotte est connue depuis bien plus longtemps par les Laos. Une première topographie en a été faite la même année, mais compte tenu de sa relative imprécision et de la découverte de nouvelles galeries en 2008, nous avons décidé de la reprendre entièrement cette année. Elle est exploitée commercialement depuis l'hiver 2007.

## • Description

Jusqu'au petit lac à 400 m de l'entrée, la cavité se présente sous la forme d'une conduite forcée de 7 x 5 m, orientée SE-NW, avec un sol où le calcaire est à nu. Quelques galets cimentés témoignent d'un comblement ancien que l'on retrouve plus loin sous forme de trottoirs le long des parois. Ici et là, de beaux massifs de concrétions rompent la monotonie de la progression. À 80 m de l'entrée, une ouverture en as de pique en rive gauche, apparemment

impénétrable, conduit en fait à petit labyrinthe redonnant sur l'extérieur (non topographié). Environ 150 m plus loin au niveau d'un coude, au-dessus d'une belle méduse en rive gauche, une galerie basse non topographiée, avec un bon courant d'air, parcouru sur plusieurs dizaines de mètres en 1998, peut donner accès à des étages supérieurs.

Quelque 50 m plus en amont, un élargissement de la galerie en rive gauche, occupé par un conglomérat de galets, abrite des graffitis et des mains positives récentes, auxquels on accède par une petite échelle. On retrouve des graffitis une centaine de mètres plus loin, au-delà d'une longue banquette de galets consolidés en rive gauche.

Peu après, en rive droite, une escalade courte, mais acrobatique donne accès, après une petite galerie remontante, à une grande salle (non topographiée).

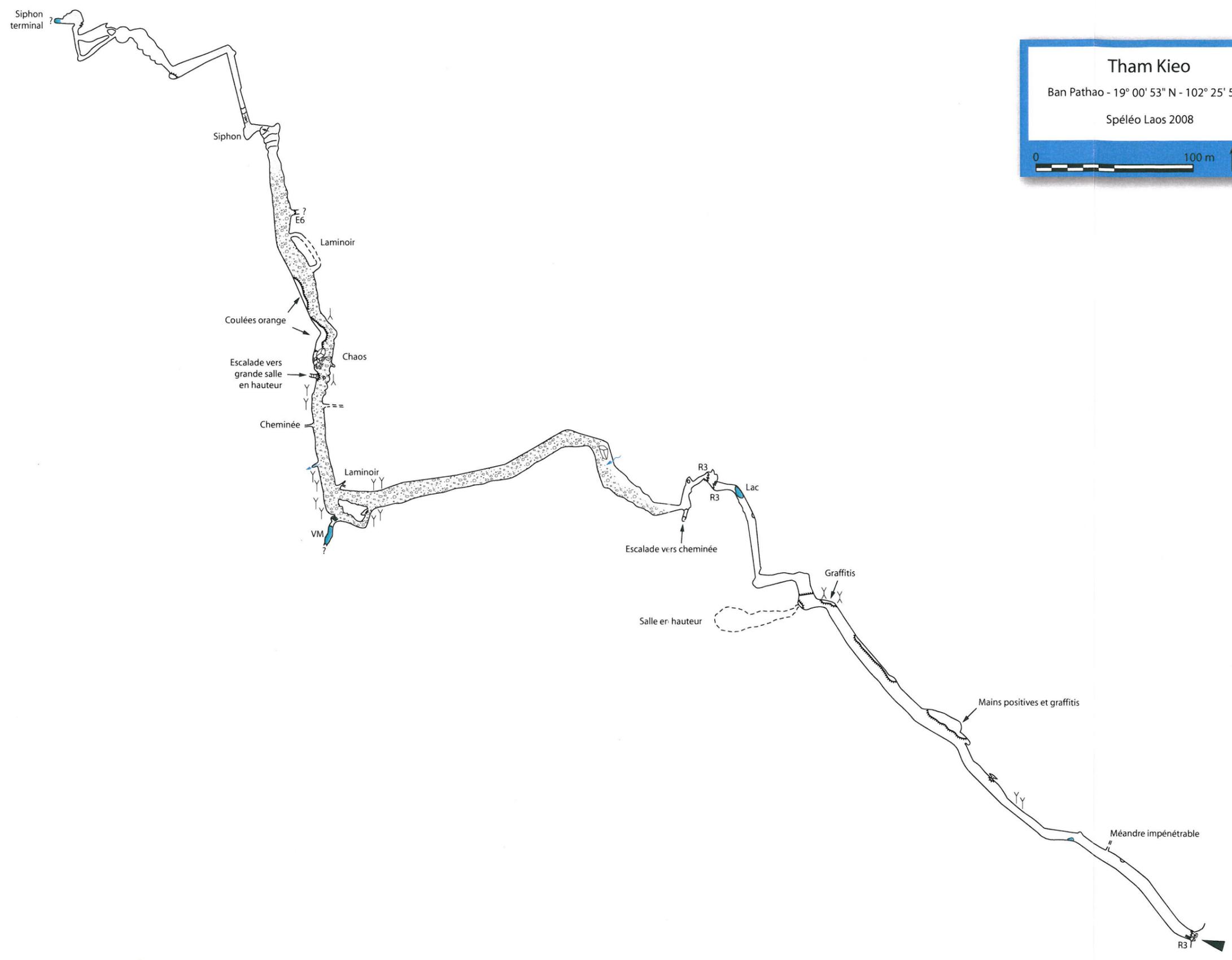
La galerie principale fait ensuite un court virage à l'ouest, au-delà d'un ressaut aisément franchissable, puis revient presque plein nord. Elle se poursuit en ligne droite jusqu'à un lac peu profond, avant de tourner brièvement au sud après un R3 et une E3. Un virage à droite ramène rapidement vers l'orientation principale de la grotte. La galerie s'élargit et le plancher commence à être encombré de galets décimétriques qui rendent la progression parfois malaisée, d'autant que la grotte est subitement très humide. Elle s'oriente WSW jusqu'à un modeste labyrinthe qui donne accès à une voute mouillante en rive droite.

Celle-ci a pu être franchie, mais la progression a été rapidement interrompue par la perspective d'une désescalade dans une vasque boueuse profonde sans grand espoir d'en ressortir...

Au niveau du labyrinthe commence un laminoir qui mène vers un chaos rocheux occupant toute la largeur de la galerie principale qui suit désormais un axe orienté au nord. Peu avant ce chaos, une escalade d'une dizaine de mètres en rive droite mène à une vaste salle en hauteur (non topographiée). Immédiatement après le chaos, la rive droite est couverte de magnifiques coulées orange.

En rive gauche, un petit laminoir (non topographié) redonne rapidement dans la grande galerie, peu avant une escalade de 6 m non explorée.

Dès lors, les galets commencent à se raréfier : le



**Tham Kieo**  
 Ban Pathao - 19° 00' 53" N - 102° 25' 54" E  
 Spéléo Laos 2008

0 100 m ↑ Nm 2008



plancher est soit nu, soit envahi de limons et de sables assez fins, en particulier au niveau d'un siphon (à sec en 2008) faisant un zigzag à gauche. La galerie s'étrécit, puis repart au nord avant de s'élargir de nouveau et d'obliquer WSW, de revenir au NW puis au SW. Au bout d'une courte galerie plein nord, elle arrive à un siphon aux rives sablonneuses, que nous n'avons pu franchir, juste après une salle en rive gauche qui ramène vers la galerie principale.

S'il est évident que le creusement de l'ensemble des galeries est contemporain, il apparaît qu'aujourd'hui seule la partie la plus profonde de la cavité est active, soit entre le siphon terminal et le labyrinthe. En effet, les dépôts de sable et de galets — ainsi que l'eau présente dans le siphon et dans la voute mouillante — laissent supposer une circulation d'eau en saison des pluies. Entre l'entrée et le petit lac par contre, il n'y a pas de sédimentation. La roche à nu

pourrait laisser penser à un écoulement suffisamment torrentiel pour « nettoyer » le plancher de la grotte, voire à un fonctionnement en conduite forcée. Cependant, graffitis et mains positives infirment cette dernière hypothèse, et la déclivité assez uniforme de la grotte rend peu probable un dépôt de sédiment dans les zones profondes et une exportation quasi totale de ceux-ci dans les 400 premiers mètres de la grotte...

Il semble plus probable, compte tenu de ceci, que la Tham Kieo ne soit plus active donc qu'entre le siphon

et la voute mouillante, celle-ci jouant un rôle d'exutoire, via un réseau et une résurgence pour l'instant non localisés. La partie la plus proche de l'entrée serait, dans cette hypothèse, une surverse temporaire, active seulement lorsque la charge de la galerie profonde est supérieure à la capacité du réseau inconnu.

#### • Perspectives

Il reste encore de nombreuses parties de la grotte non topographiées : dédale de l'entrée, galerie basse de 1998, salles hautes...

Quelques départs de cheminée n'ont pas encore été explorés — l'équipe de 2008 les ayant laissés en attente pour se concentrer sur d'autres cavités telles que Tham Nang Oua et Tham Hong Ye.

Il semble désormais important de forcer le siphon,

ce qui suppose la présence de plongeur dans une future équipe. Il sera plus aisé de franchir la voute mouillante, à la recherche d'un hypothétique réseau ramenant vers l'extérieur. Simultanément, il pourrait être très intéressant de prospecter à l'extérieur afin de trouver une résurgence au sud de Tham Kieo, en particulier en allant voir d'où vient la Nam Muang, petit affluent de la Nam Xong indiqué sur la carte topographique de Vang Vieng et qui ferait un candidat idéal...

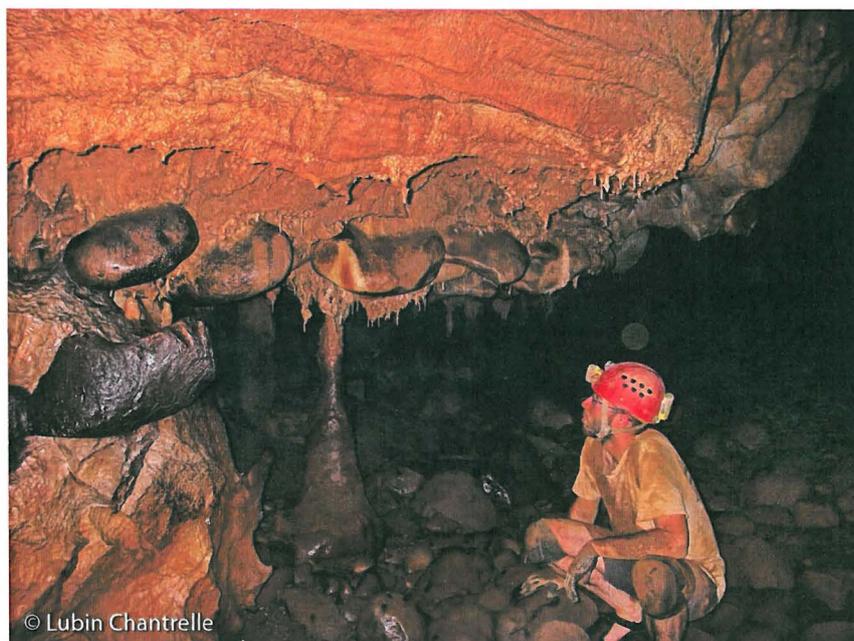


Figure 13 : Galets consolidés suspendus dans Tham Kieo.

# Tham Mai Pathao

(syn. Tham Pepalad)

**Secteur 5, à 11 km au nord de Vang Vieng.**

**Coordonnées : 19° 01' 45" N - 102° 25' 58" E.**

**Altitude : 256 m.**

**Développement : 1266 m**

**Dénivelé : 37 m**

## • Accès

Depuis Vang Vieng, prendre la Nationale 13 vers le nord sur une douzaine de kilomètres, puis, au niveau du petit village de Ban Phon Ngam, prendre à droite une piste carrossable qui conduit au village de Ban Pathao. Une fois franchi le pont sur la Nam Xong, suivre le canal d'irrigation vers le nord sur un peu plus d'un kilomètre. Une petite aire d'accueil attend les visiteurs. L'entrée de la grotte se trouve un peu en contrebas, au pied de la falaise.

## • Historique

La grotte est connue depuis longtemps par les Lao qui avaient installé une statue de Bouddha dans l'entrée. Une première topographie a été levée en 2004, mais compte tenu de la découverte de nouvelles galeries en 2007 et 2008, nous avons décidé de la reprendre entièrement. Elle est exploitée commercialement depuis l'hiver 2007.

## • Description

La cavité commence par une courte et large galerie est-ouest de 25 m de long où se situait une statue de Bouddha, qui débouche, au niveau d'un ressaut de 3 m, dans une grande salle. En rive gauche, un diverticule qui se sépare rapidement en deux forme une impasse de 20 m.

La grande salle correspond aux vestiges d'une vaste galerie est-ouest sans doute majoritairement oblitérée par l'effondrement de la falaise. Elle redonne sur la vallée, au sud de l'entrée principale, par 3 autres entrées envahies de blocs.

Au pied du ressaut, en rive gauche, une galerie file vers le nord. Longue de 160 m, son exploration est incomplète (arrêt sur rien).

Vers le sud, un talus abrupt permet de descendre dans un large laminoir haut d'environ un mètre qui n'a été que très sommairement entr'aperçu. Il correspond à un actif qui arrive du nord et disparaît au sud, au-delà de l'accès depuis la salle qui correspond à un exutoire localement surcreusé.

Entre la galerie nord et le laminoir, une escalade de 4 m mène vers le réseau principal. Après une vire sécurisée par des rambardes en bambou (posées avec notre aide), la galerie se dirige vers le sud sur une cinquantaine de mètres.

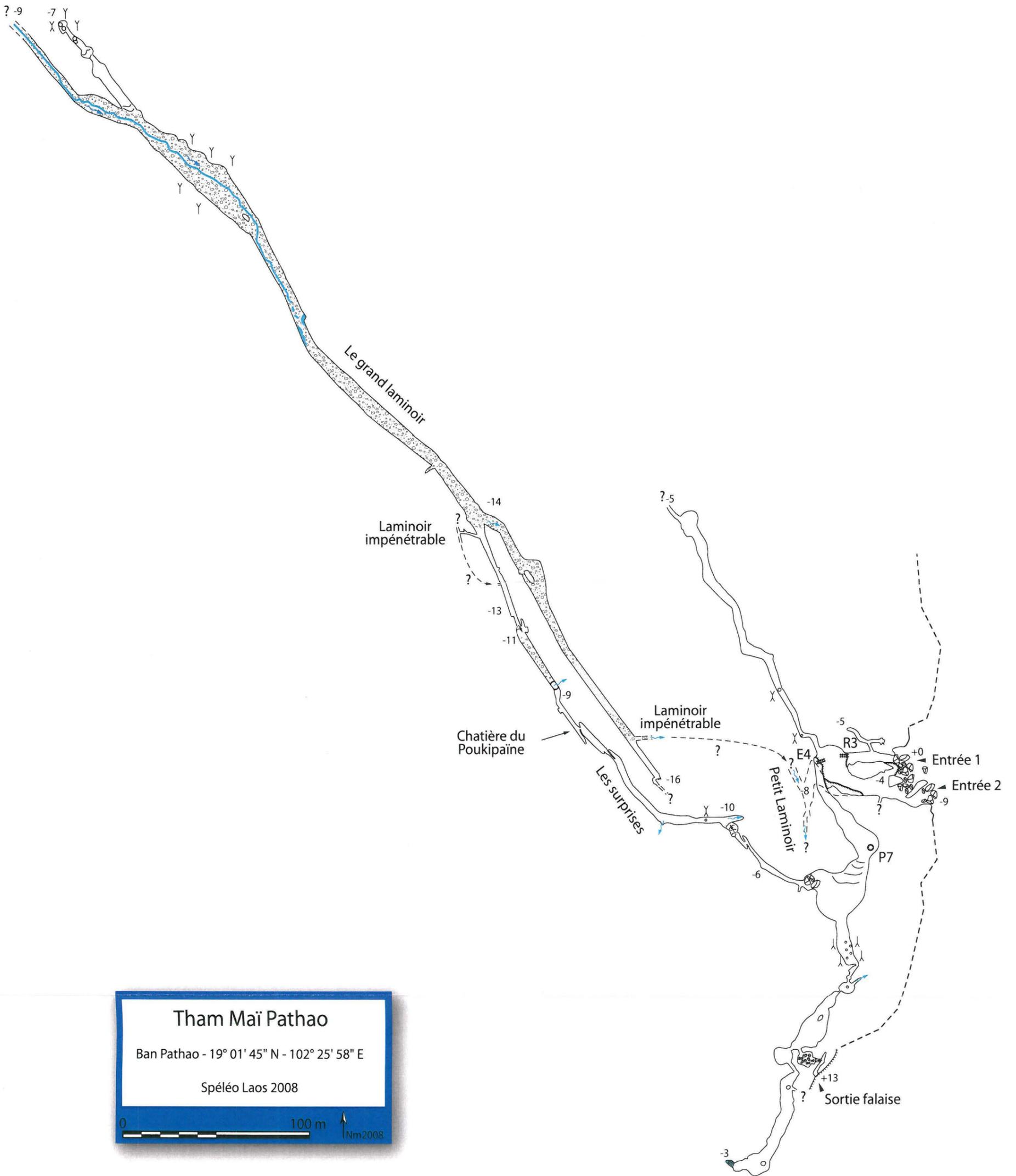
Elle est richement concrétionnée et un puits s'ouvre dans son plancher qui doit logiquement redonner dans le petit laminoir. La galerie s'élargit ensuite en une belle salle, très concrétionnée de 35 m de long pour 30 de large.

En rive gauche, il faut descendre entre quelques blocs pour trouver l'accès à la galerie des Surprises (cf. infra), alors que tout droit, au bout d'une courte galerie, derrière un bel ensemble de stalagmites, se cache un passage étroit découvert en 2007.

Il donne accès à une salle basse circulaire (0,80 m pour 5 m de large) avec une perte impénétrable en rive droite. Au-delà d'une étroiture se développe une nouvelle salle longue de 38 m pour 4 à 9 m de large, haute de moins de 2 m, qui se dirige vers le sud-ouest. À l'extrémité de celle-ci, un passage étroit donne dans une rotonde (7 m de diamètre) où un petit corridor vers le sud-est permet de passer dans une large et basse galerie (50 m de long, 6 à 8 m de large pour 1,7 m de haut), avec de nombreuses concrétions. Au bout, une petite salle avec quelques gours et un suintement d'eau est le terminus de Tham Mai Pathao vers le sud.

Juste avant la rotonde, en rive droite, une escalade permet d'atteindre une petite salle chaotique, puis après une chatière remontante, à une diaclase de décollement au sud de laquelle on ressort en falaise à l'extérieur, à une vingtaine de mètres au-dessus de la vallée de la Nam Xong.

Depuis la grande salle, on a accès à la galerie des Surprises. Une étroite galerie de section triangulaire vers le nord-ouest semble rapidement devenir une impasse : une chatière en rive droite donne, après une courte descente, dans une galerie spacieuse, d'abord plein ouest



**Tham Mai Pathao**  
 Ban Pathao - 19° 01' 45" N - 102° 25' 58" E  
 Spéléo Laos 2008

0 100 m ↑ Nm2008



puis s'incurvant vers le nord-ouest (87 m de long, 3 m de large, 3 m de haut). Au-delà d'une coulée avec des gours barrant la galerie, le sol de celle-ci devient argileux, avec de beaux polygones de dessiccation et de nombreux petits soutirages. Dans la paroi, des fossiles altérés, en forme de nodules, ont longtemps été pris pour des traces d'extraction minière par les habitants du village : ce sont eux qui ont donné leur premier nom à la cavité, *pepalad* signifiant surprise en lao.

Pour trouver la suite de la cavité, il faut ramper dans un boyau étroit et siphonnant dans l'axe de la galerie en rive droite. On passe ainsi dans une galerie de 20 m de long pour 3 de large et 2 de haut. Au bout, en rive droite, au pied d'une grande lame rocheuse, la chatière du Poukipaïne, désobstruée en 2008, donne dans une longue galerie de plus de 120 m, avec un important soutirage dans son premier tiers, conduisant vers le Grand Laminoir.

Les galets du Grand Laminoir débutent au niveau d'un carrefour, au-delà d'une petite galerie annexe en rive droite, menant dans un laminoir parallèle impénétrable. Dans l'axe de la galerie précédente, vers le nord-ouest, le laminoir est d'abord très bas (0,90 m) puis il devient suffisamment haut pour se déplacer debout (2,70 m). Le plafond s'abaisse trente mètres plus loin pour ne plus dépasser 1,30 m. On rejoint un ruisseau au niveau d'une inflexion vers le NNW. Dans les deux laquets que l'on croise à 120 m du carrefour vivent de petites crevettes transparentes et des poissons dépigmentés ressemblant à des silures (peut-être *Pterocryptis buccata* dans sa variété hypogée). Une centaine de mètres plus loin, la galerie devient très large (18 m) et le plafond se relève (6,50 m) peu avant une bifurcation.

En rive gauche, il faut monter un peu pour atteindre une galerie assez rectiligne d'une soixantaine de mètres de long. Elle se termine par une succession de petites rondes dont le comblement argileux est parfois creusé par des soutirages. À l'extrémité, une petite salle très concrétionnée où volètent des chauves-souris est accessible en se faufilant entre des concrétions. Une étroiture impénétrable

est le terminus de ce côté.

En rive droite, en suivant le ruisseau, le laminoir se poursuit : d'abord large (10 m), il se rétrécit (4 m) et sa hauteur ne dépasse jamais 0,60 m. On peut observer de belles cloches de dissolution au plafond et la présence de gros nodules siliceux parmi les galets.

L'exploration du laminoir s'est arrêtée sur rien à 70 m de la bifurcation, à cause de la faible hauteur.

En revenant au carrefour où commence le Grand Laminoir, on peut suivre sa branche aval en rive gauche : la galerie large (5 m) et très basse (0,90 m) part d'abord en direction du sud-est pendant une quinzaine de mètres, puis revient au SSE. Elle s'élargit temporairement (13 m pour 0,60 de haut) au niveau d'un gros pilier, puis retrouve une largeur plus modeste (3 m). À 90 m du carrefour, les galets cèdent la place à du sable pendant une trentaine de mètres (écoulement moins turbulent), puis on retrouve des galets plus petits. À 140 m du carrefour, la galerie bifurque : en rive gauche, l'actif se perd à l'ouest dans un laminoir impénétrable, tandis qu'en suivant le laminoir principal, le sol devient argileux. Au bout d'une vingtaine de mètres, la galerie se décale à droite où une lucarne donne accès à une galerie étroite non explorée, terminus de nos investigations en 2008.

#### • Perspectives

Si l'exploration de la grotte semble terminée pour sa partie « touristique », de nombreux points restent en suspens dans sa partie active. Depuis la première salle, la galerie au nord-ouest et le Petit Laminoir — qui pourrait ramener vers la branche sud-est du Grand Laminoir — sont encore à explorer, mais il faudrait surtout forcer le Grand Laminoir, dont l'axe part en direction de Tham Nam Xang, située à environ 800 m au nord-ouest. Ceci permettrait de vérifier si Tham Mai Pathao et Tham Nam Xang font parties d'un même réseau (avec Tham Hoi, désormais reliée à Tham Nam Xang) qui pourrait être la résurgence de la Nam Xang Tai qui se perd dans le poljé à l'ouest de Ban Pathao, à 2 kilomètres à peine à vol d'oiseau.

## Tham Nam Xang

Secteur 5, à 12 km au nord de Vang Vieng.

Coordonnées : 19° 01' 45" N - 102° 25' 58" E.

Altitude : 280 m.

Développement 2008 : 787 m

## Tham Hoi

Coordonnées : à reprendre

Altitude : 260 m.

Développement : environ 2200 m

### • Accès

Depuis Vang Vieng, prendre la Nationale 13 vers le nord sur une douzaine de kilomètres, puis, au niveau du petit village de Ban Phon Ngam, prendre à droite une piste carrossable qui conduit au village de Ban Pathao. Une fois franchi le pont sur la Nam Xong, suivre le canal d'irrigation vers le nord sur 2 kilomètres. La résurgence de Tham Nam Xang s'ouvre au pied des falaises. Tham Hoi se situe 500 m plus au nord en suivant le chemin dans les rizières. L'entrée est facilement reconnaissable grâce à la statue de Bouddha élevée dans le porche.

### • Historique

Tham Hoi et Tham Nam Xang ont été recensées en 1996 par les Britanniques du LPDR Caves Project. Diverses topographies ont ensuite été levées (1998, 1999...), mais celles-ci sont en grande partie erronées en ce qui concerne Tham Hoi : problème d'échelle, orientation fantaisiste, et surtout positionnement GPS totalement faux !

En 2007, une visite laisse entrevoir la jonction des deux cavités, jonction qui sera effective en 2008, quand bien même les galeries avaient déjà été visitées à diverses reprises : le mauvais positionnement de Tham Hoi laissant penser que plusieurs centaines de mètres séparaient les deux cavités...

### • Observations relatives à l'amont de Tham Nam Xang

Les trois grandes salles d'effondrement sont toutes

situées sur un même alignement SO-NE dans le sens d'écoulement, et s'élèvent à la même hauteur (de 21 m pour la première à 23 m pour la troisième), mettant ainsi en lumière un pendage faible des strates dans lesquelles se creuse la cavité (le peu de courant confirme cette hypothèse). Ces trois salles semblent avoir également la même spéléogénèse, vu leur chaos de blocs d'effondrement semblable. Peut-être s'agit-il ici de l'ancien cours de la rivière en étage supérieur, l'abaissement général du niveau de base ayant fait subir à la galerie le même sort qu'à la Salle de la Verna (PSM).

### • Perspectives

Si la topographie de la rivière amont de Tham Hoi ne pose pas de problème, il n'en est pas de même pour la synthèse avec les autres morceaux existants. En effet, nous n'avons pu exploiter les données topo de 2006 concernant Tham Hoi, ne sachant pas dans quel sens elles ont été levées, ni le système de mesures employé (grade ou degrés ?). Par ailleurs, l'absence de commentaire pour chaque station ne permet pas de réinterpréter ces données, ni même de situer les points topo dans la cavité. Seul le cheminement filaire levé en 2008 a pu être raccordé à la topo de la rivière, mais les données n'ayant jamais été communiquées à l'équipe de rédaction, nous n'avons ni plan, ni profil des galeries, ni bifurcations. La partie aval Tham Hoi est donc à refaire, avec nécessité de lever l'ensemble des diverticules, puisque certains jonctionnent avec la rivière...

De la même manière, tous les diverticules, pertes et grandes salles de la rivière doivent être topographiés afin de compléter correctement le plan du réseau. Il serait intéressant de visiter avec attention les étages supérieurs de ces salles, d'autant que la troisième communiquerait avec l'entrée, ce qui permettrait de shunter le bief et sa partie siphonante en crue.

L'amont de la rivière de Tham Hoi reste à revoir également, un courant d'air ayant été perçu en 2006 à proximité du terminus.

Une exploration approfondie reste à mener dans les nombreuses pertes de la rivière ; un traçage permettrait

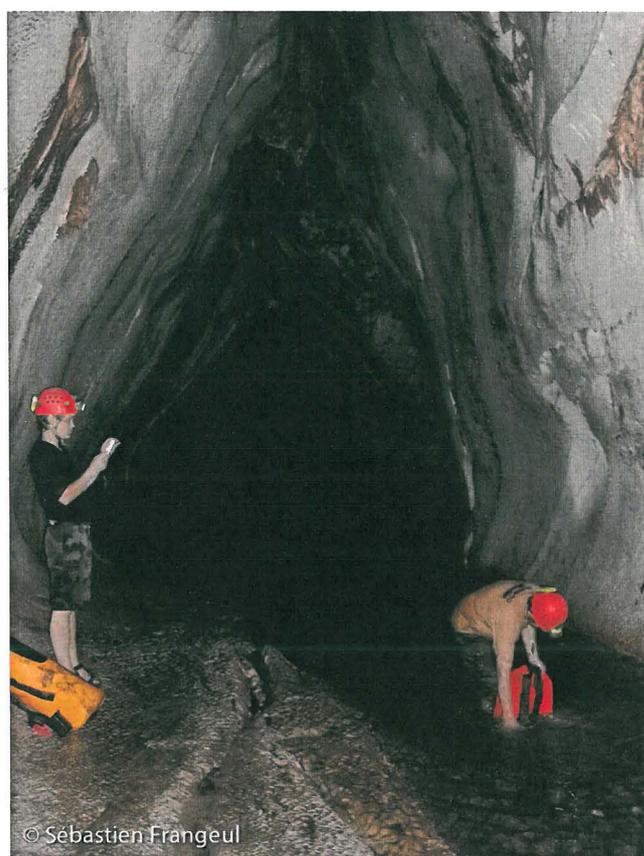
d'en connaître leur résurgence, peut être dans les amonts de Tham Nam Xang. De ce point de vue, il paraît également important de reprendre les galeries amonts (situées en rive droite du cours principal) de Tham Nam Xang en étant équipé d'un thermomètre afin de mieux apprécier les écarts de température de l'eau. Tham Nam Xang est à revoir intégralement (sauf la partie faite en 2007), car là aussi, beaucoup de données sont manquantes et certaines galeries sont douteuses dans leur représentation (orientation, distance et dimensions).

Grâce au report en surface en utilisant les données dont nous disposons et en modifiant la position de Tham Hoi sur la carte topographique, on peut se rendre compte des interconnexions possibles entre le réseau Tham Hoi — Tham Nam Xang d'une part, Tham Mai Pathao d'autre part

ainsi qu'avec Tham Nam Xang Tai, dans le poljé à l'ouest de Ban Pathao. Il apparaît désormais que Tham Nam Xang est bien la résurgence de la Nam Xang Tai, puisque l'amont des galeries de Tham Hoi (qu'il conviendrait de considérer comme l'amont de Tham Nam Xang) se situe presque en dessous de l'aval — non exploré malgré une tentative en 2004 — de la perte de la Nam Xang Tai.

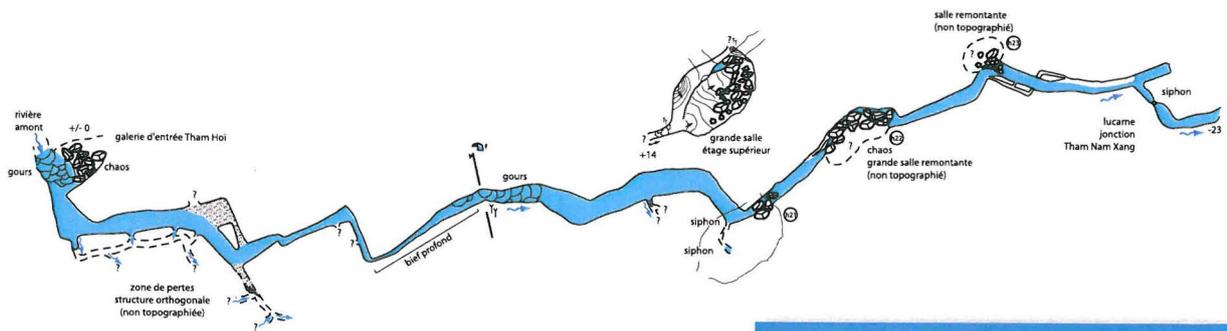
Cependant, il semble plus logique que Tham Nam Xang Tai alimente en réalité l'aval de Tham Xang, au niveau de « l'affluent froid », la rivière amont, plus chaude, correspondant alors à un affluent non encore découvert.

L'exploration de l'aval de la perte de la Nam Xang Tai est donc à retenter afin d'avoir la vision la plus complète possible du réseau.



© Sébastien Frangeul

Figure 14 : La galerie en as de pique dans la rivière amont de Tham Nam Xang.



**Tham Nam Xang**  
 rivière, de l'accès de Tham Hoi à la jonction  
 Ban Pathao - 19° 01' 45" N - 102° 25' 58" E  
 Spéléo Laos 2008

0 100 m

↑ Nm 2008

46

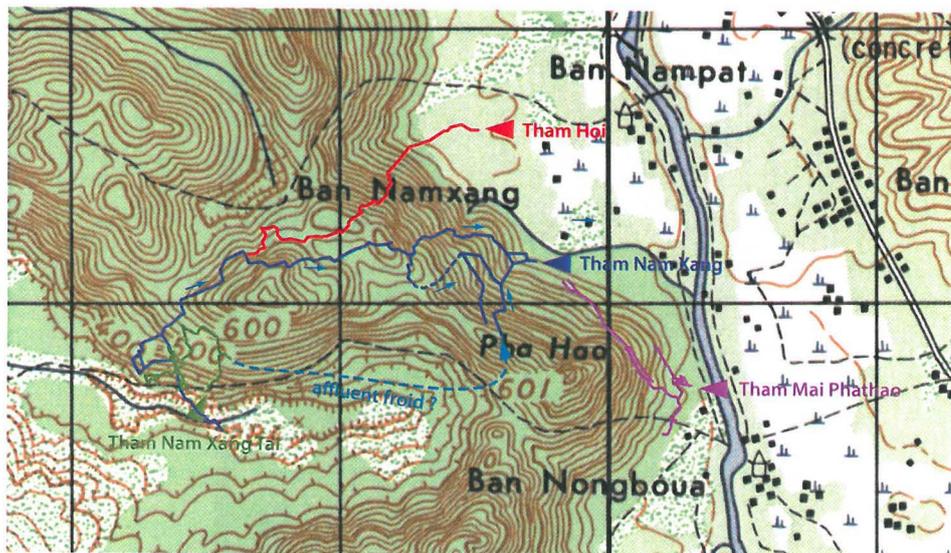


Figure 16 : Report sur carte de Tham Hoi, Tham Nam Xang, Tham Mai Pathao et de la perte de la Nam Xang Tai.

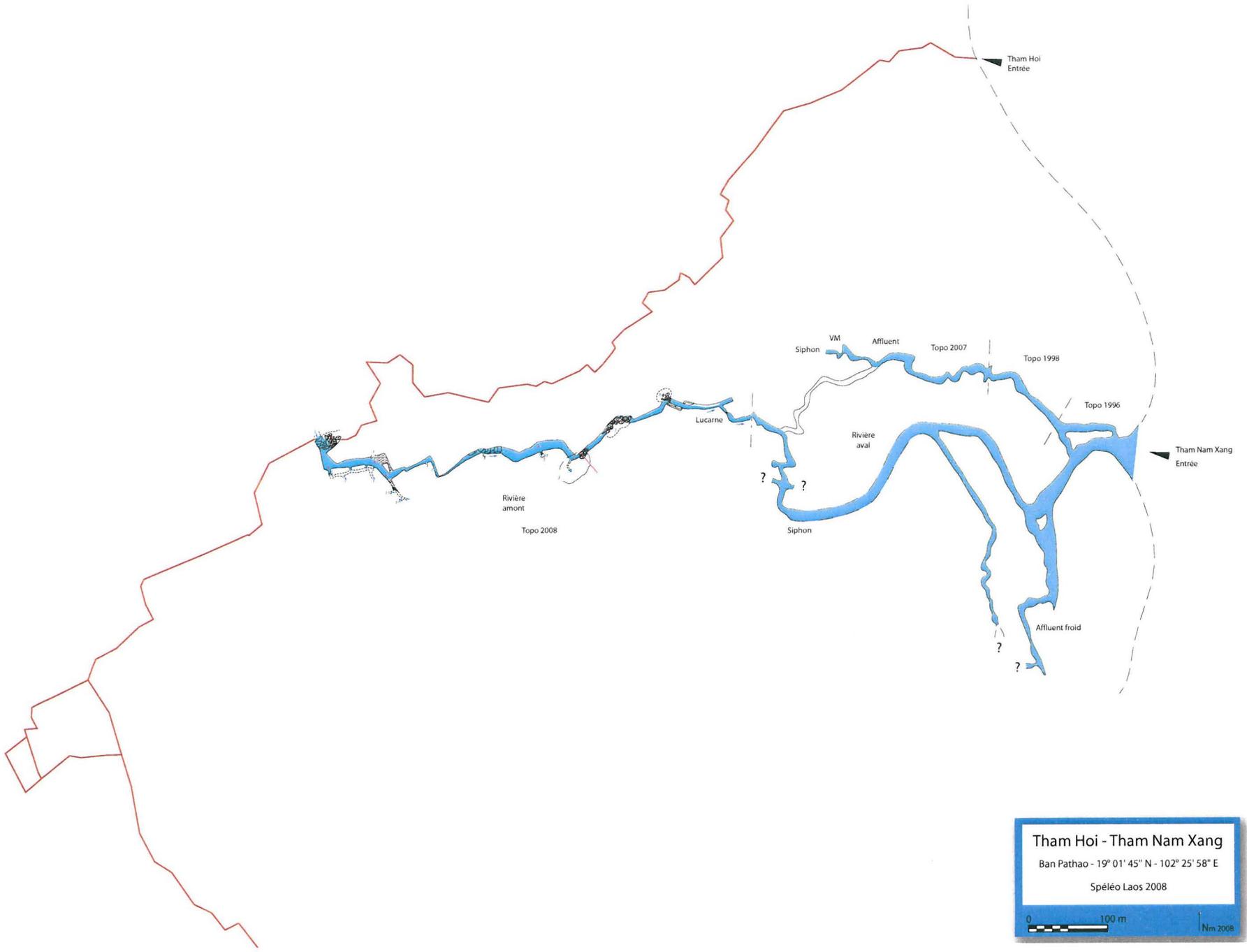


Figure 15 : Montages des topos réalisées de 1996 à 2008 dans Tham Hoi et Tham Nam Xang. Tham Hoi, qui est à reprendre intégralement, n'est représenté que par son cheminement topo.



## 4 > Bilan

Spéléo Laos 2008 était la 12<sup>e</sup> expédition organisée dans le district de Vang Vieng, la 4<sup>e</sup> par les Spitteurs Pan, avec pour objectif de poursuivre la prospection et l'exploration des cavités des massifs karstiques de Vang Vieng, le bilan des précédentes expéditions étant de près de 50 km de galeries topographiées. Le séjour a permis à 13 personnes de se relayer sur le terrain en fonction des disponibilités de chacun.

Comme chaque année depuis 2003, notre travail s'est appuyé sur les compétences de guides laotiens des villages hmong proches de Vang Vieng, que nous continuons à former et à équiper pour la pratique de la spéléologie sportive.

Les résultats de cette nouvelle édition ont été à

la hauteur de nos espoirs : près de 7 km de galeries ont été topographiés, une dizaine de nouvelles cavités explorées. Dans les grottes en cours d'exploration, de nouvelles branches ont été découvertes, permettant de mieux cerner le fonctionnement des réseaux souterrains. Une jonction très attendue a été réalisée entre deux des plus grandes cavités du secteur de la Nam Xang : Tham Hoi et Tham Nam Xang.

Dans le secteur de la Nam Them, directement à l'ouest de Vang Vieng, l'exploration de Tham Hong Ye s'est poursuivie dans la branche de droite avec 282 m de nouvelles galeries (dont celle du Silence), ce qui permet à Tham Hong Ye de frôler 8 km. La topographie réalisée l'an passé a été corrigée. Cependant, l'exploration devient

problématique tant à cause de la taille de la grotte que de difficultés d'accès liées à des guides laotiens de moins en moins coopérants, qui exigent un droit d'accès de plus en plus élevé alors que la grotte n'est plus exploitée...

Dans Tham Nang Oua, au nord de la précédente, pas moins de 1,7 km de nouvelles galeries ont été découverts (galeries du Crabe-Tambour, des Larves, des Gaufres, Turista...). La galerie des Gaufres (780 m) jonctionne avec Magic Mushroom. Il ne semble pas y avoir de suites évidentes : le fond des galeries bute chaque fois sur des chaos sans doute liés à une zone de fracturation située à l'est du poljé de la Nam Thèm.

La prospection systématique du poljé a permis de localiser de nombreuses pertes qui alimentent le système complexe Tham Hong Ye — Tham Pa Leu Si — Tham Nang Oua. Si le report de surface les associe sans équivoque à Tham Hong Ye et Tham Nang Oua, la jonction avec ces réseaux semble impossible : l'exploration s'arrête systématiquement sur des trémies impénétrables ou des zones d'absorption diffuses. Dans l'ouest du poljé, une nouvelle grotte (Tham Gnai Song) a été explorée sur 359 m. Les mauvaises conditions météo de la fin du séjour n'ont pas permis d'aller plus loin.

Dans le secteur septentrional de la Nam Koang, à l'ouest de Vang Vieng, Tham Prachao 1 et 2, connues des Lao et visitées par les touristes, ont été explorées et topographiées sur 190 m avec arrêt sur siphon dans Tham Prachao 2. En falaise, dans le piton du Pha Ka, Tham Aluu,

Tham Alofion et Tham Iflu ont été atteintes après une escalade de 60 m. Leur exploration a dû être ajournée du fait d'une grande quantité de guano de chauve-souris (risque d'histoplasmosse). Une petite grotte sans nom a également été visitée, dans laquelle ont été recensées des peintures et mains positives, malheureusement parfaitement contemporaines...

Proche de Tham Phoukham, la pénétration des résurgences qui alimentent le « Blue Lagoon » s'est révélée particulièrement ardue : les 2 émergences trouvées sont très labyrinthiques, mais leur potentiel mérite que l'on y revienne en 2009.

Plus à l'ouest, dans le secteur méridional de la Nam Koang, l'exploration de Tham Pra In a été poursuivie avec 170 m de nouvelles galeries. L'exploration bute sur un lac siphonnant. Deux autres grottes sans suite (60 m en tout) ont été trouvées lors de la prospection alentour. Non loin de là, Tham Kithia, connue depuis 2004, recèle un beau potentiel encore vierge. Enfin, la prospection des émergences n'a donné aucun résultat...

Au sud de Vang Vieng, dans le massif du Pha Boua, l'exploitation de deux nouvelles grottes (Tham Xim Neung et Song, 315 m de développement en tout) laisse envisager une jonction avec Tham Chiang. Un arrêt sur siphon n'a pas permis de poursuivre l'exploration faute de matériel de plongée.

Au nord de Vang Vieng, dans le secteur des Nam Xang, les résultats ont dépassé nos espérances.

Tham Kieo a été revisitée et retopographiée (1377 m et au moins 150 m de galerie à topographier). De nombreux départs, laissés de côté par les expés précédentes ou carrément non vus, restent à explorer.

Dans la petite grotte de Tham Mai Pathao, la désobstruction d'une chatière a abouti dans une portion active essentiellement constituée d'un laminoir. 753 m de première y ont été topographiés, avec arrêt sur rien, sinon la faible hauteur de plafond.

Dans le même secteur, une jonction a été réalisée entre deux des plus grandes cavités du secteur de la Nam Xang : Tham Hoi et Tham Nam Xang sont ainsi deux parties d'un même réseau auquel pourrait également participer Tham Mai Pathao. Cette jonction mythique, avec de magnifiques passages aquatiques, d'un développement de 787 m, était espérée depuis les premières explorations en 1996. Le report des cavités confirme la complexité des émergences alimentées par la perte de Nam Xang Tai, probablement par le biais de « l'affluent froid » de Tham Nam Xang.

Au nord, le massif du Pha Luang a enfin pu être pénétré : l'exploration de Tham Phomhom, petite grotte recevant des fragments de céramiques, donne une bonne idée de la richesse d'un secteur très prometteur, auquel il est aujourd'hui quasiment impossible d'accéder, le Pha Luang étant exploité par un consortium de compagnies minières qui en interdit l'accès.

Enfin, les prospections prévues en montagne et en

jungle ont dû être annulées sur les recommandations de nos guides à cause d'une météo particulièrement défavorable, qui aurait rendu nos déplacements très risqués dans des zones karstiques glissantes, riches en pinacles tranchants comme des rasoirs...

Au-delà de ce bilan d'exploration particulièrement positif, l'expédition 2008 a révélé certaines limites. La première tient au nombre de participants : il est désormais évident qu'un groupe de 13 personnes, s'il peut être un atout, ne permet pas un travail cohérent. Cela tient essentiellement aux aspirations et attentes d'une équipe disparate, qui ne peuvent jamais être parfaitement en phase. Il est en effet difficile de concilier les objectifs scientifiques des uns (finir l'étude d'une cavité, d'un réseau, en comprendre le fonctionnement avant de passer à une autre par exemple) avec la vision plus fondée sur un recensement tout azimut, dispersion qui tient plus de la consommation d'une spéléo exotique et du besoin de premières faciles, arrêtées au premier obstacle, des autres. Cette situation a entraîné une scission du groupe, comme auparavant en 2003, qui explique la difficulté que nous avons eue à rassembler les topographies levées lors de l'expé, et l'absence dans ce rapport de certaines cavités, pourtant importantes...

De plus, nous n'avons pu que constater la différence de niveau en matière de topographie, exercice dans lequel il convient d'être le plus précis possible si l'on veut qu'un travail scientifique probant résulte d'une expédition, plutôt qu'un simple catalogue de cavités. En l'occurrence, cer-

tains levés sont carrément inexploitable, car trop imprécis (absence de croquis renseignés, valeurs erronées, manque de points de référence pour raccorder différents levés, etc.), ce qui implique — au mieux — de refaire la topo... Si ce problème est lié à un manque de formation plus qu'à de l'inconséquence — la topographie n'étant qu'un alibi scientifique pour la « chasse » à la première — il serait peut-être loisible de demander aux membres d'une expé de participer à des stages de formation, fédéraux ou non, afin qu'ils disposent d'un bagage minimum et utilisable...

Ces différences de points de vue et les difficultés

rencontrées pour la réalisation de ce rapport sont pour nous un constat d'échec et il ne nous paraît guère possible de continuer l'expérience de « grosses expéditions » interclub. Sans doute doit-on désormais revenir à des équipes plus réduites, mais plus cohérentes, avec des objectifs mieux définis en fonction des attentes de chacun et des compétences mieux maîtrisées, tant en matière d'exploration que de topographie ou de karstologie. C'est en tout cas l'optique qui présidera aux futures expéditions organisées par les Spitteurs Pan.

# Journal

53

largement issu des blogs de l'expédition que nous avons essayé de tenir au jour le jour, ce journal s'est enrichi des notes prises par les uns et les autres, et pour les parties que nous n'avions pas eu le temps de rédiger, des souvenirs que nous avons. Sans se vouloir le reflet fidèle d'une réalité, il est plutôt un carnet de bord de nos sentiments, qui variaient au fur et à mesure de notre état physique...

---

Lundi 28 janvier

## **De l'art ou du cochon ?**

*Elsa, Gabriel*

Une petite cavité que l'on ne connaissait pas encore, proche du Pha Dèng ; les yeux ont du mal au début à s'ajuster au noir et l'éclairage des leds. On avance lentement dans une courte galerie qui mène à un petit ressaut dont on distingue vaguement le fond. On le descend avec précaution, pour arriver dans une petite salle, et là, exclamation incontrôlée : « Oh put...! »

La première chose qui nous saute aux yeux : des mains positives recouvrent toutes les parois de la salle, par groupes, isolées,

en motifs triangulaires. On y croit... à peu près une seconde... Parmi toutes ces empreintes, il y a aussi des graffitis, en anglais, en coréen, lao, allemand, même en breton ! On a beau chercher, tout à l'air très récent. Il y a certes des empreintes quasi effacées qui apparaissent ici et là, mais difficile de se prononcer avec certitude sur leur ancienneté. S'il y a eu une première empreinte ancienne, originale, cela fait longtemps qu'elle a disparu sous celles des touristes...

Une autre petite cavité toute proche nous révèle une supercherie similaire. Cette fois-ci, ce sont des mains négatives qui ornent

le fond de la cavité, accompagnées de scènes de chasse, de représentations d'animaux divers, mais aussi, de même couleur et de même facture, un «  $E=MC^2$  », un dessin de soucoupe volante, deux éléphants qui s'enc... Bref, pour la découverte archéologique du siècle, on repassera.

Quelques jours plus tard, petite visite de Tham Hong Ye. On passe le shunt de la branche de droite, retrouve les traces de torche de bambou qui nous avaient déjà intriguées les années précédentes. Un peu plus loin, une partie fortement concrétionnée en hauteur nous attire ; nous allons y jeter un oeil. Et là, dans une partie basse, nous trouvons une série de stalactites brisées, mais où le concrétionnement a repris son cours. Et parmi les parties cassées qui gisent au sol, les mêmes bouts charbonneux de torche, mais recouverts de calcite... Malgré son apparence encore fraîche, on a enfin la preuve que ce charbon n'est pas si récent que ça. Que sont venus faire ces anciens visiteurs, si loin de l'entrée ? Que cherchaient-ils ? Encore un mystère...

Bref, pour les archéos, Laurent, Nico, Lucas, désolé ! Je crois qu'on vous a trouvé un peu de travail : tant pis pour les vacances !

Gabriel

Dimanche 3 février

### **L'avion encore l'avion et les tuk-tuks**

Laurent L., Guillaume, Lucas

Une erreur s'est glissée quelque part, une hôtesse de l'air emmène Laurent en *Business-Class* (qui ne bronche pas).

Sept heures du matin arrivée à Bangkok, il fait très chaud et il pleut comme buffle qui pisse.

Un dernier avion pour Udon Thani avec Asianair.

Il faut dire qu'au départ nous étions un peu inquiets en voyant l'état du tas de ferraille plein d'impacts et de trous que l'on voyait en face de nous de la salle d'embarquement.

Visiblement, il nous attendait le vieux zinc ! Le personnel au sol faisait le plein, comme si de rien n'était.



Un bus nous emmène faire deux fois le tour de l'aéroport, à notre retour, étonnement nous embarquons dans le même modèle d'avion, mais en meilleur état (repeint ? Non, c'est pas possible, ça doit en être un autre... on se rassure comme on peut).

Il pleut aussi sur Udon Thani, il fait mauvais sur le Tibet et la Chine voisine, nous en subissons les conséquences. Nous emménageons pour une nuit dans un « Palace » (il n'en a que le nom, ça ressemble plutôt à un hôpital réhabilité sans eau chaude et sans aucun standing).

Udon Thani est moite et sale, nous mangeons notre *noodle-soup* à l'abri d'un auvent crasseux sur un angle de rue poissonneux (certains avoueront ultérieurement avoir mangé cette soupe à contre-cœur).

Laurent L.

### **Fon Tok Mai, ou le Vang Vieng Blues**

Elsa, Gabriel

Temps couvert sur Vang Vieng... On en profite pour aller faire un tour sur le poljé. Première surprise, au fond de la vallée : le petit lac où barbotent les buffles est alimenté par un gros tuyau plastique qui amène une eau très fraîche, très claire. Il faudra absolument trouver d'où elle vient, vu qu'à cet endroit, on est entourés de calcaire... Je repense également à la prospection qu'on avait faite en 2006, quand on mourrait de soif, à quelques centaines de mètres de là, réduits à laisser une bouteille d'eau

sous une stalactite toute la nuit : on avait été contents de récupérer une demi-bouteille le lendemain !

On longe la falaise, là où théoriquement on devrait trouver des pertes, peut-être celles qui nous mèneraient à Tham Hong Ye. Rien de bien concluant, jusqu'à ce qu'on se décide à rentrer à Vang Vieng. En quittant la falaise, une petite dépression attire l'oeil. On descend parmi les blocs, vers le fond. Sous un des rochers apparaît un petit trou. J'allume ma frontale pour y regarder de plus près : rien de bien engageant, pas de courant d'air, c'est étroit et la roche a l'air coupante. Ça pourrait être juste un espace vide entre deux rochers. Mais quand même : il y a un minuscule lit de ruisseau qui disparaît là, on est au fond d'une dépression... J'avance donc, mais sans trop y croire. Ça continue. Darcy, un Néo-Zélandais qu'on a rencontré ici, et qui s'est découvert une passion pour la spéléo, me suit. On passe entre des blocs, ça se descend, en désescalade. Et ça commence à prendre de la gueule : il y a des restes de remplissage, les mêmes galets que l'on trouve dans les cavités plus bas, des blocs calcaires tout propres, tout lavés, même des coups de gouge. Ça s'élargit, petit à petit. L'enthousiasme gagne, jusqu'à ce qu'on soit arrêtés par un petit ressaut à équipée. Il faudra revenir...

Seulement voilà, depuis près de cinq jours, le temps alterne entre grosse pluie et temps couvert, menaçant. On n'ose même plus aller voir les cavités actives, et vu l'étroitesse de la perte, à l'entrée, on attendra... Tout le monde a sorti les imperméables, les parapluies. On se retrouve enrhumés, sérieusement : mal de tête, grosse toux, etc. C'est un comble, quand même ! Elle

est passée où, la saison sèche, bordel ! On dirait que ce temps énerve même les Laotiens : un soir d'orage, des cris retentissent dans la rue, un homme apparaît, gros couteau de boucher à la main, l'air visiblement énervé. Il en veut au propriétaire de la Phonesaksit Guesthouse, qui s'est réfugiée chez lui, rideaux de fer baissés. On est surpris par cet accès de violence, c'est la première fois qu'on voit ce genre de scène ici. Mais les commerçants voisins finiront par s'en mêler, une fois la surprise passée : ça se termine en conversation, un peu vive, certes, mais finalement les deux antagonistes se calmeront. On apprendra finalement que l'objet de la dispute est un *falang* (étranger), client de Phonesaksit, qui n'a pas payé sa note, au restaurant voisin...

Il continue de pleuvoir... Hier, on a cru qu'on serait coincés toute la journée à la *guesthouse*... Toute la matinée, on a eu un énorme orage... Finalement, vers midi, on a profité d'une accalmie pour aller à Tham Nang Oua, histoire, entre autres, d'équiper l'escalade : il serait temps qu'on arrête de laisser des traces de boues sur toutes les concrétions ;) Il semblerait qu'au fond de la galerie des Nénuphars, il y ait moyen de passer sous la trémie... Par ailleurs, en ressortant vers 18 h, il y a quand même



© Lubin Chantrelle

un énorme courant d'air soufflant, particulièrement sensible au niveau de l'escalade. Y'a de l'exploration à faire encore.

Je suis également allé voir Vang Ger, notre guide et ami hmong. Il me parle d'énormes cavités, quasi inexplorées, dans la province de Xieng Khouang, près de la Plaine des Jarres. Ça a l'air franchement intéressant, mais il faudra prévoir quelques jours pour y aller. Par ailleurs, il me re parle de la légende associée à la cavité qu'il a aménagée pour des visites touristiques : il y a très longtemps, pendant les invasions siamoises, les Thaïlandais seraient venus à dos d'éléphant déposer un trésor d'argent dans cette grotte, qui n'aurait jamais été récupéré. Les villageois de Ban Pathao espèrent encore le trouver, apparemment, d'où les traces de fouilles ici et là. D'ailleurs, Vang Ger est fort intéressé par notre perfo : il me dit que ça pourrait servir pour les fouilles, et avec un petit air conspirateur, me dit également que si on trouvait quelque chose, on ne le mentionnerait à personne d'autre,

on ferait juste un partage équitable entre découvreurs de l'improbable trésor... Décidément, cette légende de trésor caché au fond d'une grotte, que ce soit un trésor français, thaïlandais, japonais ou autre, est tenace... Et personne ici ne semble croire que la spéléo puisse être une activité désintéressée !

Mais quand même : il y a seulement quelques années de cela, une immense cache de statuettes de Bouddha, inestimables, a bien été découverte dans une cavité dans les environs de Luang Prabang, vraisemblablement cachée là pour les protéger des pillages lors des invasions thaïlandaises. Alors, qui sait, peut-être qu'un jour la chance pourra nous sourire.

Gabriel

Lundi 4 février

### **Deuxième vague : arrivée à Vang Vieng.**

*Guillaume, Laurent L., Lucas*

Udon Thani/Vientiane en bus arrêt à Nong Khai pour les visas. Nous négocions sévèrement les services d'un chauffeur de minibus. Nous sommes seuls dans le véhicule, donc voyage assez confortable. Un autre chauffeur nous salue, agrémenté d'un « good luck ! » qui avait plutôt l'air d'un adieu et qui donne froid dans le dos.

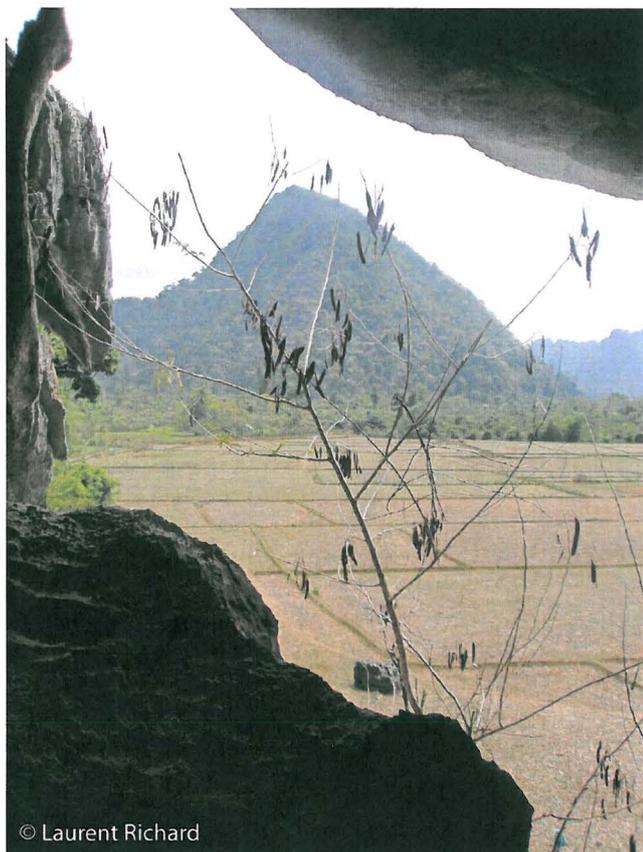
Nous arrivons à Vang Vieng en trois morceaux (pfff). Il n'y a vraiment pas de règles sur la route ici !

Nous retrouvons Gab et Elsa qui sont là depuis plusieurs semaines déjà. Nous leur apportons les premiers jours sans pluie. Les moustiques sont réveillés, mais il n'y a pas de Malaria au Laos, pas de sida et encore moins de grippe aviaire, comme dirait d'un toubib de Vang Vieng, alors tout va bien.

Vang Vieng grossit, il y a de plus en plus de falangs.

Nous retrouvons notre cantine dont le service anarchique nous fait si souvent sourire, mais où c'est tellement bon (l'anarchie) !

M. et Mme Phonsaksit nos gentils tôliers nous reconnaissent



© Laurent Richard

de suite.

Pour la suite : Lao massages, Beer Lao, on mérite bien ça, le bonjour à Toé notre vendeuse de *pancakes*.

Laurent L.

---

Mardi 5 février

### **Tham Nang Oua.**

*Elsa, Gabriel, Guillaume, Laurent L., Lucas*

Stage de remise en forme spéléo (1 j de spéléo = 30 j de thalasso. La prochaine expé sera-t-elle financée par la sécu ?) dans Tham Nang Oua, une petite sœur de Tham Hong Ye et Tham Pha Leu Si.

C'est grand, c'est beau et il y a de l'explo à faire. On est au Laos !

Il faut se réhabituer à la chaleur de ces cavités subtropicales.

Hormis les grosses araignées (tigrées ou encore noires et pleines de poils) du début, on y découvre des crabes bleu et orange. Se seraient-ils adaptés aux couleurs des cavités où ils vivent ?

Première sortie de nuit dans la forêt, les odeurs, impossibles à décrire, nous envahissent. Des milliers de bestioles en tout genre sont éveillées et le font entendre, c'est magique.

De retour où nous avons laissé les vélos, à la fin des rizières, nous commençons à partir. Lucas ne suit pas, il a un problème avec la clé de son antivol. On tente les uns après les autres de l'aider, la clé entre, mais ne tourne pas. Il fait nuit et tard. On attaque au marteau/tamponnoir la serrure récalcitrante. Elle cède, c'est bon. Dans un second temps, Lucas trouve dans sa poche une autre clé. Nous tentions d'ouvrir l'antivol avec la clé du cadenas de la chambre !

Laurent L.

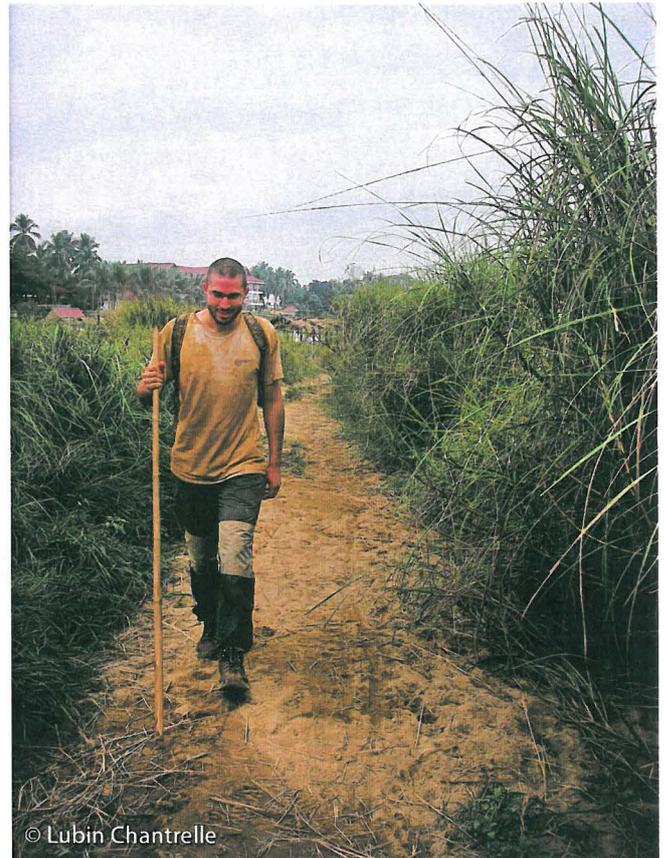
---

Mercredi 6 février

### **Tham Nang Oua**

*Elsa, Gabriel, Guillaume, Laurent, Lucas*

Un fuck off à Number One !



Super sortie.

Elsa fait un bout d'escalade, une petite galerie est rajoutée à la topo.

Notre équipe est victime d'un petit virus (un mélange de grippe aviaire et d'encéphalite japonaise ? De quoi inquiéter l'OMS). Pourtant, on ne se fait pas la bise le matin...

Laurent L.

---

Jeudi 7 février

### **Recherche de cavités au sud-est de Pha Koi.**

*Elsa, Gabriel, Guillaume, Laurent, Lucas.*

Nous traversons les rizières à vélo et puis à pied dans la forêt. Une zone de pertes est visitée, il serait intéressant de voir d'où vient la rivière souterraine du *Blue Lagoon* (réseau actif inférieur de Tham Phoukham). Ces pertes sont à sec, ce qui nous permet d'explorer quelques mètres de galeries, mais nous ne trouvons pas encore d'accès au réseau principal.

Nous entrons à présent dans une jungle épaisse derrière *Blue*



© Lubin Chantrelle

Nous louons les services d'un tuk-tuk qui nous dépose à la fin de la piste, c'est-à-dire devant le « pont » suspendu qui franchit la Nam Xong.

Les bambous sur lesquels il faut marcher sont dégingués, il manque des bouts de câble, on y passe un part un, frissons et adrénaline assurés sur cent mètres de long.

Lagoon et Tham Phoukham.

Il faut s'enfoncer vers l'est, nous passons un col et redescendons jusqu'à un point bas où une rivière sourd entre des blocs.

Cette résurgence est labyrinthique, les araignées, poissons et autres bestioles nous accompagnent. Nous ne trouvons pas l'accès à la suite, c'est trop compliqué, on tourne en rond, on ressort par d'autres passages, on se retrouve dans une zone de forêt encore plus épaisse et percée de trous, c'est un vrai foutoir.

La zone est à revoir (avec une armée de machettes ou éventuellement les vieux stocks de défoliant us).

Localisation d'une grande grotte en falaise.

Laurent L.

Vendredi 8 février

### **Poljé de la Nam Them** *Elsa, Gabriel, Guillaume, Laurent.*

Exploration de pertes au sud-ouest du poljé de la Nam Them (amont des réseaux, Tham Hong Ye, Tham Nang Oua, Tham Pha Leu Si et autres...).

Progression dans les rizières, franchissement de rivière, on entre dans la jungle en direction de la Tham Nam Them (grotte tunnel qui permet d'accéder sur le poljé de la Nam Them).

Dès l'entrée dans cette grotte tunnel, une odeur de fumée et des frottis de torches nous interpellent. Après une courte progression, un petit groupe de Laos éclairé par des bambous enflammés fait la traversée, courbés sous le poids des grosses planches qu'ils portent sur leurs épaules.

Il y a quelques rizières récentes sur le poljé, quelques petits potagers, du ramassage de gingembre ou encore quelques plans d'ananas. Il y a un peu d'exploitation forestière non mécanisée et très ponctuelle.

Plusieurs pertes sont visitées.

Nous explorons plusieurs pertes assez complexes, avec plusieurs accès, à suivre. Nous trouvons une céramique dans une de ces pertes.

Rendez-vous sur un trou prometteur vu précédemment par Gab.

Une entrée dans des blocs livre une première salle, un chaos descendant dans le marbre et puis une série de galeries, nous suivons le courant d'air. Nous arrivons dans une haute diaclase, qui doit se remplir d'eau à la mousson, nous progressons alors dans des entonnoirs d'argiles, un passage nous livre plusieurs diverticules qui sont assez vite colmatés par les sédiments.

Le vent se perd avant la grande diaclase, il faudra chercher à nouveau.

Retour par le même chemin, ou presque, nous ne retrouvons pas le pont suspendu ! Nous traversons la Nam Xong, elle est bonne, surtout après une journée chaude et sale.

Nous sommes au bord de la route vers 18 h 30, la nuit tombe, il nous faut faire quelques kilomètres pour rentrer, nous arrêtons un camion-benne qui nous transporte (dans la benne) jusque Vang Vieng.

Encore des malades aujourd'hui !

Laurent L.

### **Bangkok sous la pluie**

*Niko, Eric, Sylvaine, Lubin, Louis, Laurent R.*

Nous voilà tous arrivés à Bangkok, en deux vagues, du moins en deux ricochets. Après un arrêt très long à Barhein, le premier groupe est arrivé vers 15 h, juste à temps pour aller faire des emplettes à MBK. Lubin nous a rejoints sans encombre vers 20 h après un arrêt non moins... long à Abu Dhabi. Son taxi s'est arrêté pile devant moi au moment où je sortais de l'hôtel. Nuit assez bonne pour tout le monde compte tenu du décalage horaire ! Chose étrange pour la saison, il est tombé hier une averse digne de la mousson. Les rues étaient des rivières et les tuk-tuks, des hors-bord !

Aujourd'hui, petite ballade très « *sanuk* » à Bangkok, vers Khao San, comme il se doit pour montrer cet aspect de la ville à Lubin et Laurent, puis un tour en bateau sur le Chao Praya, avant de nous perdre dans le quartier chinois. Le quartier habituellement grouillant est aujourd'hui parfaitement désert. C'est normal : c'est le Tet, Nouvel An chinois pour lequel les magasins sont exceptionnellement fermés...

Nous prenons le train ce soir pour Nong Khai et demain...

Demain nous serons enfin au Laos !

Nicolas

---

Samedi 9 février

### **Tham Hùay Leng.**

*Elsa, Gabriel, Guillaume, Laurent, Lucas*

Lors de notre escapade de jeudi, nous avons rencontré Yalo, un Hmong de Ban Nathong. Il connaît des grottes dans la jungle. Et surtout, il connaît une grande cavité d'où sortent des chauves-souris le soir.

Depuis longtemps, vers 19 h, les Falang Phuan voient une nuée incroyable de chauves-souris sortir d'un endroit du massif (Pha Koy) à l'ouest de Vang Vieng. Nous avons vu encore très récemment cette colonie se diriger du nord vers le sud, à 3 km de la Nam Xong. Le vol sombre s'étale sur 1 km de long minimum



© Lubin Chantrelle



© Lubin Chantréle

(largeur de la vallée au niveau de Ban Nathong) ! Cette colonie compte certainement plusieurs dizaines ou centaines de milliers d'individus !

Nous proposons à Yalo de nous emmener voir cette grotte. Deux heures de montée à un rythme très soutenu, cadence Hmong des montagnes. Yalo bondit de bloc en bloc en tong et sans que l'on voie perler la moindre goutte de sueur sur son front.

Il n'a pour provision qu'une machette et un litre d'eau dans une petite besace en toile.

Il a pour habitude de chasser les singes, il connaît de nombreux sifflements d'oiseaux, etc. Le gars est dans son univers.

Nous remontons un lit de rivière à sec, au sud de Tham Khan. Bientôt nous progressons dans un gros canyon percé de marmites. Il nous faut monter des ressauts pour accéder au porche de Tham Hùay Leng, nous n'avons pas de matos hormis nos casques, nous sommes en repérage.

Pas de temps à perdre, Yalo grimpe un pan de falaise en haut duquel il a repéré un arbre qui lui plaît, cinq minutes de machette plus tard il lance le tronc dans le canyon. Le reste de l'équipe

se mobilise pour acheminer le bout de bois de six mètres de long au niveau des marmites à escalader. Dans la foulée, notre ami taille des marches dans le tronc. Il nous bricole également une échelle à l'aide de petits morceaux de lianes. Ça c'est de « l'équipement canyon » à proposer à EFC !

Nous évitons deux marmites d'eau croupie d'où proviennent des croassements de crapauds. On monte, nous passons à présent

quelques vasques d'eau claire, ça rafraîchit. La voûte de la cavité est très haute, l'endroit est très beau.

Il y a quelques petits tas de guano, mais trop peu à notre avis pour que ce soit le refuge de notre colonie de chauves-souris. Cela dit les crues sont évidemment violentes dans ces galeries, elles sont nettoyées dès qu'il pleut, alors mystère, il faudra encore chercher.

Nous faisons quelques centaines de mètres dans ces grandes galeries, pour ressortir par un porche amont, le canyon continu à monter au-delà d'un ressaut de 10 m que nous ne monterons pas faute de matos. Il est tard, il nous faut redescendre.

Yalo connaît d'autres grottes sur ce secteur du massif, il faudra donc revenir.

Laurent L.

### **Bangkok – Vientiane**

*Jipé, Sylvaine, Lubin*

Hier Bangkok, ses bruits, sa petite musique – un vrombissement permanent, bruits de tuk-tuk, commerçants qui s'interpellent d'une échoppe à l'autre, musique et bruit de métro aérien, etc.

– bref l'agitation, la foule et le grouillement d'une énorme ville cosmopolite et envoûtante.

Après une nuit dans le train jusqu'à Nong Khai, meilleure que l'an dernier dans le wagon frigorifique, nous voici à la frontière laotienne.

Niko, Éric, Louis et Laurent sont en route pour Vang Vieng. Lubin, Sylvaine et moi sommes restés à Vientiane pour quelques jours – démarches à l'ambassade pour l'asso Ban Pathao à faire... À côté de Bangkok, Vientiane fait petite ville de province et c'est reposant.

Pour nous la spéléo démarrera dans quelques jours. Patience

Jipé

### **Vientiane – Vang Vieng**

*Niko, Éric, Louis, Laurent R.*

Après avoir laissé Lubin, Sylvaine et Jean-Pierre à Vientiane, le minibus directement affrété par Éric au poste frontière nous emmène directement vers Vang Vieng. Enfin, directement est un peu vite dit : notre chauffeur se dirige vers le Pha That Luang, ce qui n'est pas vraiment la route attendue, en passant nombres coups de téléphone et en nous demandant de ne pas nous affoler. Quelques minutes plus tard, nous nous garons à l'entrée du Pha That Luang et attendons un peu.

Un second minibus se gare, un peu plus récent que le nôtre.

« C'est mon fils » nous dit notre chauffeur, qui doit avoir une cinquantaine d'années. « Il va vous emmener à Vang Vieng, son minibus est plus confortable. »

Et plus rapide aussi. Vers 16 heures, nous sommes arrivés. Juste comme nous nous garons devant l'entrée de la

Phoubane Guest House, un groupe de *falang* légèrement terreux et néanmoins à vélo nous interpelle. Ce sont Gab, Laurent, Lucas et Guillaume qui rentrent du tunnel de la Hùay Leng, où ils étaient partis à la recherche de la grotte d'où sortent, tous les soirs, les milliers de chauves-souris qui nous avaient tant intrigués les années passées.

Nous sommes à Vang Vieng. Il ne fait pas vraiment beau, il y a des Australiens partout qui braillent dans les rues, mais nous y sommes enfin...

Nicolas

Dimanche 10 février

### **Vang Vieng, intérieur nuit, première !**

*Louis, Laurent R., Niko, Éric*

La nuit a été bonne ! Dormir dans un lit est autrement plus agréable que sur une banquette d'un train de seconde classe thaï. Ce n'est pas que ça n'est pas confortable, un train de seconde classe thaï, on y a même plus de place pour les jambes que dans une première française, mais un lit, c'est quand même beaucoup mieux !

Nous voici bientôt de l'autre côté de la Nam Xong. Louis et moi tentons de retrouver le chemin de Tham Nang Oua à travers les



© Lubin Chantrelle

rizières. Éric et Laurent se demandent si nous arriverons un jour à la cavité tant nous nous enfonçons dans une jungle dense garnie de pièges en bambou. Je propose d'aller sur la droite. Louis propose d'aller à gauche. Nous le suivons et arrivons bientôt à Tham Nang Oua. Non loin de l'entrée, Éric avise une galerie à laquelle nous n'avons pu accéder en 2006, car son départ en escalade était largement au-dessus de mon niveau ; Éric la franchit aisément, comme il se doit. Derrière, nous trouvons près de 50 m de nouvelles galeries que nous topographions dans la foule. Une centaine de mètres plus loin s'ouvre une autre galerie que je ne me souviens pas avoir vue en 2004. Cinquante mètres de plus, dont une jolie salle, sont topographiés...

Au-delà du ressaut, les galeries Zip et Crunch sont comme je m'en rappelais : belles et spacieuses, mais moins que celle des Gours à Chier. Il y a des traces de pas, donc nous ne sommes pas les premiers à passer ici. Nous sommes presque au fond. Après les Nénuphars, une galerie sur la droite que Louis et moi ne connaissons pas nous entraîne vers un siphon bizarre, une

penne boueuse et raide qu'il faudrait descendre pour savoir où elle mène. Il y a des fragments de bois sur le sol, des feuilles mortes... Serions-nous près de la sortie ? Sans corde, difficile de l'affirmer...

Plus loin encore, peu après le Chaos Nyai, un petit siphon est désamorcé au pied de la paroi. Éric m'enjoint de m'y glisser. Il y a un peu de boue qui facilite ma reptation et me permet d'accéder à une galerie perpendiculaire. Un départ à droite. Un départ à gauche. Un courant d'air à gauche. Je prends à gauche. Nouveau siphon, large et sec et puis... Et puis une galerie de 6 m par 4 qui s'enfonce dans la nuit. Cette fois, il n'y a pas de traces au sol : c'est du neuf ! Éric, Laurent et Louis me rejoignent et nous découvrons ensemble une nouvelle portion du réseau, très belle et joliment concrétionnée, qui s'achève sur une trémie instable et peu engageante. Dommage que cela s'arrête si vite... Au retour, une lucarne sur la droite, une fois de plus au ras du sol. Laurent s'engage : Bingo ! Cela continue. Galerie de belle dimension, pas la sœur jumelle de la précédente, mais presque.

Un talus argileux et, en haut, une salle magnifique, immense. Comme dirait l'autre, dans un film que je ne citerai pas « on va l'appeler salle des Titans, parce qu'elle est... titanesque ! » Cela scintille de partout, le sol est tapissé de gours cristallins auprès desquels les gours à Chier font pâle figure. Nous avons des scrupules à piétiner toute cette beauté endormie et essayons de faire le moins



© Sylvaine Van Tilbeurgh

de dégâts possible. Il y a des départs partout, la plupart inaccessibles, en hauteur, qu'il faudra qu'Éric et Laurent escaladent demain pendant que Louis et moi ferons la topo. Nous explorons une galerie un peu étroite comparée à la salle, franchissons des gours noirs qui donnent accès, de nouveau, à une trémie encore moins engageante que la première. Retour dans la salle dont le sol est soudain plus argileux. Nous chutons tous au moins une fois : c'est décidé, ce sera la galerie des Gaufres ! (et en plus, ça croustille sous les pieds !) Le fond de la salle nous déçoit encore, s'arrêtant sur la même trémie que précédemment, à peu de choses près.

De retour dans la nuit, traversant les rizières en nous guidant au son des bars de la Nam Xong Island, nous sommes fourbus, mais sacrément fiers de nous. Ce n'est

pas tous les jours que l'on fait de la première en descendant du minibus...

Nicolas

### **Quelques nouvelles de l'équipe de Vientiane**

*Jipé, Sylvaine, Lubin*

Après une longue nuit réparatrice (12 h de sommeil, fallait cela), nous avons passé la journée à visiter Vientiane. Le Pha That Luang, le That Dam, quelques wat (temples), les bords du Mékong, presque à sec en cette période ce qui a beaucoup surpris Lubin – et moi aussi je dois dire, car je ne pensais pas qu'il descende aussi bas – (cela doit être le réchauffement climatique global comme dirait Niko).

Pour les amateurs de 2 roues – que ceux qui se reconnaissent lèvent la main... – le port du casque est maintenant obligatoire



© Sylvaine Van Tilbeurgh

à Vientiane. On peut voir une multitude de casques neufs... et la police est stricte... par rapport à l'an dernier, c'est un grand changement.

Hier soir, nous avons été invités dans une famille dont la fille malade avait été accueillie en France par les parents de Lubin pour une opération du cœur. Moment sympathique et émouvant dans une maison traditionnelle Lao. Ensuite nous avons rencontré des responsables français de l'association et des Laotiens. Prise de contact intéressante et expérience qui pourra nous aider pour l'association Ban Pathao.

Voilà donc les dernières nouvelles. Pas de nouvelles de l'équipe Vang Vieng. Nous supposons qu'ils ont passé leur première journée sous terre, les veinards...

Demain nous avons rendez-vous à l'ambassade de France.  
Espérons que ce sera utile.

Jipé

### **Tham Nang Oua**

De la topo et plusieurs escalades sont réalisées sur différents endroits de la cavité sur la « turista » (escalade dénommée ainsi car assez argileuse) et dans le nouveau réseau.

Laurent L.

---

Lundi 11 février

### **Tham Nang Oua remet le couvert**

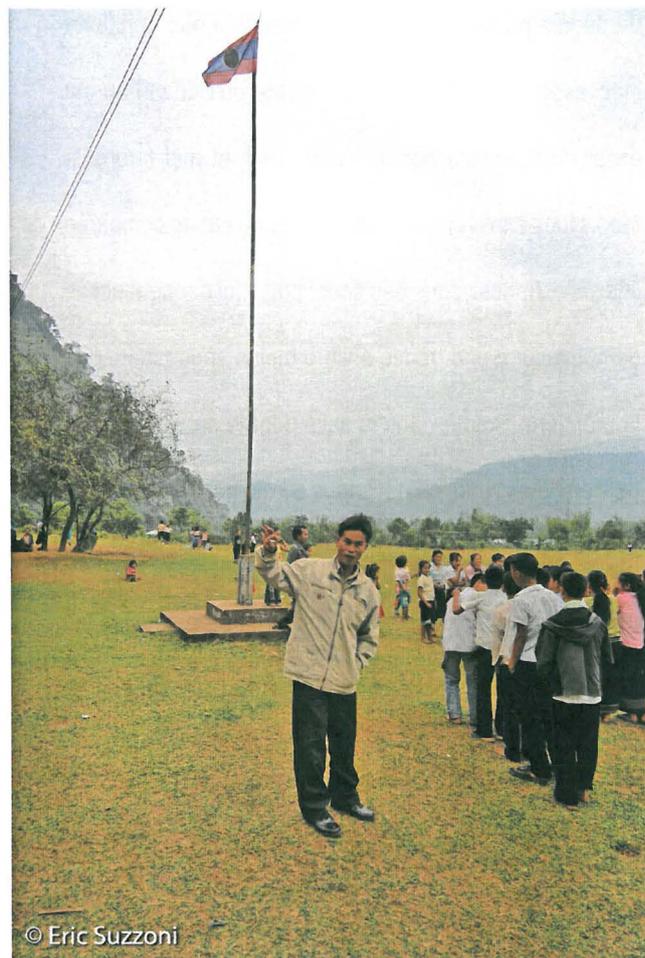
Laurent, Éric, Niko, Louis

Tham Nang Oua ne se laisse pas dévoiler si facilement ! Hier, nous avons laissé de côté une escalade un peu acrobatique dans laquelle Éric a laissé un petit bout de doigt. Il la retente aujourd'hui, aidé d'un bambou, qui nous permet de passer la corde autour d'une stalagmite particulièrement bien placée. Las... Cela ne donne que sur une galerie de 20 m de long, jolie, certes, mais un peu courte pour être intéressante.

Retour aux Gaufres. Louis et moi topographions comme des fous pendant qu'Éric et Laurent escaladent un joli balcon. Au-delà d'une très grande coulée de calcite, des puits, des escalades, plein de choses à voir, mais sans matériel, rien n'est tentable aujourd'hui. Nous finissons ensemble la topo et au retour, nous prenons le conduit de droite que nous délaissé hier – vous vous souvenez ? Juste après le premier siphon, j'avais suivi le courant d'air à gauche... Quelques dizaines de mètres plus loin, nous retombons sur une galerie connue, la troisième visitée hier (vous remettez ?).

Pendant ce temps-là, Gab, Elsa, Laurent et Lucas équipent une escalade au fond, dans la galerie de Magic Mushroom. Mais ça, ils vous raconteront...

Nicolas.



Mardi 12 février

### **Ban Pathao**

Niko, Éric, Sylvaine, Jipé

Vang Ger et Lee Khoua nous ont fait la surprise de passer hier soir à la *guest-house*. C'est un vrai bonheur de nous retrouver, même si la réserve typiquement lao est de mise : les effusions ne sont pas très démonstratives, mais il va sans dire que le cœur y est !

Éric, Sylvaine, Jean-Pierre et moi avons donc rendez-vous ce matin à Ban Pathao, vers où nous partons dans la fraîcheur du matin à bord d'un tuk-tuk qui nous « revendra » bientôt à un autre, plus gros, plus neuf, plus puissant... et assuré d'arriver au village.

Nos vraies retrouvailles se passent là, dans la petite maison de Vang Ger, où, à 10 h du matin à peine, nous dégustons un déli-

cieux poisson de la Nam Xong, cuisiné avec ces herbes délicatement odorantes dont Mme Vang a le secret... Du poisson à 10 h, ce n'est pas ce que je préfère en guise de petit déjeuner. Le poisson tout court n'est pas ce que je préfère ! Mais ici, je veux bien me faire violence, ne serait-ce que pour honorer l'amitié de Ger et Khoua.

En route pour la grotte que Ger a désormais l'autorisation d'exploiter (tham Mai Pathao, que nous avons baptisé en 2004 tham Pepalad), nous passons devant l'école. Nous saluons le directeur, assez fier de nous montrer que les travaux de la nouvelle aile, dont les piliers de béton s'élèvent au-dessus de la cour, ont déjà commencé. Ce serait bien de faire une photo avec les enfants dans cette prairie gazonnée, mais d'enfants, point ! Ils sont retournés chez eux et ne seront de retour qu'en fin de matinée. Qu'à cela ne tienne, nous reviendrons plus tard, après notre visite « en touristes » de Tham Pepalad, pendant laquelle je m'assomme nonchalamment dans une concrétion – voilà ce que c'est que d'aller sous terre sans casque !

De retour à l'école, tous les enfants – mais de cela je ne suis pas sûr, puisque faute de place, les écoliers alternent l'occupation des salles – sont dans la cour, jouant, riant, se disputant comme tous les enfants du Monde. Les maîtres ont fort à faire pour les rassembler. Je me sens un peu coupable de les forcer ainsi à se mettre en rangs. Première photo devant « l'ancienne » école. Le directeur annonce que nous allons recommencer devant les fondations de la nouvelle aile...

Le cri de désespoir qui monte en grondant des enfants me fait sentir encore un peu plus coupable...

Nicolas

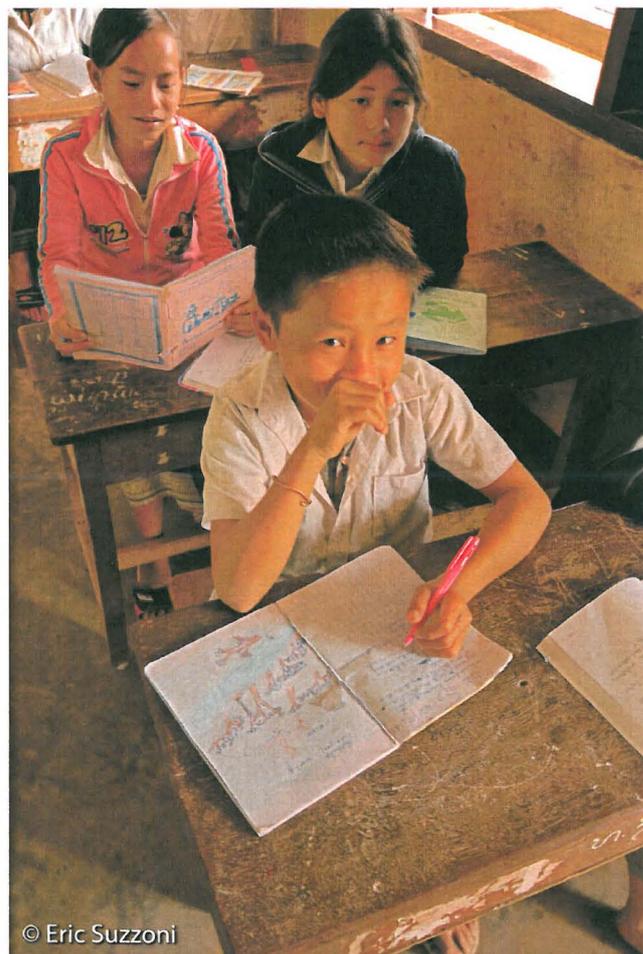
Mercredi 13 février

### **In and out**

*Elsa, Niko*

Pendant que Jipé, Lucas, Lubin et Laurent repartent vers

le fond de Tham Nang Oua, Elsa et moi tentons de faire la jonction topographique terrestre avec Tham Hong Ye. Autant le dire, dans la jungle, cela n'est jamais une mince affaire. À un croisement, Elsa avise un sentier qui part vers les falaises. Nous la suivons un moment : il monte dans un chaos de bloc. Est-ce celui qui permettrait d'atteindre la dépression que nous distinguons au-dessus de Tham Nang Oua ? Pour en avoir le cœur net, nous le suivons jusqu'à un col, duquel il redescend dans une grande et mystérieuse vallée. Nous n'y descendrons pas... Autour de nous, la forêt pousse sur un chaos de blocs. Il y a des fougères arborescentes, des épiphytes dans les arbres, des oiseaux partout. D'étranges coléoptères. Et sur les cimes poussent ce que je crois bien être des palmiers. Nous sommes bien loin de Vang Vieng la fiévreuse. Ici règnent le calme et la beauté...



© Eric Suzzoni



© Sylvaine Van Tilbeurgh

Nous redescendons à contrecœur vers la ville...

Nicolas

### Poljé de la Nam Them

Éric, Gabriel, Laurent R., Laurent L., Louis, Lubin, Lucas.

Prospection dans la jungle, au sud du poljé de la Tham Nam

Them, l'objectif étant de localiser d'éventuelles pertes ou cavités dans une grande dépression de plusieurs centaines de mètres de diamètre.

Ce premier aperçu est assez décourageant, la progression y est épouvantable, la forêt est épaisse, piquante et accrochante, le karst est pointu et tranchant.

Les deux Laurent sont terrassés par la fièvre...

Lucas

Jeudi 14 février

### Magic Mushroom is watching us

Éric, Lubin, Laurent R., Sylvaine, Louis, Lucas, Niko

Notre mission, si nous l'acceptons : topographier le fond de Tham Nang Oua, dont les mesures d'il y a deux ans sont quelque peu erronées...

Pendant qu'Éric, Lubin et Laurent R. partent vers la galerie des Gaufres pour finir la jonction avec Magic Mushroom, Sylvaine, Louis, Lucas et moi nous engageons dans la grande pente argileuse qui défend l'accès du réseau de Magic Mushroom, trente mètres au-dessus de la galerie principale. Les volumes sont beaux et j'ai hâte de voir enfin le champignon de pierre autrement qu'en photo. Point après point, nous nous en approchons. Soudain, il est là, seul au milieu d'une large galerie, majestueux et unique, émergeant de son trône de roche... Comme une hallucination, un songe fantasmagorique à la frontière de notre réalité. Le temps du rêve passé, nous entendons les voix des trois garçons quelque part devant nous, au-delà d'un laminoir glaiseux, mais beau. Lorsque nous nous rejoignons, empruntant un chemin détourné, j'aperçois Éric, perché sur un balcon 20 m au-dessus de moi.

Tham Nang Oua, la grotte des Roméo et Juliette lao, m'avez-vous dit ? Nul doute, alors, que l'un de nous deux ne correspond pas à son rôle !

Nicolas

Vendredi 15 février

### Tham Nang Oua.

Eric, Gab, Laurent L., Elsa

Éric escalade le balcon, cette escalade livre une autre escalade de 20 m qui sera réalisée lors d'une autre sortie.

Déséquipement d'une autre escalade avant la « turista ».

Au pied de la remontée des Magic Mushroom, nous voyons une grosse scolopendre.

Laurent L.

### La galerie du silence, une première à Tham Hong Ye.

Lucas, Laurent L., Elsa

En 2007, on avait repéré un puits à descendre au sommet d'une petite salle chaotique située quelques mètres avant le terminus

de la salle aux escargots. Nous descendons aujourd'hui un large puits sur 15 m suivi d'un passage de lucarne sévère et d'une descente dans une fissure râpeuse (choux-fleurs de calcite en paroi), très râpeuse en short. On parvient sur un niveau semi-actif. À droite, on remonte une galerie souvent étroite parsemée de quatre siphons désamorçés. Elle finit sur une modeste salle chaotique. La topo est faite.

À gauche, une belle galerie de plus gros diamètre se poursuit droit au sud. Elle finit sur siphon de même qu'une galerie adjacente à l'est. Toutefois, deux remontées de puits sont possibles à droite sur des pentes argileuses, on reviendra.

Lucas

### Une journée pas comme les autres à Vang Vieng

Mais que se passe-t-il ce matin ? Une atmosphère de fête plane sur la ville. De nombreux groupes déambulent, s'interpellent et rient, plus que d'habitude. Nos amis Laos semblent habités par quelque esprit joyeux. Les bancs en béton que l'on retrouve devant quasiment chaque maison se remplissent et les tables se couvrent de nourriture. Tout le monde boit et mange dans une ambiance légère, on s'invite les uns les autres. Après une rapide enquête, nous apprenons qu'il s'agit de la fête de Vang Vieng et que la tradition veut qu'on invite à manger tous ceux, amis ou inconnus, qui viennent dans une maison. Ces joyeuses libations dureront jusqu'à la nuit. Notre repas du soir nous a permis de vérifier que la Beerlao et le « lao lao » (alcool de riz) ont coulé à flot pendant la journée : notre serveur avait en effet quelques peines à articuler, mais nous avons été servis malgré tout correctement et avec la courtoisie habituelle des Laotiens.

Nous avons également pu voir les traditionnelles processions au temple, entouré de stands en tout genre, qui nous ont fait penser aux kermesses paroissiales que certains ont pu connaître



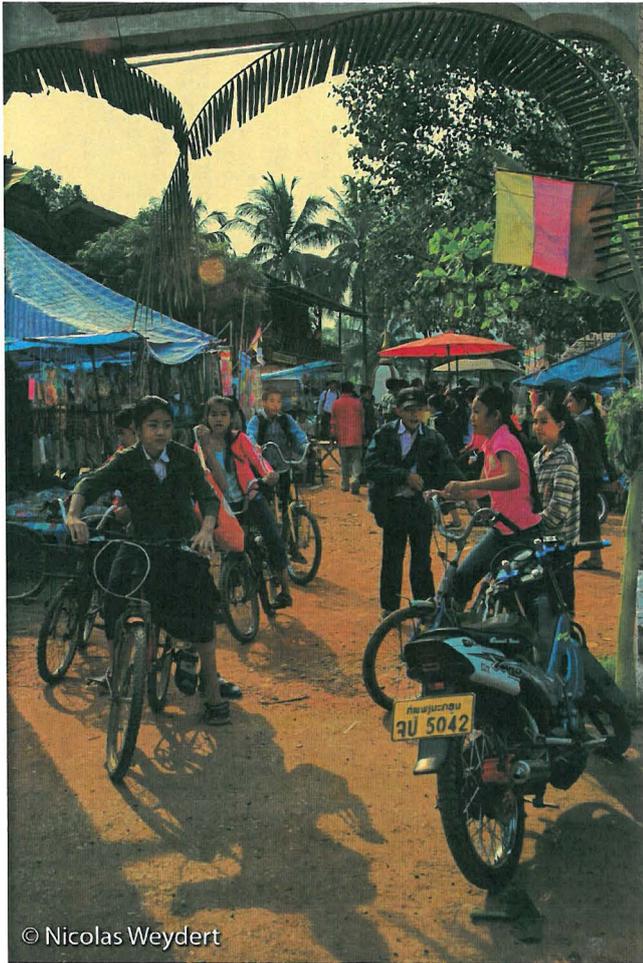
en France. Bref, une journée sympathique, journée de repos pour tous (ou presque), l'occasion de prendre de nombreuses photos ; de bien belles images, comme on aimerait en voir plus souvent !

Jipé

### Jour de fête

Ce qu'il se passe ce matin ? C'est tout simplement la fête de Vang Vieng ! « Festival » me dit Khoua, venu chercher Sylvaine et Jipé pour une visite à Ban Pathao.

Sur les tables de pierre dans la cour de Phoubane GH, il y a toute une collection de mets odoriférants. Notre aimable propriétaire m'explique qu'à l'occasion des festivités, il est de bon augure d'offrir à manger aux visiteurs. Il n'a beau être que 10 heures du matin (et oui, encore !), nous voici conviés, Éric, Lubin et moi, à déguster une soupe de nouilles au lait de coco, kafir,



© Nicolas Weydert

gingembre et... poisson. Et oui, encore.

L'atmosphère dans la ville devient de plus en plus étrange : alors que nous nous sommes presque habitués aux débordements de nos congénères australiens, américains, israéliens, etc., c'est le monde à l'envers ! Ce sont les Laos qui boivent force bières et lao-lao, qui font donner la musique à fond, qui chantent et braillent dans les rues. Très étrange.

Au moins, cette gaieté asiatique nous change des surfeurs ventripotents et autres clones de Paris Hilton qui fleurissent ici cette année.

Comme quoi, tout est toujours affaire de point de vue !

Nicolas

Samedi 16 février

**Pause, petits malheurs et autres bobos sans conséquences**

Aujourd'hui, je ne me sens pas bien vaillant. Comme dirait

Sylvaine : je suis un peu pouf-pouf.

Il faut dire que cette année, le temps n'est pas des plus beaux : une couverture nuageuse flotte sur les rizières et chacun attend avec impatience le retour d'un soleil qui joue à cache-cache avec les nuées. Est-ce une conséquence ? Nous tombons tous malades à tour de rôle. En dehors d'Éric qui résiste particulièrement bien, nous subissons les méfaits d'une rhino-pharyngite, à divers stades de crachotements phisiques. Maux de tête, toux de catarrheux, petite fièvre, inextinguible lassitude. Rien de bien grave, en somme, mais désagréable en diable. Trois petits jours et puis s'en va, à peu de choses près.

Bien sûr, nous avons évoqué TOUTES les maladies possibles : choléra, paludisme, dengue, peste bubonique. Jusqu'au fugitif Sras, et même... ce monstre terrifiant, petite soeur de la grande pandémie espagnole, cryptomaladie dont on n'ose pas même prononcer le nom : LA GRIPPE AVIAIRE. Mais non, il faut se faire une raison : les poulets vont tous parfaitement bien et il ne s'agit, en somme, que d'un rhume mauvais...

Pendant que j'y suis de mes lamentations : toutes nos diverses lacérations cutanées vont bien. Le doigt d'Éric n'est pas tombé, le mien non plus (un coinçage idiot entre une corde et des petits choux-fleurs comment dire ? Agressifs ?), le tout est même déjà



© Lubin Chantrelle

cicatrisé. Quant aux autres éraflures qui nous ornent bras, dos et jambes, voilà ce que c'est que de faire de la spéléo en short et tee-shirt.

Nicolas

### **Tham Pra In.**

*Laurent R., Laurent L., Louis, Lubin, Lucas.*

L'an passé nous avons laissé un point d'interrogation sur une extrémité de cette cavité avec arrêt sur couvre-feu.

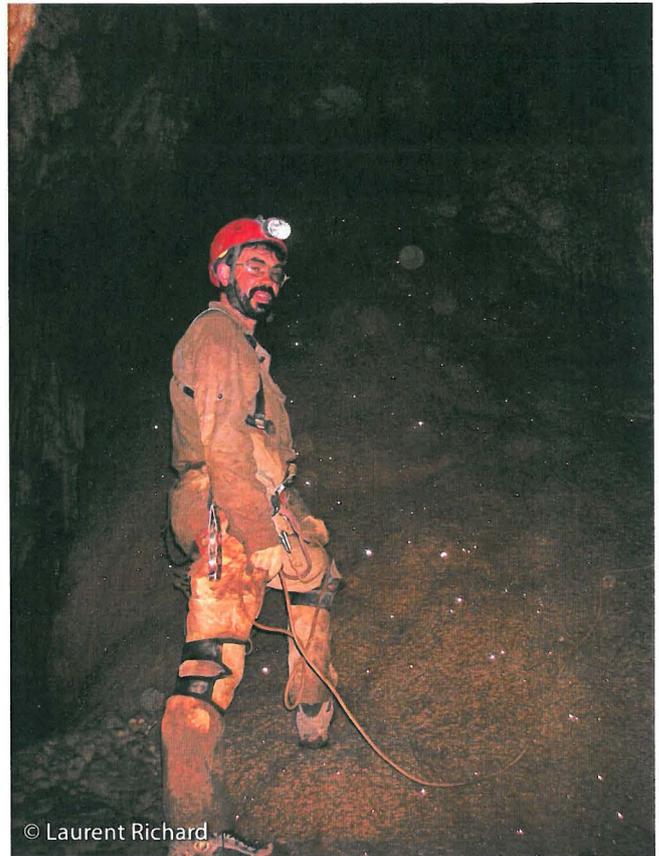
Nous prenons un motoculteur pendant une heure de piste avant d'arriver à Ban Nampoun le village où il nous faut payer à un gars du village, lui expliquer ce que nous voulons faire au fond de sa grotte et que contrairement à l'an passé nous n'aurions pas besoin de ses services sous terre. Le gars nous lâche.

On file au point d'arrêt de l'an passé.

Les galeries horizontales finissent sur un grand lac (20 sur 15) siphonnant. La topo est quand même rallongée de 150 m. Les deux Laurent tentent une escalade de cheminée dans le carrefour terminal de la grotte. La cheminée est remontée sur 20 m, mais il n'y a pas de suite en haut.

Un potentiel existe encore ici : À l'extérieur, un guide du village voisin de Ban Nampoun nous indique un gouffre à l'aplomb de Pra In situé au sommet des pitons à 2 h de marche. Son entrée ferait une dimension de 9 m sur 7, et on n'entendrait pas tomber les pierres au fond... Prometteur. À l'extérieur, deux d'entre nous effectuent une courte prospection au nord de la grotte. La remontée d'une rivière sèche parallèle aux falaises n'a rien donné sinon deux petites grottes de 20 et 40 m de développement, mais sans suite. Par contre, une rivière importante passe devant Pra In. C'est une résurgence à revoir qui sourd à moins de 500 m de la grotte.

Une partie de l'équipe en profite pour remonter différents cours d'eau en extérieur dont la provenance est évidemment inconnue,



nous reviendrons.

Encore des malades aujourd'hui, personne ne va y échapper !

Laurent L. et Lucas

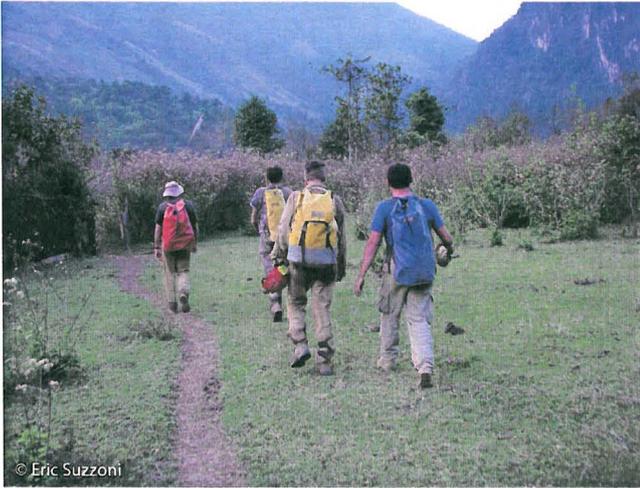
Dimanche 17 février

### **Tham Hong Ye : diamonds are forever**

*Jipé, Laurent L., Lucas, Nicolas, Sylvaine.*

Sylvaine, Niko, Laurent, Lucas et Jipé décident d'aller à Tham Hong Ye pour la journée pendant que Éric et l'autre Laurent (le grand) vont explorer Tham Mai Pathao. Les autres soignent leurs maux divers (nez, gorge, oreilles, intestins, bref tout ce qui peut terrasser un voyageur sous les tropiques en cette saison...). Quant à Gabriel et Elsa, retour en Thaïlande pour cause d'expiration du visa. Ils seront de nouveau à Vang Vieng dans un jour ou deux.

La balade dans Tham Hong Ye s'est faite dans la branche de gauche dite « beautiful » et franchement bien nommée. De très grands volumes, des sections de galeries magnifiques. La ga-



lerie du « stupa » avec son sol calcité et brillant est une petite merveille. Une autre salle nous réservera quelques belles surprises : la salle dite des gours oranges (on imagine d'où elle tire son nom...) avec là aussi un sol calcité (on dirait que des diamants y sont enchâssés), des gours magnifiques et, en haut, des fistuleuses et des excentriques splendides.

L'environnement est tellement beau que nous progressons pieds nus pour ne pas salir et respecter le lieu.

Le retour sera consacré à prendre des photographies de la cavité et Laurent L. saura nous diriger et nous placer pour les flashes avec compétence et talent, d'où de splendides photos souterraines (de bien belles images, etc.).

Jipé

### **Tham Pepalad : surprises, surprises !**

*Éric, Laurent R.*

Éric et Laurent R. vont tenter une escalade dans la grotte de Vang Ger, Tham Mai Pathao. Après avoir redécouvert une seconde entrée, nous allons visiter un des terminus. Celui-ci présente sur la gauche une boîte aux lettres avec un petit courant d'air.

Le sol étant principalement fait de terre, nous commençons à faire notre trou sur environ 2 m. Les paris sont ouverts : 20 m selon Laurent après le passage, et au moins 100 m pour Éric

au vu du courant d'air. 15 m plus tard, le plafond s'abaisse et le courant d'air est filtré dans une mini cuvette de 10 cm de hauteur. Mais Éric ne perd jamais ses paris, alors on creuse ! Nous nous relayons efficacement pour gratter à la fraîcheur de la brise qu'exhale l'orifice. Laurent passe finalement et part en éclaireur. Le travail a payé : la galerie continue dans de belles dimensions ! Nous engrangeons alors les mètres en alternant galeries spacieuses et long laminoir dans petit actif rempli de galets. 200 m, 300 m, 400 m... Ce beau laminoir aura raison de nos genoux, et nous arrêterons notre progression face au progressif rétrécissement en hauteur. À continuer !

Laurent R.

Lundi 18 février

### **Prospection au pied du massif de Tham Pra In**

*Laurent L., Louis, Lucas*

Nous patageons plusieurs heures à la recherche des résurgences. Nous localisons tout ça au GPS.

Pour le moment rien de pénétrable. Les informations sont stockées, elles auront leurs utilités un jour ou l'autre. Ce secteur est riche.

Visite sur Golden Flower cave, Tham Duc Mai, cavité connue des Falang Phuan à 600 m de la piste. Cette grosse cavité fossile s'ouvre dans un massif résiduel au milieu des rizières. Elle est chargée en concrétionnement. Les étages supérieurs sont très chauds. On y observe d'énormes chauves-souris (de la taille d'un petit poulet), chacune au bout de sa grosse stalactite. Escapade sévère dans la jungle afin d'accéder à la grande grotte repérée le 7 février, Tham Kitia. L'accès est escarpé et la machette de rigueur.

Louis reconnaît la cavité qui était masquée par des arbres en 2004. La topo avait été faite (en partie) sur 300 m.

Le porche est grand et un filet, piège à chauves-souris, y est

tendu. Les restes d'une chouette pendent dans les mailles du piège, on observe également les vestiges d'autres pièges plus anciens en bambou et en palme.

Dans la grotte, proche de l'entrée s'ouvre un gros gouffre béant de 20 m de diamètre d'une profondeur estimée à une cinquantaine de mètres, qui, d'après Louis, n'a jamais été descendu et donc, à faire. Plus loin on observe d'autres départs monumentaux en hauteur, là il y en a encore de l'exploration.

Laurent L., Lucas

Mardi 19 février

### **Tham Hong Ye**

*Gabriel, Elsa, Laurent L. Lucas, Louis*

Branche Est, le fond, explo et topo, et correction topo sur la belle galerie des gours de l'an passé où il y avait une erreur.

En vérifiant la topo 2007, on découvre une nouvelle galerie étroite et haute dans la partie active de THY. Elle débute quelques mètres avant le bas des grands gours et se développe sur une centaine de mètres jusqu'à une vasque franchissable, la galerie continue en face. Un peu avant à droite, un boyau confortable (2 m de diamètre), mais à 40 ° reste à escalader. Il faudra revenir pour résoudre ces deux points d'interrogation.

Dans la galerie du silence découverte vendredi dernier, Laurent rééquipe de manière plus confortable et on achève la topo.

Une remontée est équipée sur 5 m et donne très vite dans une salle énorme que l'on remonte sur environ 30 m de hauteur, il faut équiper une vire sur 20 m de long environ pour rejoindre une galerie, une chauve-souris nous a montré la suite.

Dehors la nuit est tombée depuis longtemps, à

Vang Vieng c'est calme, les autres Falang Phuan sont couchés.

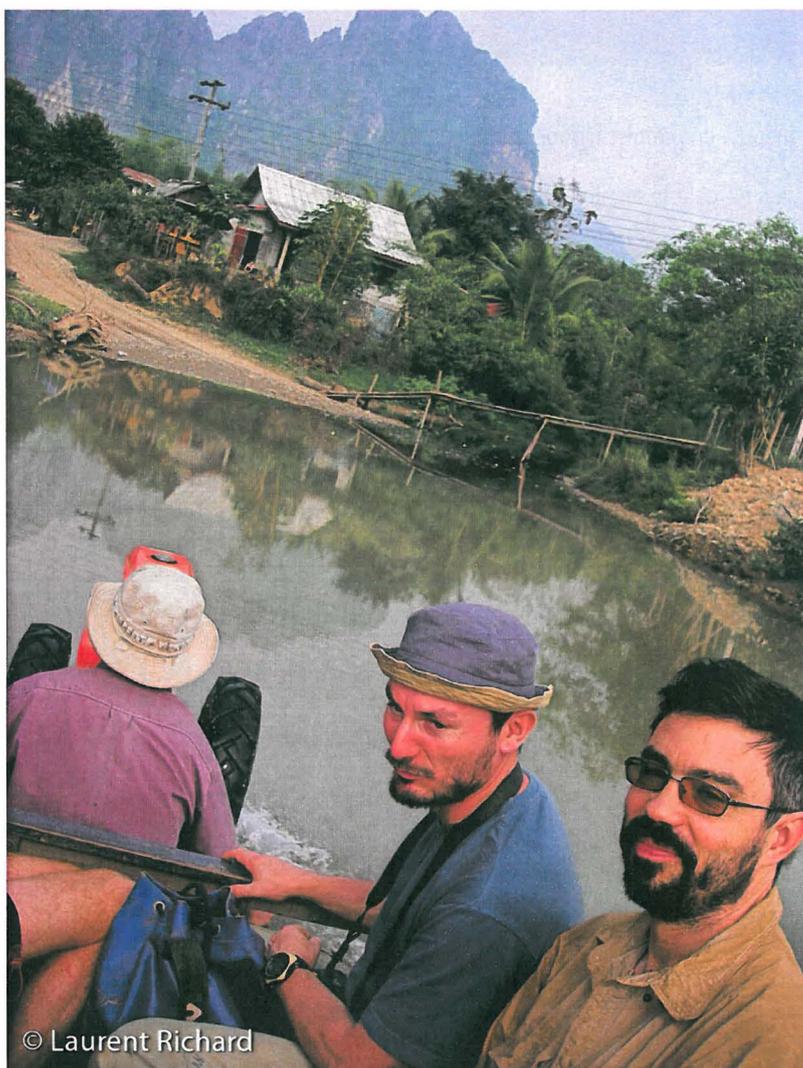
Lucas

### **Ban Pathao — Tham Kieo**

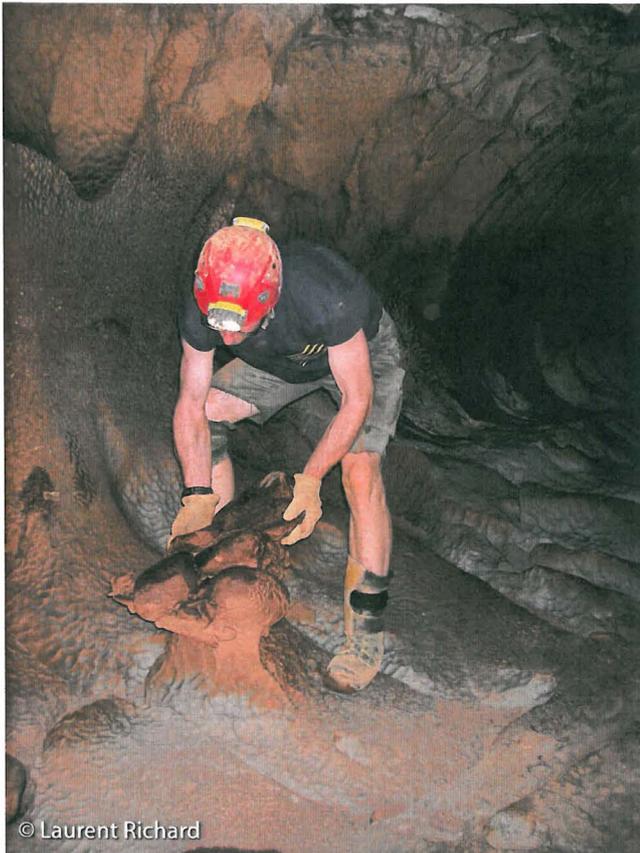
*Éric, Laurent, Lubin, Jipé*

Mercredi, Éric, Laurent, Lubin et moi décidons d'aller explorer à fond la grotte de Lee Khoua appelée Tham Kieo en raison du piton qui l'abrite dont la forme peut, avec un peu d'imagination, faire penser à une bouteille, ce qui en Lao se dit « *kieo* ».

C'est une cavité sur le format de celles que nous rencontrons ici, grande galerie généralement large et haute, lit de galets (de taille parfois impressionnante), banquettes et surcreusements. La spécificité de Tham Kieo tient à son parcours qui fait de nombreux coudes à angle droit, la galerie suivant les strates et failles du massif. La première partie de la galerie est plutôt sèche



© Laurent Richard



© Laurent Richard

puisque Éric, après une escalade périlleuse (pour nous, pas pour lui que nos amis Hmong appellent « *White Monkey* »), a débouché dans une très grande salle que nous avons visitée, mais dans laquelle, hélas, nous n'avons trouvé d'autre accès vers des niveaux supérieurs. Comme souvent, nous butons sur une trémie et point final, le courant d'air s'y perd, mais pas de passage possible. Nous avons également trouvé une autre salle assez grande et concrétionnée, mais alimentée par un immense déversoir impossible d'accès, un shunt et un laminoir sableux débouchant sur un puits que Laurent ne s'est pas senti d'escalader (ben oui, ça arrive, surtout quand les parois sont pourries). Au retour, une salade de papaye nous attendait. Délicieuse ! (enfin pas de l'avis de tous, mais bon, les goûts et les couleurs...) et tout cas, bienvenue.

Jipé

72

jusqu'à un premier siphon auquel on accède par une courte portion de galerie étroite (toutes proportions gardées). Laurent, toujours courageux, décide d'aller explorer le siphon sur quelques dizaines de mètres. Nous admirons et encourageons l'initiative... Il revient après avoir passé le siphon, poursuivi sur une dizaine de mètres encore et s'être arrêté sur une cuvette d'argile dans laquelle il eut été aventureux de se risquer sans corde, sauf à vouloir rester au fond !

Après cet intermède aquatique, nous repartons dans la galerie principale, beaucoup plus humide et pour le coup beaucoup plus glissante (j'en ai encore mal à la fesse gauche !). Nous finissons sur un second siphon en bas d'une dune de sable qui comble une petite salle circulaire. Au retour, nous explorons la moindre anfractuosité, le moindre petit semblant de départ, le moindre chaos de blocs. Cette exploration a été couronnée de succès

Mercredi 20 février

### Laminoir m'a tuer (les genoux !)

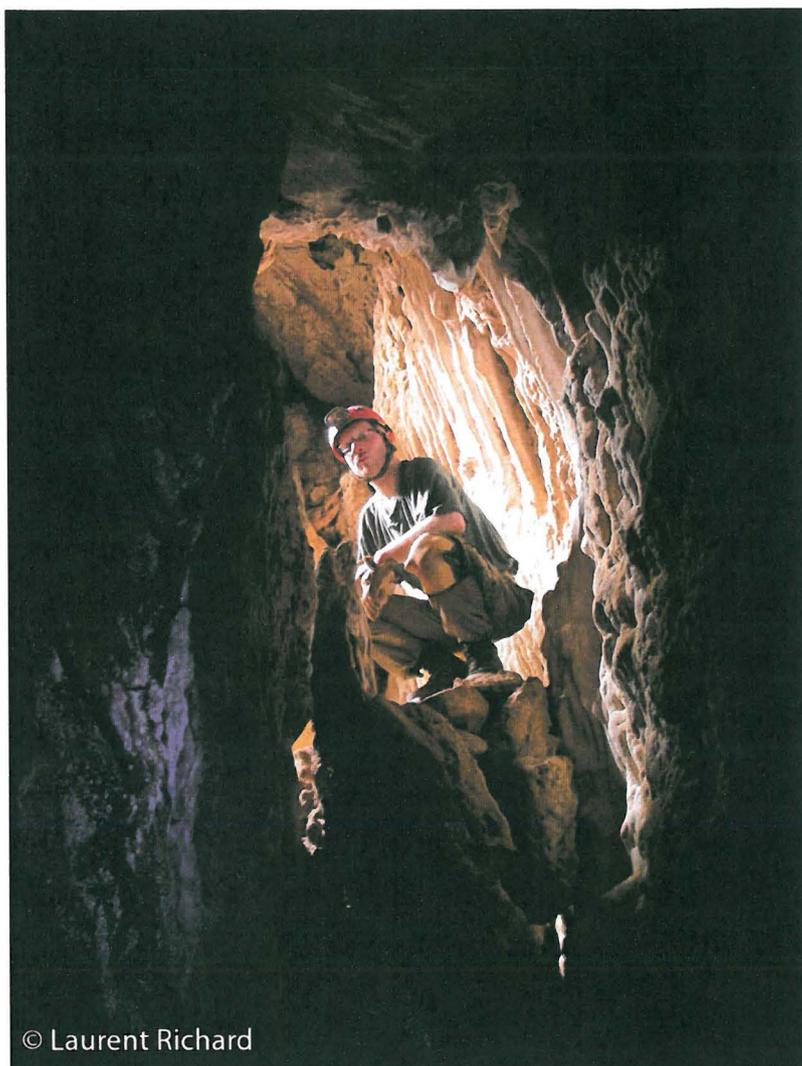
Niko, Laurent R., Lubin

Après une méchante baisse de forme, je me suis un peu secoué les puces. Direction Ban Pathao en cyclo pour topographier le laminoir trouvé par Éric et Laurent l'autre jour, avec le dit Laurent R. et Lubin. Il fait presque beau, malgré une petite brume que le soleil ne tarde pas à dissiper et le paysage au long de la route



© Laurent Richard

est toujours aussi beau. Bien sûr, on ne peut le contempler que brièvement, non à cause de notre vitesse, bien modérée, mais surtout parce que l'on n'est pas trop de deux à surveiller la route pour éviter les obstacles qui surgissent, vous vous en doutez, sans crier gare. Camion venant en face et qui coupe votre virage, troupeau de vaches assez peu pressé de traverser la route, énorme cochon qui la traverse, lui, mais se rend compte au dernier moment qu'il a oublié un truc sur le feu, chiens divers et variés, enfants, vélos... Vang Ger nous attend à Tham Pepalad (officiellement nommé, pour les besoins de l'exploitation, Tham Mai Pathao : c'est moins joli, mais beaucoup plus bureaucratique). Une petite bande d'admiratrices nous attend, qui ne cesse de rire en nous regardant nous habiller. Et puis hop, c'est parti. Nous passons la chatière creusée par Éric



© Laurent Richard

et Laurent comme l'on vient au monde et passons dans le nouveau réseau. C'est joli. Large. Haut. Du moins jusqu'à atteindre le laminoir qui va avoir raison de nous, égrenant nos chiffres sibyllins et fendant l'air de notre disto-laser. Tiens, une branche à gauche. « On la fait maintenant, dit Laurent, c'est court et ça queue rapidement ! » Très bien, allons-y. Court ? Tu rigoles ! Ça mesure pas moins de 200 m, ce truc ! Et le plafond s'abaisse de plus en plus... Je m'enfonce en éclaireur (forcément, c'est moi qui dessine !) rampant bientôt jusqu'à une galerie un peu plus haute au bout de laquelle le passage est impossible : trop basse de plafond, une étroiture me barre la route. Dommage, car je vois bien que cela se poursuit au-delà. Retour. Mes genoux, malgré les genouillères, sont déjà en pi-

teux état. On reprend le grand laminoir. Tiens, de l'eau. Un petit lac avec des poissons-chats dedans. Et un ruisseau, avec des crevettes orangées. Arrête, Niko, la douleur te fait avoir des visions, bientôt, c'est la Vierge que tu vas voir, avec l'enfant Jésus, en prime. Quoique cela, ce ne serait pas très nouveau dans une grotte. Il y a toujours un truc qui ressemble à la Vierge. Ou au Mont-Saint-Michel. Au choix. Bref, il y a quand même un moment où le plafond devient trop bas, les genoux trop douloureux, surtout avec des genouillères qui vous glissent sur les chevilles... Bon, d'accord, nous ne sommes pas allés beaucoup plus loin que Laurent et Éric, mais cela fait quand même 600 m de première et arrêt sur passage un petit peu trop bas pour avancer

humainement.

Sortie. Nos admiratrices sont toujours là. Lee Khoua joue de la guitare devant la cabane d'accueil, Vang Ger nous recommande de nous reposer un peu pendant que sa femme mijote un truc délicieux sur un feu de bois. Éric et Sylvaine arrivent. L'ombre gagne doucement sur les rizières de l'autre côté de la Nam Xong. Si ça n'est pas le bonheur, je crois que l'on s'en approche !

Nicolas

### Lucas se repose

Journée de repos spéléo, mais faire une balade me démange, location de VTT et départ pour un grand tour en gros autour du Pha Boua au sud-ouest de Vang Vieng. Où l'on constate l'impact dévastateur de la cimenterie installée sur la RN 13 près de Vang Vieng. D'énormes carrières défigurent la face ouest du Pha Boua (non visibles par les touristes depuis Vang Vieng je vous rassure). Un nouveau front s'ouvre plus à l'ouest au pied du Pha Kong Khao. Ils ont mis à jour une entrée de grotte qu'il

faudrait aller voir, mais aujourd'hui la carrière est en pleine activité. Cette cimenterie a un autre effet pervers. Les Laos abandonnent les maisons en bois très bioclimatiques pour des cubes en béton, moins cher que le bois.

Lucas

Jeudi 21 février

### Exploration sur le massif du Pha Luang

Elsa, Gabriel, Laurent L., Louis, Lucas.

À une heure de moto au nord de Vang Vieng se trouve le Pha Luang, un énorme massif qui domine de plus de 1000 m la vallée ainsi que les crêtes calcaires plus modestes de l'autre rive. Nous récupérons cinq petites motos chinoises (4 vitesses), nous remontons la N13 poussiéreuse tels des Hells Angels. Gab et Elsa ont fait du repérage la veille sur cette zone. Ils ont trouvé une cavité avec des dessins sur les parois (hippopotame, etc.) et un potentiel d'explo important.

Nous arrivons au dernier hameau avant la zone à visiter, il reste un petit pont de bambous à traverser. De l'autre côté, il y a un type à l'air plutôt sympa en jeans/baskets/polo jaune de la marque du crocodile, mais avec le crocodile à l'envers (mauvaise contrefaçon asiatique ?).

— *Sabaïdii*, on passe.

On tente de passer, mais là c'est : *Bo* ! (non),

— Comment ça ? *Bo* ! Mais pourquoi *bo*, on va juste là.

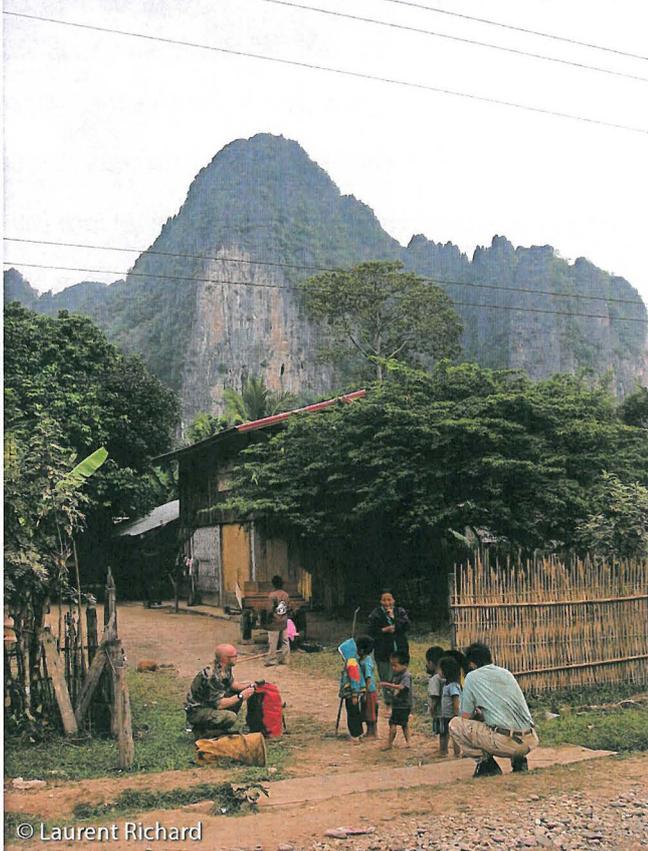
— *Bo* ! Nous finirons par comprendre qu'une « opération de sécurité » se déroule en ce moment même dans la jungle.

— Mais on va juste là.

Le gars commence à être agacé, il soulève le dos de son superbe polo jaune pour non montrer son gros Berreta tout chromé tout neuf, tout chargé de grosses bastos.

— *Bo, bo* !

— OK, *bo*.



© Laurent Richard

Mine de rien. On fait demi-tour... demi-tour... et encore demi-tour.

Tiens, on est dans des citronniers, ça tombe bien il fait chaud.

Nous approchons des différents porches que l'on a repérés de loin.

Nous venons de zapper le barrage !

Nous rencontrons un groupe de Lao qui déjeune au milieu des fruitiers, le contact est établi.

On prend le repas avec des paysans de l'ethnie Yalo dans les champs. On échange nos maigres victuailles. Ils nous apprennent l'existence d'une grotte importante vers le sommet du Pha Luang, à quatre heures de marche dans la jungle (quand même), tout le monde regarde ailleurs sauf Gabriel qui serait partant pour l'expé. Une autre fois Gabriel ? On reviendra.

Nos lampes les surprennent.

Nous ne pourrions pas voir la grotte avec les dessins cette fois-ci, mais la prospection nous livre tout de même une grotte avec des céramiques.

La zone semble riche et prometteuse elle fera l'objet d'autres recherches.

Fin de journée devant un poulet grillé et de la Beer Lao au bord de la Nam Xong.

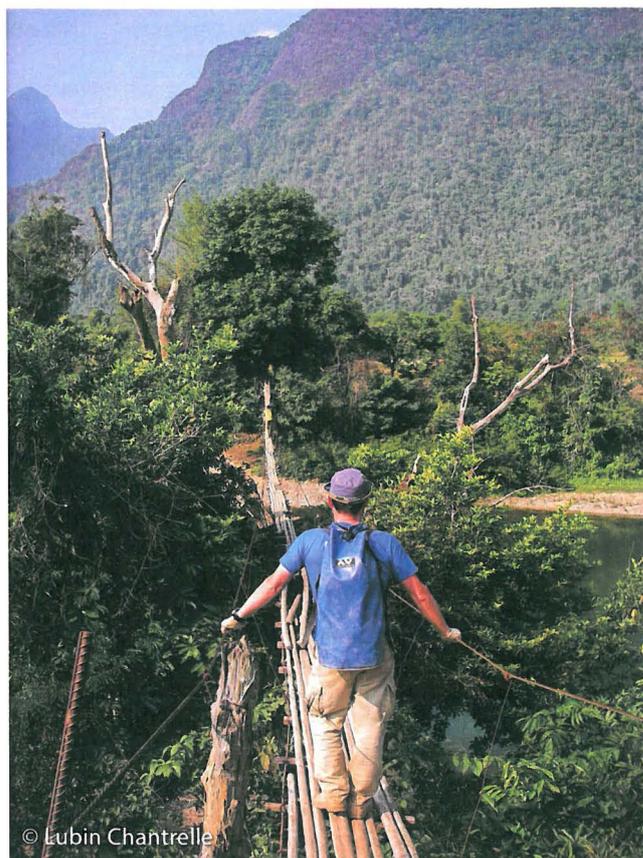
Laurent L. et Lucas

### **De l'utilité d'être attendu au dehors d'une grotte**

*Jipé, Niko, le fils de Lee Khoua*

Jean-Pierre, le fils de Lee Khoua et moi ferons aujourd'hui la topo de Tham Kieo. Non qu'elle n'existe pas, mais celle que nous connaissons demeure incomplète et parfois assez imprécise, surtout avec les nouveautés découvertes avant-hier.

Le fils de Khoua est en tongs, sans casque, avec une simple lampe torche pour éclairage. C'est assez vexant de voir que contrairement à nous, il ne glisse presque jamais et ne se cogne pas plus la tête ou se déchire le dos dans les passages bas.



Il n'empêche que c'est très agréable de faire la balade avec lui. Bien sûr, nous ne topographions pas tout : les deux nouvelles salles sont un peu difficiles d'accès et si j'atteins la première – après tout, je suis aussi le cousin de « *White Monkey* » et selon Ger, j'ai des mains de singes, même si je ne sais comment prendre le compliment – Jean-Pierre ne parvient pas à me suivre, et la seconde échappe à nos compétences de grimpeurs...

Nous voici au fond, dans ce siphon qui s'enfonce dans la nuit ténébreuse. Il fait faim, nous partageons 2 sandwiches pour trois et rebroussons chemin.

Il fait faim...

Très faim.

Au-dehors, alors que le rire des enfants résonne contre les parois de calcaire, Ger et Khoua nous attendent en jouant aux dames. Il y a du riz gluant et une soupe froide de poulet au citron et à la citronnelle. *Sep lai !* C'est bon. Cela cale le ventre et reconforte,

même si aujourd'hui n'a pas été un jour exténuant. Juste une belle promenade en bonne compagnie, avec la joie de retrouver des amis (peut-être ?) inquiets de notre progression souterraine. Cela aussi est bon et réchauffe le cœur !

Nicolas

Vendredi 22 février

**J'avais dit : *no tubing, just caving*.** (titre emprunté à Gabriel)

Éric, Laurent R., Niko

Et pourtant... Voilà comment je me suis adonné à ce... sport ? honni et méprisable. Mais bon, c'était pour les besoins de la cause, l'exploration d'une cavité au sud de Tham Chiang, aperçue avant-hier par Éric et Sylvaine. Normalement, d'ailleurs, j'aurais dû me reposer un peu, mais je n'ai pas résisté à accompagner Éric et Laurent R.

Voilà comment j'ai fini – ou plutôt commencé – le cul dans une des ces abominables bouées.

Il faut dire qu'il y a un lac dès l'entrée de Tham Xim. Un lac et des bouées. Et qui sait si, de l'autre côté de l'eau, il n'y a pas un passage ? Allez, plouf ! Rame, moussaillon, vers de nouveaux horizons !

Et vous savez quoi ? Je me suis ridiculisé pour rien : le passage est au-dessus du lac, sur une vire confortable qui mène, via

une large conduite forcée, à une autre salle aquatique et profonde. Malgré les encouragements d'Éric qui a équipé de quoi descendre dans la salle, je ne peux me résoudre à aller nager dans l'eau noire. De toute façon, j'ai oublié mon descendeur. La bonne idée ! Je reste donc au sommet du puits à fumer tranquillement une cigarette avec le Lao qui nous a accompagnés jusqu'ici, à guetter les chauves-souris qui tourbillonnent furtivement autour de nous et qu'il voudrait bien capturer.

Laurent essaye quand même de me convaincre, mais aucun de nous trois n'aura le courage d'affronter l'onde obscure. Au ras de l'eau, pendu sur la corde, Laurent ne distingue aucun passage qui mériterait une quelconque témérité.

Au-dehors, un ingénieur des Ponts et chaussées nous pose moult questions sur notre venue ici. Il a l'air satisfait de constater que nous faisons, mine de rien, une étude scientifique et nous enjoint d'aller aussi voir une seconde grotte à peu de distance d'ici, très jolie et concrétionnée, mais qui ne donnera malheureusement pas plus accès à un réseau géant connecté à Tham Chiang...

De retour à Vang Vieng par les rizières surchauffées, nous nous abandonnons, Éric et moi, au plaisir d'un petit massage qui

se distinguera des autres par la bonne humeur de nos masseuses et les fous rires que nous partageons...

Nicolas

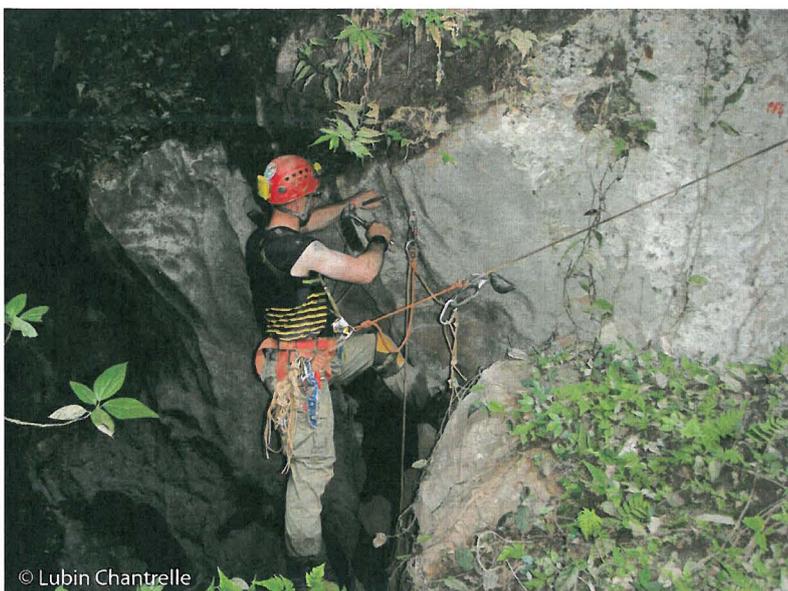
### **Nam Them**

Elsa, Gabriel, Laurent L., Louis, Lubin, Lucas.

Toujours le pont suspendu à franchir de bon matin, on s'habitue.

Il fait chaud.

Nous formons trois binômes en exploration sur le poljé de la Nam Them.



© Lubin Chantrelle

Deux équipes partent en prospection pour explorer le nord du poljé et surtout les chaos au pied des falaises dans lesquels se perdent plusieurs lits de rivières temporaires.

Nous y cherchons un accès sur les amonts du système Tham Hong Ye.

La méthode la plus efficace et la plus simple consiste à descendre les lits de rivières à sec jusqu'aux trous. Nous avons tenté de rejoindre difficilement les falaises, mais souvent la progression devient difficile.

Plusieurs pertes sont visitées dont Tham Mygale (no comment) ou encore Tham Serpent (où Gab et Lubin sont tombés nez à nez avec un serpent noir).

Gab nous ramène aussi une paire de sangsues. Les Falang Phuan aiment les bêtes !

Nous n'avons pas encore trouvé de regards sur les cavités situées en aval. Il reste encore plusieurs lits de rivières à suivre. Ça va payer !

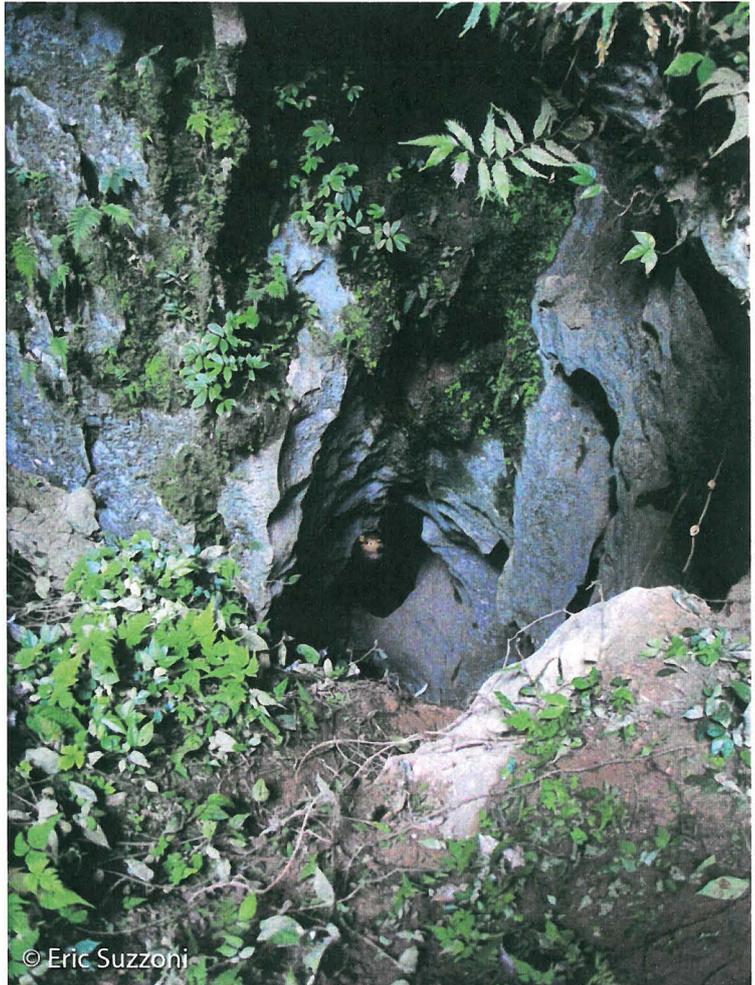
La troisième équipe part pour topographier une grotte découverte en 2006, Tham Gnai.

L'entrée est un ressaut inscrit dans une grande fissure verticale ouverte au nord à la base du Pha Thèm (1350 m de haut). À droite de l'entrée, un beau puits attendra une prochaine descente.

La fissure d'entrée se poursuit selon une longue diaclase orientée à 220°. Après le ressaut d'entrée, il faut admirer les calcaires marmoréens blancs veinés de bleu, stupéfiants !

La progression dans la galerie se poursuit parfois entravée par des monticules d'argile qu'il faut escalader. En l'absence de tout autre outil, le descendeur est bien utile pour tailler des marches.

Un puits de 12 m est descendu vers le milieu de la galerie qui finit après 200 m sur un pincement.



© Eric Suzzoni

Un peu avant une conduite forcée tubulaire, en hauteur, donne sur un puits dans une diaclase. Le vent est fort, c'est prometteur, mais très glaiseux et on n'a plus de cordes, il faudra revenir.

Laurent L. et Lucas

Samedi 23 février

### **Bientôt on passera ce foutu pont à cloche-pied ! Et les doigts dans le nez !**

Éric, Laurent L., Louis, Lubin, Lucas.

Exploration sur le poljé : Tham Gnai 1 et 2.

Nous partons pour descendre le puits qui a stoppé Lulu et Elsa hier. À proximité de l'objectif un porche attire vivement notre attention (Tham Gnai 2, car il est proche Tham Gnai 1).

Sous ce porche s'ouvre un gouffre prometteur. Éric commence à équiper le puits.

En bas du P19 d'entrée, on évolue dans une grande galerie creusée dans un marbre bleuté, il n'y a pas de concrétion, mais

juste un travail d'érosion colossal, des cheminées montent à plus de 50 m de haut, il y a des départs en haut, en bas, sur les côtés, il y a du vent, ça barre ! Lubin gratouille un passage bas, aussitôt, ça se relève, ça file.

On progresse euphorique, la topo suit. On manque de matos pour la suite et de toute façon il nous faut voir aussi la grotte voisine, but initial de la sortie.

Nous équipons quelques passages dans Tham Gnai 1, le point d'arrêt précédent est rejoint et équipé. Nous descendons dans une diaclase sur 8 m, là ça ne passera pas aujourd'hui. Un passage étroit, mais avec du vent nous arrête.

Nous rentrons par la forêt puis par une zone de hautes broussailles avec de nombreux chemins d'animaux. Arrivé sur une fourche et faute de savoir quelle direction prendre Lubin et Éric prennent à gauche pendant que nous prenons à droite

on avance de cinq mètres quand soudain, Lubin nous crie :

— Une grosse bête à rayures vient vers vous !

Demi-tour immédiat.

La bête leur est passée devant en silence, peu de temps avant nous avons pourtant senti une très forte odeur de fauve.

Van Ger en avait parlé à Gab : il reste effectivement des tigres sur cette zone.

Le reste du chemin se fait sans traîner.

Soirée chien grillé... pour conjurer le sort.

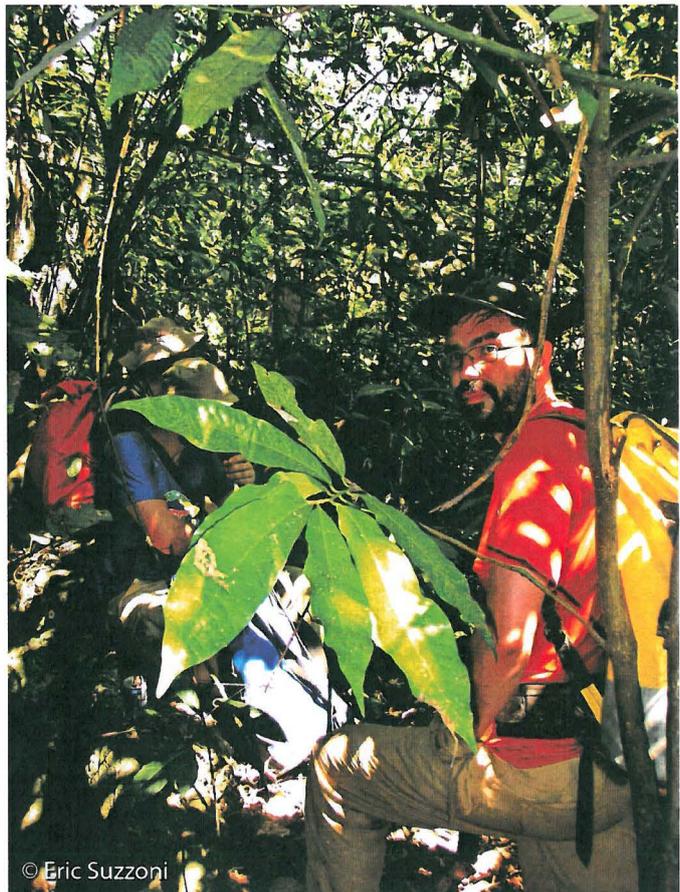
Il faudra penser à prendre de quoi se défendre lors des prochaines explo sur le poljé.

Laurent L.

### Qui a vu le tigre ?

Lubin et Éric ont vu passer un tigre à travers les herbes hautes.

Non, vous n'avez pas rêvé – et eux non plus sans doute – un tigre ! C'est du moins ce que laisse supposer la furtivité de l'ani-



© Eric Suzzoni

mal, l'odeur de fauve et la fugitive vision d'une patte blanche rayée de roux... Ceux qui connaissent se repasseront en boucle une certaine scène du Sens de la Vie, des Monthly Python...

De quoi avoir les cheveux dressés sur la tête ! (enfin, surtout Lubin)

Sylvaine et Nicolas

---

Dimanche 24 février

### Marre des bêtes !

Lucas, Elsa, Lubin, Louis, Laurent L., Gabriel

Journée de prospection sur le poljé de la Nam Them. Lucas et Elsa partent sur Tham Gnai, tandis que Lubin, Louis, Laurent et moi partons prospecter de nouvelles pertes. Première descente à équiper : noeud de chaise, sangle, mouskif, un départ étroit. Ça y est, ça commence : collée au plafond, une grosse araignée tigrée, juste au-dessus du fractio... À la remontée, je lui souffle dessus avec la fumée de cigarette : au lieu de partir tranquillement comme je m'y attendais, elle se laisse tomber à mes pieds,

aarghh ! Plus tard, c'est une jolie scolopendre qui se présente, à 15 cm de la prise que je viens de saisir. À l'extérieur, dans le lit de ruisseau à sec, le temps de prendre un point GPS, je sens du mouvement dans ma chaussure : deux sangsues... Mais le plus beau reste à venir : à l'entrée d'une perte, il y a une petite désescalade à faire, avec d'un côté des parois calcaires, et des remplissages de terre et de cailloux de l'autre. Je suis en parade juste sous Lubin, lorsqu'il pose le pied sur le remplissage : un gros caillou se détache de la paroi, tombe à mes pieds en même temps qu'un serpent noir vraisemblablement pris dans l'argile. Là, je hurle ! « Serpeent !!! » Heureusement, il a aussi peur que nous, et part rapidement vers le fond. Bon, le souci, c'est que c'est là où on veut aller aussi... On y va quand même, pas fiers, mais juste à temps pour le voir disparaître dans une fissure. Le nom est tout trouvé : la Perte au Serpent. De leur côté, Louis et Laurent trouveront une Perte à Mygale... Marre des bêtes ! Mais je soupçonne tout de même Lubin d'avoir quelques dons de sorcier, capable entre autres de transformer les pierres en serpent... Mais malgré ces émotions, la journée se solde bien : 4 nouvelles pertes repérées, ainsi qu'une petite cavité verticale.

Du côté purement anecdotique, en expliquant le fonctionnement des lampes Duo à un paysan, je lui ai dit, ne connaissant pas le mot en Lao, que mon halogène était « *Kaputt* », ce qui l'a fait rire immédiatement. Y'a des mots comme ça qui sont universels.

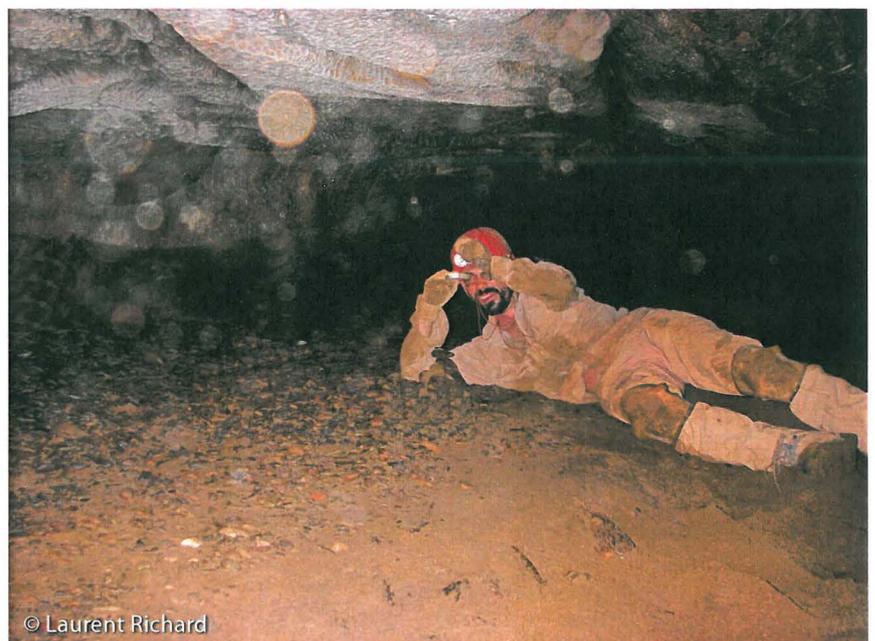
Gabriel

### **Je suis ton père, Luke ou petit traité d'expédition spéléo pour mes amis néophytes et les autres.**

L'expédition spéléo est un groupe de gens réunis autour de la même passion : faire de

la première. Qu'est-ce que : « faire de la première ». C'est être les premiers à fouler le sol des cavités, marcher là où jamais personne d'autre n'a marché, tels Armstrong et son copain sur la lune. Pour faire de la première, il faut d'abord trouver le trou. Pour cela, le groupe de passionnés se divise en plusieurs petits groupes et part en promenade dans le massif montagneux. Ils ne suivent pas les chemins, non cela serait trop simple. Les trous près des chemins sont déjà connus, il faut aller le chercher le trou, il se mérite ! Armés d'un simple coupe-coupe, ces promeneurs remontent le cours des rivières, à sec à cette saison. Ils luttent contre une forêt luxuriante et hostile. Ne reculant devant aucun sacrifice pour assouvir leur passion, allant jusqu'à louer une mobylette ou un VTT pour la marche d'approche.

Et, quand la recherche est fructueuse, le spéléologue se tient prêt, devant le trou, il s'apprête à y entrer. Première montée d'adrénaline. Il se prépare, enfile sa tenue, casque, lumière, entre dans la cavité, se sentant tel le Paul Émile Victor de la spéléologie, que va-t-il découvrir ? L'homme (car il y a plus d'hommes que de femmes) est prêt. Il entre et soudain : « mais ? On la connaît celle-là ! Là-bas, ça continue à gauche, il y a une désescalade,



© Laurent Richard

t'as une galerie sur 200 mètres, suivie d'un laminoir qui donne sur un puits, t'arrives sur une grande salle, au bout t'as 20 mètres d'escalade qui donnent sur un balcon, tu t'enfiles dans la conduite forcée et t'attrapes le collecteur derrière. On a la topo, on l'a faite en 2004 ou 2005, ou 2003, je ne sais plus. »

Dépité, le spéléo rentre à la guest house. Le soir il fait le récit de son infortune à ses compagnons de voyage : « mais si une grotte, dans la montagne, avec un grand porche, une grande galerie et des grandes concrétions ». Là, pour ceux qui ne connaissent pas les grottes du Laos, il faut savoir que cette description est aussi significative que, parlant d'un livre : « mais si un livre avec une couverture, et des feuilles avec des mots écrits dessus. »

Lorsque sa recherche de nouvelles cavités est couronnée de succès (la plupart du temps), le spéléo fait la topo. Qu'est ce que « faire la topo », de son nom entier, topographie. C'est donc faire

le dessin de la grotte. Ce dessin est plus une réalisation de type industrielle que Picasso revisitant la grotte sur le papier. Pas de réalisation land art non plus, c'est interdit par la fédération. Ils manquent cruellement de sens artistique ! Le dessin doit être rigoureux, scientifique et mathématique. Pour cela, le spéléo sort de son kit (une espèce de sac à dos qui te défonce le dos) un carnet de topo, c'est un carnet à spirales sur lequel il écrit ce que son copain lui dit d'écrire, son espèce de boussole qui indique où tu te situes par rapport au nord, un truc qui mesure la pente, et enfin pour mesurer les distances, non pas son double décimètre, mais son disto, pour les personnes qui ne sont ni spéléo et ni architectes, il s'agit d'un boîtier rectangulaire qui mesure les distances grâce à un rayon laser.

Le but de jeu est de prendre toutes les mensurations de la grotte. Pour faire la topo, il faut être au moins trois. Le premier entre dans la grotte, va le plus loin possible tout en restant à vue de son camarade. Celui-ci sort alors le disto et pointe son laser sur son camarade. Si à ce moment il entend une voix sortie des profondeurs de la cavité lui dire qu'elle est son père et que dorénavant il se prénomme Luc, c'est que les champignons de la veille au soir manquaient de fraîcheur. Une fois la distance entre deux points établie, il faut réitérer l'opération à gauche, à droite, en bas et en haut, puis déterminer la direction et l'inclinaison. Je vous l'avais dit, c'est un dessin technique ! La troisième personne est, dans les grandes cavités, chargée de faire le relais voix. Comme quoi, il y a souvent des problèmes de voies dans les cavités !

Sylvaine

### ***Dirty White, quelques considérations sur le tourisme au Laos***

En route pour Vientiane avec Jean-Pierre à la recherche du Chti perdu, mes pensées se sont mises à vagabonder alors que nous



© Nicolas Weydert

traversions la plaine du Mékong. Sans doute l'algarade avec trois jeunes anglo-saxonnes cette nuit, qui jacassaient bruyamment dans la chambre d'à côté à 1 heure du matin y est pour quelque chose... (jacasserie – ou jackasserie – magistralement interrompue par Éric).

Je pensais donc : mais que viennent donc ils faire ici, tous ces gens qui ne semblent pas voir ce qui les entoure, et encore moins ceux qui les entourent. Se reposer ? Faire la fête ? Se changer les idées sous d'autres

cieux où ils reproduisent et recherchent leurs propres environnements quotidiens ? Friends sur DVD, hamburgers et bières à longueur de journée.

Je ne comprends pas.

Je ne veux pas dire par là que nous soyons si différents, si opposés à eux. Après tout, nous venons faire de la spéléo, ce qui est quand même notre loisir en France.

Pourtant.

J'ai le sentiment que nous essayons de voir, que nous voyons bien plus de choses quand bien même nous passerions nos journées sous terre. Nous mangeons autant que possible lao, nous tentons d'apprendre le Lao, nous discutons avec tous ceux que nous rencontrons, nous nous amusons de notre état de *fa-lang* – de *falang phuan*. Nous ne nous contentons pas de venir et de ne rien voir, traversant la ville comme des fantômes blafards, fuyant le regard des autres, surtout s'ils sont occidentaux. Mais peut-être me trompé-je...

Je crois quand même que nous n'avons pas ce sans-gêne qui caractérise nos congénères. Nous ne promenons pas torse nu dans les rues, une bouteille de beer-lao à la main. Quand on connaît le Laos et les Laos, c'est un terrible manque de respect. Quand on s'intéresse un tant soit peu à la culture laotienne, cela



© Lubin Chantrelle

ne se fait tout simplement pas.

Je sais que dire cela est à la limite d'un moralisme de mauvais aloi. Mais quand je vois la gentillesse de tous ici, l'accueil de la jeune femme qui nous a vendu deux mah-jongs dans l'atmosphère étrange du Talat Sao, à Vientiane, le désir de partager d'un étudiant qui fait trois boulots pour payer ses études – il est par exemple gardien dans un des plus beaux temples de la capitale, Wat Sisakhet –, quand j'admire cette philosophie de ne jamais avoir un mot plus haut que l'autre tout en étant profondément soi, de ne jamais blesser autrui, alors, j'ai honte.

Nous avons beaucoup à apprendre ici.

Et la plupart d'entre nous n'en ont pas même conscience.

Nicolas

### Arrivée...

Ça y est : Chti est enfin parmi nous, Jipé et moi l'avons ramené sain et sauf de Vientiane !

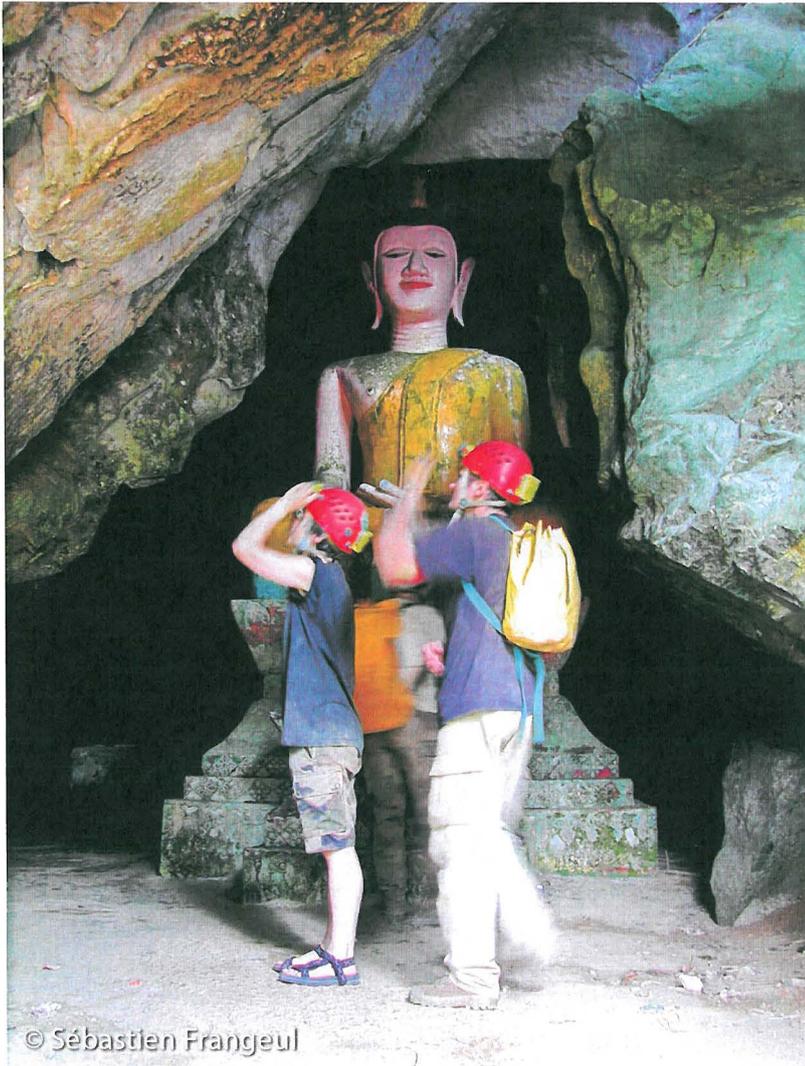
Nicolas

### Départ...

Laurent, Lucas.

Départ de Vang Vieng en pick-up entre 30 et 60 km/h de vitesse moyenne. Le dos en bouillie. Tuk-tuk.

Vientiane, gare de bus. Nous prenons une soupe de nouille sous les toiles de tente pourries du marché. Les mélanges d'odeurs,



© Sébastien Frangeul

## La traversée historique Tham Nam Xang-Tham Hoi

*Chti, Elsa, Gabriel, Louis, Lubin*

Nous entrons par la résurgence avec le bateau gonflable Airazur pour voguer sur les kilomètres de rivière inconnue qui nous attendent au-delà de la lucarne où s'était arrêtée l'exploration l'année dernière. Après la longue galerie basse, le passage de la petite chatière, nous arrivons dans la belle galerie où coule la rivière. Le canot est gonflé, nous embarquons pour atteindre la lucarne. De l'autre côté, le lac profond, aux parois verticales, aperçu l'an dernier. Sur la gauche la paroi nous cache une continuation possible ou un siphon – c'est le moment de vérité après un an d'attente. Nous traversons le lac, en canot ou à la nage et effectivement à gauche il y a une belle galerie par où arrive la rivière. Nous prenons pied et commençons dans l'enthousiasme

la foule et la chaleur étouffante nous sautent à la tronche.

Départ pour Udon Thani où nous prenons le vol de 18 h (une erreur s'est à nouveau glissée quelque part chez Nokair, nous voyageons en première classe !). Atterrissage sur le vieil aéroport de Bangkok.

On prend une chambre d'hôtel proche du MBK Center, où on fait fabriquer un paquet d'autocollants pour le club. Un chauffeur de tuk-tuk, le sourire jusqu'aux oreilles, nous met sous le nez un large dépliant sur lequel se présentent une centaine de demoiselles dévêtues, on est des surhommes, mais là c'est un peu trop. L'aventure continue, il est tard, on tente d'avaler une soupe au foie de porc, infecte.

Lucas

« la plus belle première jamais faite à Vang Vieng ». De tous les côtés partent des étages supérieurs, nous passons à la base de grandes salles, des zones d'eau profonde où il faut nager succèdent à des gours. Nous allons toujours vers l'ouest, Tham Hoi ne doit plus être loin. Mais plus nous avançons, plus que trouve que l'endroit à un air de déjà vu (je suis le seul de l'équipe à avoir déjà descendu la rivière à partir de Tham Hoi). Nous trouvons des traces de pas qui confirment que la traversée est faite puis nous débouchons dans la salle où arrive la galerie d'entrée de Tham Hoi. Nous ressortons par cette galerie, remerciant le grand Bouddha de l'entrée pour nous avoir guidés dans cette première traversée, un objectif poursuivi depuis 1998. Le guide de Tham Hoi exprime sa stupéfaction par une grande exclama-

tion ; mais il se ressaisit vite et nous demande si nous avons bien payé à l'entrée !

Retour à l'entrée de la résurgence là encore étonnement des gardiens. Nous retournons chercher les bouées, en profitons pour visiter la branche nord jusqu'au siphon et le petit affluent qui arrive sur sa rive droite. L'eau y est beaucoup plus fraîche que dans le cours principal, elle arrive d'une voûte mouillante près de laquelle Elsa et Lubin escaladent une cheminée.

Pour ma part, je ressasse mes souvenirs : depuis Tham Hoi j'ai atteint deux fois l'aval de la rivière, en 1999 et 2006, arrêt sur un lac avec une lucarne sur la droite ; et l'année dernière en remontant depuis Tham Nam Xang arrêt sur une lucarne avec un lac sur la gauche. Je dois me rendre à l'évidence il s'agit du même lac et de la même lucarne ; il y a bien jonction, mais pas de première à part les cinq mètres de la traversée du lac. Sur le plan d'ensemble du secteur dans l'inventaire, Tham Hoi est situé trop au nord et Tham Nam Xang trop au sud, et j'estimai d'après ce plan à environ 300 mètres la distance restante entre les deux grottes. J'annonce ces conclusions alors que nous fêtons notre succès autour d'une grillade de chien et d'une bière lao. Mais nous avons vu plein de nouveaux départs à explorer, ce réseau nous donnera sans doute encore de belles découvertes et il doit déjà approcher les six kilomètres, devenant le second de Vang Vieng. Il nous reste aussi à ressortir vers l'amont, dans la vallée de la Nam Xang Tai.

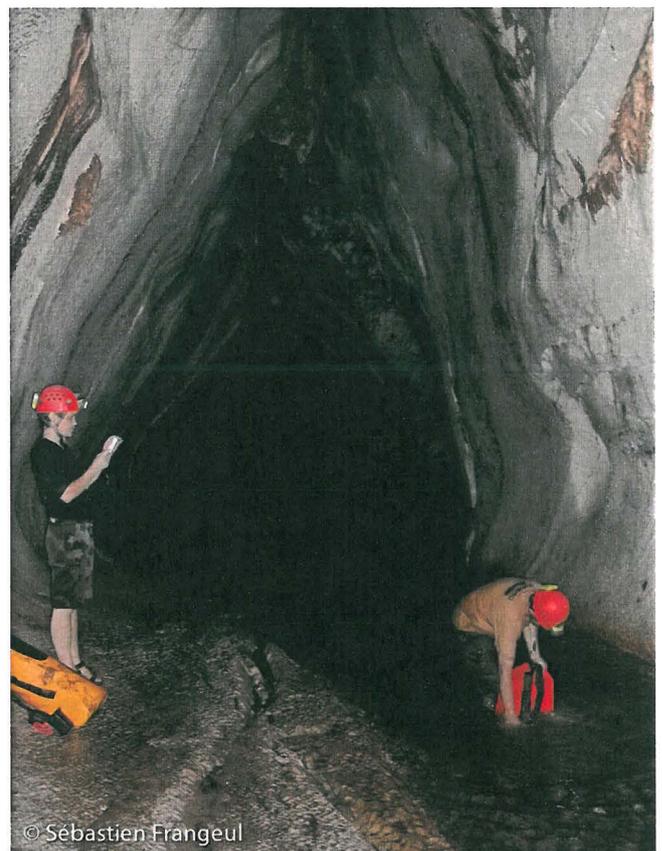
Louis

### **Tham Hoi — Tham Nam Xang**

*Chji, Elsa, Gabriel, Louis, Lubin*

Après s'être acquitté des 10.000 kip pour rentrer dans la grotte, on s'embarque dans nos chambres à air pour une navigation rapide jusqu'au départ de l'affluent en rive gauche. Après une galerie basse et une étroiture agrandie, on prend pied dans la

rivière amont de Tham Nam Xang. Gonflage du canot au bord du lac qui avait été le terminus l'année précédente. La température douce de l'eau et l'impatience de la première nous incitent à plonger directement avant que l'embarcation ne soit prête. Le bassin est profond et large, le plafond s'abaisse et on arrive rapidement à une lucarne, un demi-mètre au dessus de l'eau. Un mètre au-delà et on retrouve l'eau, au même niveau, mais avec un plafond plus haut. Le passage du canot est effectué, on replonge dans ce nouveau lac pour atteindre une banquette. La navigation semble s'arrêter là, nous laissons donc le canot. La progression est très aisée, la rivière coule paisiblement dans une galerie en profil d'as de pique, d'environ 6 à 8 mètres de haut. Quelques départs de galerie sont visités en hauteur, mais redonnent rapidement dans le cours principal. On rencontre un premier chaos de blocs à la base d'une salle remontante, qui ne sera pas explorée cette fois-ci. Deux autres grandes salles semblables coupent la suite de la rivière vers l'amont. Deux



© Sébastien Frangeul

perles sont passées en rive droite, et le lit de la rivière se trouve concrétionné de gours de bonnes dimensions qui nous obligent à effectuer quelques brasses. Le plafond s'abaisse jusqu'à former un court passage pouvant siphonner en crue. Un bief profond de 87 mètres de longueur nous oblige à nager. Deux autres départs sont abandonnés en rive droite. Vient ensuite en rive gauche une boucle, ancien lit de la rivière, et un autre départ en rive droite, fossile au départ et qui est rejoint par un affluent par la droite. La galerie continue en actif avec d'autres affluents. On prévoit de faire un tour dans ces galeries au retour. D'autres pertes en rive droite sont repérées, et on débouche dans une grande salle d'effondrement, tapie de gours et de blocs en rive gauche. Louis s'exclame « on est dans Tham Hoi ! ».

Le retour se fait par Tham Hoi, on récupérera le canot le lendemain en venant faire la topo. À la sortie on se voit réclamer de nouveau 10.000 kips, car cette grotte elle aussi touristique est payante... Et comme ils ne nous ont pas vus entrer, mais que nous l'avons visité, il faudrait payer ! Après quelques discussions, le « gardien » nous raccompagne à l'entrée de Tham Nam Xang voisine, certainement pour vérifier qu'on avait bien payé, tout étonné par notre récit de traversée...

Après de nouvelles explications, on rentre dans Tham Nam Xang pour aller récupérer les chambres à air, on en profite pour visiter l'amont de la rivière principale. Sont visitées d'autres galeries, en rive droite, notamment un affluent avec des eaux beaucoup plus froides, arrêt sur rien après quelques voûtes mouillantes, avec plusieurs départs, certains fossiles. Un secteur à revoir et à topographier.

Le soir venu, en dégustant du chien grillé au barbecue, Louis nous annonce fièrement que cela n'était pas de la première depuis le franchissement de la lucarne de jonction... car il l'avait

vu en 2006. Nous avons donc fait une première d'un seul mètre, mais une bien belle traversée.

Après l'euphorie en berne, on décide quand même d'y retourner le lendemain pour effectuer la topographie de ce nouvel ensemble. On prend quelques infos de position de points topo des années précédentes pour caler les nouvelles données.

Chti

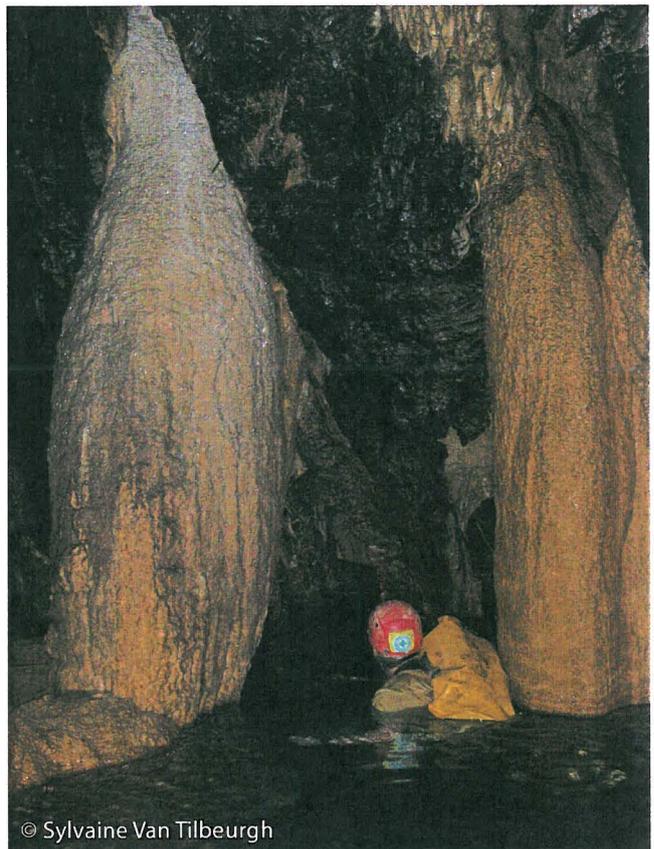
Mardi 26 février

### Topo de la rivière de Tham Hoi vers Tham Nam

#### Xang

Chti, Sylvaine, Jipé

En partant de la salle d'accès à la rivière (point 0 sur le plus haut des blocs au sommet de l'éboulis). Visite rapide du réseau de pertes en rive droite (non topographié), c'est un système de galeries modestes, 1 à 2 mètres de diamètre, qui s'organise sur un plan orthogonal, avec de nombreuses ramifications. On se contente uniquement à relever le cours principal, en marquant au marqueur rouge les points topo pour les futurs relevés des diverticules. Les visées sont confortables, 45 mètres directs



© Sylvaine Van Tilbeurgh



© Sébastien Frangeul

pour la plus longue. La première grande salle remontante est topographiée, deux départs en partie haute, dont un ventilé, sont vus, mais non explorés faute de temps. Les autres salles restent à cartographier.

Chti

Mercredi 27 février

### Il pleut !

Ce n'est pourtant pas encore la mousson, mais il fait ce matin un temps exécrable avec un bel orage comme je n'en avais jamais encore vu ici. Coup de l'opération, la mission Poljé qui devait avoir lieu pendant les deux jours qui viennent est annulée par Ger et Khoua. Nous en profitons donc pour ne rien faire de bien précis. Un repos bien mérité, surtout pour moi qui suis encore un peu patraque et Elsa qui est carrément malade. Un rayon de soleil et nous allons faire un petit tour au marché pour tenter de trouver de la soie avec laquelle Lubin veut faire confectionner des sacs à viande. Et nous rentrons en nous promenant par les petites rues du vieux Vang Vieng qui ont un charme décidément méconnu et tout à fait délicieux... Pendant ce temps, Éric, Chti et Laurent sont repartis à l'assaut de Tham Aluu...

Nicolas

### Tham Aluu

Laurent R., Éric, Chti

Le temps nous oblige à revoir le programme initial. On décide d'aller terminer une escalade entreprise par Lubin, Éric et Laurent pour rejoindre trois porches. Éric finit l'ascension en deux heures, grâce à quelques racines qui nous font économiser des points et du perfo. Tous les trois arrivés en haut, la beauté du panorama ne gomme pas notre surprise ni la fatalité du spectacle offert par quelques bambous

taillés, filets et autres bouteilles en plastique qui jonchent le sol... Une fois de plus ce n'est pas de la première, mais on se demande bien comment les Laos ont bien pu grimper jusqu'ici, sans notre matériel...

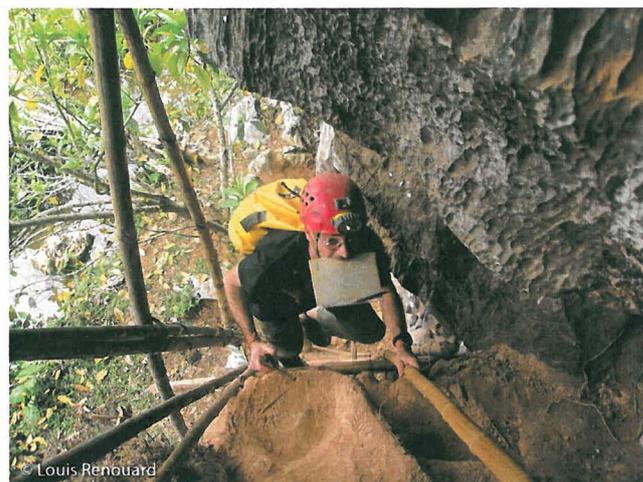
Chti

Jeudi 28 février

### Tham Prachao

Niko, Louis

Pendant que la fine équipe de Lubin, Éric, Laurent R., Chti et Gab tente d'enfin accéder à Tham Aluu, Louis et moi partons un peu plus loin à l'ouest pour explorer un petit complexe au pied des grandes falaises rouges du Pha Dèng. La balade jusque-là est agréable, il ne fait pas encore trop chaud, et le passage



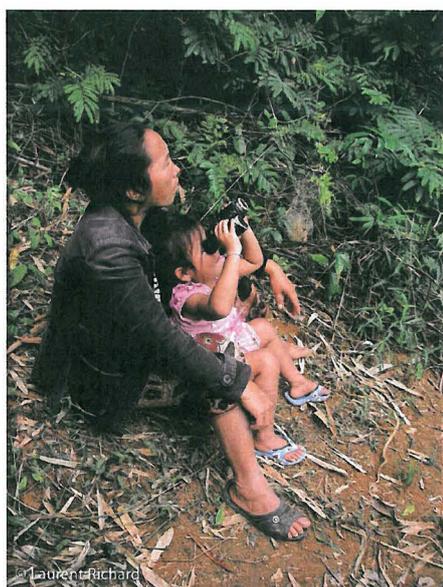
© Louis Renouard

dans la forêt qui encadre le canal d'irrigation, une fois que nous avons quitté la route, bruisse des chants et des rires d'enfants que nous ne voyons pas.

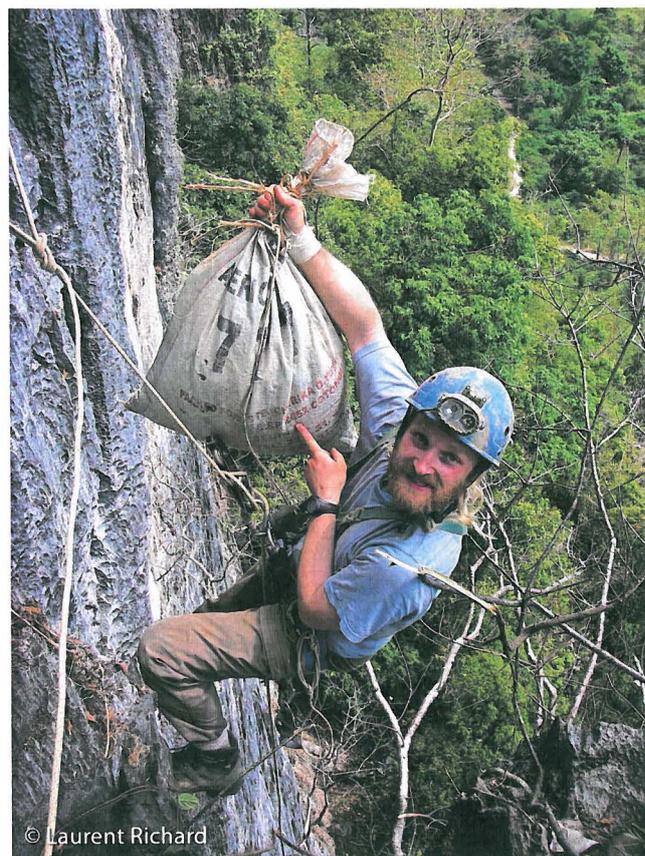
La première des grottes s'ouvre au sommet d'une échelle d'une vingtaine de mètres qui affronte la falaise. Il faut avoir confiance pour s'aventurer là-dessus, mais le jeu en vaut la chandelle, puisque nous trouvons 70 m de galeries assez joliment concrétionnées qui remontent en suivant les joints de strates. Dans l'entrée, les parois sont couvertes de graffitis hmong, et nous croisons d'ailleurs des enfants du village d'à côté qui guident des touristes. Au-delà d'un balcon qui domine les rizières, un autel est aménagé sur un reste de plancher calcitique, sur lequel sont déposés une dizaine de bouddhas brisés, abandonnés comme il est d'usage lorsqu'une statuette a été endommagée, afin d'éloigner le sort... Nous atteignons le fond qui se pince rapidement

et malgré une douloureuse tentative de passer une étroiture qui essaiera de dévorer ma cheville gauche, tout s'arrête ici...

Nous essayons une entrée un peu plus loin à l'ouest, au ras du sol cette fois. Là, nous commençons par un passage aquatique agrémenté de bambous qui basculent lorsqu'on arrive au bout, provoquant un bain obligé que l'on croyait pourtant éviter...



Un toboggan remonte vers un carrefour. Tout droit, il y a un puits de 5 m, que nous ne franchissons pas, au-delà duquel cela semble se poursuivre. À droite,



une petite rotonde très jolie amène à un balcon au-dessus de la diaclase aquatique de l'entrée.

Et à gauche, une diaclase nous entraîne vers deux petites branches parallèles qui finissent toutes deux en siphon. Dommage... Le reste du réseau doit être noyé, mais cela vaudrait le coup de venir jeter un œil au-delà du puits... Nous avons quand même rajouté 120 m, ce qui avec la grotte supérieure nous amène à près de 200 m de nouvelle topo pour une simple balade !

Par acquit de conscience, nous allons voir une troisième entrée dans des blocs : elle aboutit rapidement à ce qui doit être un exutoire des siphons de la grotte inférieure...

Sur le chemin du retour, nous faisons un petit détour par une ancienne carrière où nous avons vu, de loin, ce qui ressemble à un porche. Après parcours un peu chaotique dans un pierrier d'où émergent ici et là de peu rassurantes lignes de tir, nous

nous apercevons que le porche est en fait le résidu d'une grotte, à peine plus profond de 4 m... On ne peut pas avoir tout le temps de la chance !

Nicolas

### **Pour une poignée de guano...**

Éric, Laurent, Chti, Lubin, Gab

Objectif : déséquiper et topographier les trous de la veille, Tham Iflu, Tham Aluu et Tham Aloffion !

Nous sommes rejoints en bas de la falaise par le Lao chez qui on laisse nos vélos. Quelques mimes plus tard, on comprend avec Lubin qu'on doit lui redescendre quelques sacs de riz remplis de guano de chauves-souris. Les solutions à nos problèmes sont vite résolus : un bout de liane pour fermer les sacs et il suffira de les jeter pour qu'ils arrivent en bas...

L'odeur forte du guano et le très faible développement auront raison de nos envies de topo, à noter toutefois la présence d'un lac suspendu dont on ne voit l'autre rive, mais dont la noirceur de l'eau témoigne de la quantité de guano... personne n'a envie de le traverser à la nage, ni même de tenter une traversée en escalade.

Un premier sac sera jeté, mais éclatera contre la falaise avant de toucher le sol, le deuxième sera descendu à la main, toujours accompagné de la très forte odeur !

On aura également observé que chaque jour à 18 h 15, s'échappent du proche voisin des milliers de chauves-souris en un long ruban continu en direction de la vallée. Une colonie très importante d'où le gisement de guano connu des Laos pour leurs plantations de riz.

Chti

Vendredi 29 février

### **Préparatifs du départ**

Niko, Éric, Sylvaine, Louis, Laurent R., Chti, Lubin, Elsa, Gabriel

C'est notre dernier jour ici et il est temps de boucler les

sacs. Une partie de notre matériel va nous attendre chez Vang Ger à Ban Pathao, où Éric, Sylvaine, Jipé et moi nous rendons ce matin. C'est l'heure des aux revoirs, le cœur un peu serré et avec l'espoir de revenir l'an prochain voir l'école sortie de terre... À la cantine, pour notre dernier repas l'ambiance est particulièrement étrange : nous avons l'habitude d'un certain n'importe quoi, mais ce soir, rien ne se passe comme il faut... Manifestement, la cuisinière n'est pas en état de quoi que ce soit – il y a eu une fête la nuit passée – et c'est la jeune et très timide serveuse qui assure tant le service que la cuisine... Le résultat est dantesque... Un nombre incroyable de *springs rolls* aux formes étranges arrivent sur la table et les plats ne pas du tout ce que nous avons demandé, quand ils ont la chance de nous parvenir...

*Bo pé nyang*, cet ultime repas ne déparera pas l'étrange ambiance de notre dernière journée à Vang Vieng...

Nicolas

Samedi 1er mars

### **Vang Vieng – Vientiane.**

Niko, Éric, Sylvaine, Louis, Laurent R., Chti, Lubin

Nous voici en route vers Vientiane. Seuls Gab et Elsa sont restés à Vang Vieng. L'expé est donc finie pour cette année. Une belle expé, en vérité, avec des kilomètres de premières dans



© Jean-Pierre Gasnier

Tham Nang Oua, Tham Hong Ye, la jonction de Tham Hoi et Tham Nam Xang et même... 3 cavités que Louis, Gab ou moi ne connaissions pas...

Rendez-vous est pris pour l'an prochain, avec nos amis de Vang Vieng, avec la joyeuse désorganisation de la cantine (surtout le dernier soir !), avec les araignées géantes, les serpents, les sangsues...

Nicolas

Et pourtant... Infinita tristezza.

Nicolas

Vendredi 7 mars

### Séparation

*Chti, Éric, Niko, Sylvaine*

Après quelques jours à nous balader dans le sud du Laos avec plus ou moins de bonheur (Champasak magnifique, Don Det très surfait...), c'est l'heure de la séparation : Chti remonte vers Vientiane prendre son avion tandis qu'Éric, Sylvaine et moi fran-



Dimanche 2 mars

### Vientiane. Et après ?

*Niko, Sylvaine, Chti, Louis, Laurent R., Lubin, Éric, Jipé*

Assis devant la guest-house, nous attendons le tuk-tuk que Jipé, Lubin, Louis et Laurent prendront tout à l'heure pour passer la frontière direction Nong Khai et Bangkok, après une journée à nous promener dans Vientiane, toujours à la recherche de la soie pour les sacs à viande de Lubin.

Éric, Sylvaine, Chti et moi partons un peu plus tard, en début de soirée, dans un *VIP bus* pour Paksé et les charmes du Sud. L'heure est à la séparation. Nous plaisantons bravement, sans doute pour ne pas laisser paraître notre vague tristesse.

chissons la frontière dans une course poursuite pour attraper notre train à Ubon direction Bangkok...

Nicolas

Samedi 8 mars

### Retrouvailles

*Éric, Sylvaine, Niko, Gabriel, Elsa*

Alors que nous nous pressions lentement ce matin vers le MBK Center, nous avons eu une drôle de surprise : en face de nous, comme si nous rejouions une scène d'un mauvais western, Gab et Elsa arrivaient de la gare, fraîchement débarqués du train de Nong Khai. Certes, nous savions qu'Elsa partait à peu près en même temps que nous, mais de là à la voir arriver juste au moment où nous quittions l'hôtel...

en fait, Elsa part demain matin – nous nous étions légèrement trompés – ce qui va nous permettre de passer une bonne soirée ensemble dans un Rock Café où l'on se demande qui, des spectateurs ou du groupe de rockeurs thaïlandais qui tient la scène, est le meilleur guitariste...

Nicolas

---

Lundi 10 mars

### **Falang go home !**

*Niko, Sylvaine, Éric*

Cette fois, c'est bien fini : nous prenons l'avion ce matin pour Paris avec une super escale à Barhain. Seul Gab reste encore jusqu'en avril pour continuer à se promener...

De la porte de la guest-house à celle de mon appartement à Marseille, je mettrai 37 h 10 ou presque...

Nicolas



# Illustrations et crédits photo

## Illustrations :

Figure 1 : Le Laos.....	12
Figure 2 : Les karsts du Laos.....	14
Figure 3 : Carte géologique simplifiée des districts de Vang Vieng et Muang Kasi.....	15
Figure 4 : Les cavités de Vang Vieng.....	16
Figure 5 : Sectorisation des karsts de Vang Vieng.....	20
Figure 6 : Liste des cavités explorées en 2008.....	21
Figure 7 : Les porches aériens de Tham Iflu, Tham Aluu et Tham Aloffion.....	25
Figure 9 : Le lac de guano de Tham Iflu.....	25
Figure 8 : Ascension vers Tham Iflu.....	25
Figure 10 : Dans le porche de Tham Iflu.....	25
Figure 11 : Dans la galerie Kam Keo, une intéressante stalactite bifide.....	29
Figure 12 : Magic Mushroom is watching you.....	30
Figure 13 : Report sur photo satellite des trois cavités soeurs et des pertes méridionales du poljé.....	34
Figure 13 : Galets consolidés suspendus dans Tham Kieo.....	39
Figure 14 : La galerie en as de pique dans la rivière amont de Tham Nam Xang.....	45
Figure 16 : Report sur carte de Tham Hoi, Tham Nam Xang, Tham Mai Pathao et de la perte de la Nam Xang Tai.....	46
Figure 15 : Montages des topos réalisées de 1996 à 2008 dans Tham Hoi et Tham Nam Xang.....	47

## Topographies :

Tham Prachao.....	23
Tham Xim Neung.....	27
Tham Nang Oua.....	31
Tham Kieo.....	37
Tham Mai Pathao.....	41
Tham Hoi.....	46

## Photographies :

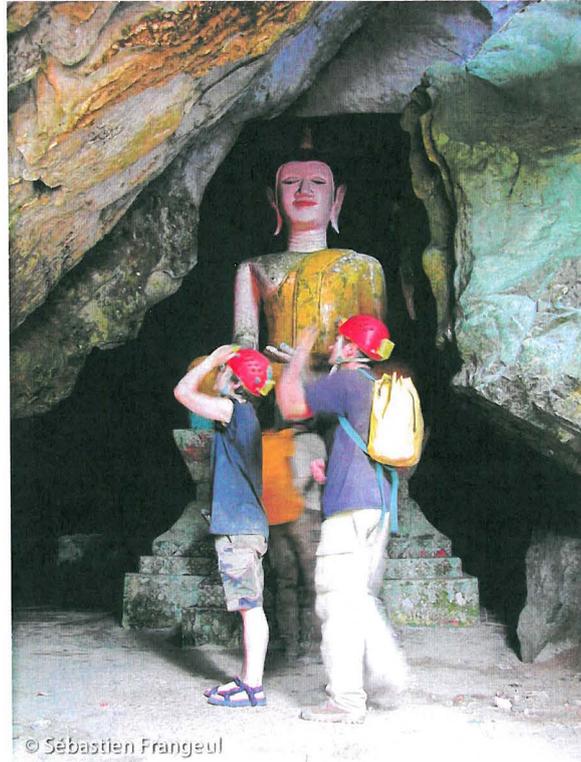
**Lubin Chantrelle** : 1<sup>e</sup> couv. (d), 39, 55, 57, 58, 59, 60, 61, 68 (b), 75, 76, 81 ; **Jean-Pierre Gasnier** : 87 ; **Sébastien Frangeul** : 25 (hd, bg), 45, 54, 82, 83, 85 (h), 4<sup>e</sup> couv. ; **Louis Renouard** : 25 (hg), 85 (b) ; **Laurent Richard** : 1<sup>e</sup> couv. (g), 25 (bd), 29, 56, 69, 71, 72 (h et b), 73, 74, 79, 86 (h,b) ; **Éric Suzzoni** : 64, 65, 70, 77, 78 ; **Sylvaine Van Tilbeurgh** : 1<sup>e</sup> couv. (m), 30, 62, 63, 66, 84 ; **Nicolas Weydert** : 67, 68 (h), 80 ; **SpéléoLaos** : 88 ; **DigitalGlobe 2009** : 34.



# Bibliographie

- ABIMES, EEGC, SCEP (2005) : *Vang Vieng, inventaire des cavités*. - Eegc, 179 p.
- DUSSAULT, Louis (1919) : *Bulletin du Service Géologique de l'Indochine Française*, Volume VI, fascicule 4, env. 40 p.
- DEHARVENG, Louis, BEDOS, Anne (2000) : Reconnaissance dans le Nord du Laos en décembre 1999 (Laos). - *Spelunca n°79* : p.11.
- GEOLOGICAL SURVEY OF VIETNAM (1991) : *Geology of Cambodia, Laos and Vietnam*, 1991
- GREGORY, A. et al. (1996) : *LPDR Caves Project. Expédition britannique dans le district de Vang Vieng*.
- HÉDOUIN, Michel, RENOUARD, Louis (2000) : La zone karstique de Vang Vieng (Laos). - *Spelunca n°77* : p.39-44.
- HÉDOUIN Michel, RENOUARD Louis (1998) : *Rapport de l'expédition «SPELAOLOGIE 98» au Laos - Exploration de la zone karstique de Muong Vang Vieng (Laos central)*. 36 p.
- HÉDOUIN, Michel, RENOUARD, Louis (2000) : *Contribution à l'étude des karst de Vang Vieng (Laos Central)*, rapport Crei 2000.
- MOORES, Eldridge M., FAIRBRIDGE, Rhodes W. (1997) : *Encyclopedia of european and asian regional geology*. - Chapman and Hall, 1997, 804 p.
- PHUAN FALANG GANG (2003) : *Rapport d'expédition*, Crei 2003.
- PREZIOSI, E., SCIPIONI, Mimmo (1998) : *A caving reconnaissance in central Laos*. - International Caver n°22.
- SERVICE GÉOGRAPHIQUE DU LAOS (1985) : Cartes au 1:100 000, E-48-25 (Kasi) et E-48-37 (VangViang).
- SERVICE GÉOGRAPHIQUE NATIONAL DU VIETNAM (1962) : *Carte géologique du nord Laos au 1/500 000*.
- SPÉLAOLOGIE 1999 (1999) : *Rapport Crei*.
- SPÉLAOLOGIE 2000 (2000) : *Rapport Crei*.
- SPÉLAOLOGIE 2001 (2001) : *Rapport Crei*.
- UNESCO (1990) : *Atlas of Mineral Resources of the ESCAP region Vol 7: Lao People's Democratic Republic*. United Nations Economic and social commission for Asia and the Pacific, 1990.
- USAC (1970) : Cartes au 1:50 000, 5446 I (VangViang) et 5447 II (Muang Kasi).

En plein coeur du Laos, la petite ville de Vang Vieng est, depuis 1996, le siège d'expéditions spéléologiques toujours riches en nouvelles découvertes.



Organisateur et participants aux expéditions depuis 2003, le club drômois des Spitteurs Pan présente ici les résultats de l'édition 2008, à laquelle participaient aussi l'Eegc, le SSP, Spélexplo, l'USSA-CSPA et Terre & Nature : près de 7 km de galeries topographiées, une dizaine de nouvelles cavités et des éléments qui permettent de mieux comprendre la karstologie locale aux travers de réseaux tels que Tham Pa Leu Si, Tham Hong Ye et Tham Nang Oua à l'ouest de Vang Vieng ou celui de Tham Nam Xang, désormais relié à Tham Hoi et probablement alimenté par la perte de la Nam Xang Tai, au sud de Ban Phatang.

